LE LIVRE DE LA SAGESSE DE CONFUCIUS

traduit et présenté par
EULALIE STEENS



LES GRANDS TEXTES SPIRITUELS
EDITIONS DU ROCHER

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Du même auteur,
chez le même éditeur

L'Astrologie chinoise, 1985, réédition 1993.
La Chine antique, 1989.
Le Livre de la sagesse zen, 1995.

LE LIVRE DE LA SAGESSE DE CONFUCIUS

Traduit du chinois
et présenté
par Eulalie Steens



Les Grands Textes Spirituels

ÉDITIONS DU ROCHER
Jean-Paul Bertrand

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

DANS LA MÊME COLLECTION

Le Livre de la sagesse zen, traduit du chinois et présenté par Eulalie Steens
Ibn' Arabi, *Voyage vers le maître de la puissance*
Sri Madhava Ashish, *L'Homme, fils de l'homme*
Martin Buber, *La Légende du Baal-Shem*
Le Chemin de l'homme
Dalaï-Lama, *L'Harmonie des mondes. Entretiens sur la compassion*
Roshi Taïsen Deshimaru, *La Voix de la vallée, l'enseignement d'un maître zen*
Le Rugissement du lion
Karlfried Graf Dürckheim, *Sous le signe de la Grande Euphorie*
Khalil Gibran, *Le Prophète*
Gurdjieff, *Rencontres avec des hommes remarquables*
Gurdjieff parle à ses élèves
Husayn Mansûr Hallâj, *Le Livre des Tawassines*
Le Livre de la parole
Christopher Isherwood, *Ramakrishna, une âme réalisée*
Jayadeva, *Gitâ Govindâ*
Jiddu Krishnamurti, *Dernier journal*
De la nature et de l'environnement
De la vie et de la mort
La Relation de l'homme au monde
La Plénitude de la vie
De la liberté
Sri Krishna Prem, Sri Madhava Ashish, *L'Homme, mesure de toutes choses*
Djalâl-od-Dîn Rûmi, *Mathnawî*
Louis-Claude de Saint-Martin, *L'Homme de désir*
Idries Shah, *Contes initiatiques des soufis*
Le Monastère magique
Lieou Yi-Ming, Thomas Cleary, *Yi King*
Lao Tseu, *Le Tao Te King*

Collection *L'Inde et ses mystères*

Alain Danielou, *Mythes et dieux de l'Inde*
Les Quatre Sens de la vie
Le Bétail des dieux
Kama Sutra
Alexandre David-Néel, *Astavakra Gita*
Le Bouddhisme du Bouddha
Louis Frédéric, *L'Inde mystique et légendaire*

Textes chinois : *Shiji* et *Lunyu*

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 1996, pour la traduction française.

ISBN 2 268 02274 9

À Mireille Ruytinx
et Marc Piret

Bruxelles, 15 juin 1996.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

L'auteur remercie chaleureusement
Madame Agnès Deydier
de la « Galerie Agnès Deydier » à Paris
pour sa gracieuse contribution
au document de couverture.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Richesse et honneurs sans justice
ne sont pour moi
que nuages au gré du vent.

Confucius

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

INTRODUCTION

Kong zi : Maître Kong ! Ce nom – latinisé par les missionnaires jésuistes en Confucius – résume la Chine.

Les Occidentaux voient dans le Maître un philosophe, parangon du mystérieux sage oriental. Les Chinois entretiennent avec lui une relation plus ambiguë. Ils vénèrent sa mémoire pour son honnêteté, sa droiture, son goût de l'étude. Ils savent aussi que cet ensemble rime avec tradition, respect de la hiérarchie sociale, obéissance. Beaucoup, les jeunes en particulier, ressentent ceci comme une cangue de prisonnier. Comment expliquer autrement que le slogan *Pi Lin ! Pi Kong* (« Critiquons Lin Biao ! Critiquons Confucius ! ») ait obtenu autant de succès durant la Révolution Culturelle ?

Et, si du côté des deux Extrêmes, Orient/Occident, le regard était faussé ? Ne serait-il pas temps de revenir à un véritable Confucius, tel qu'en lui-même ?

Confucius naquit en – 551 à un moment précis de l'Histoire chinoise : la dynastie régnante, celle des Zhou, se liquéfie lentement. Des potentats locaux

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

focalisent leur attention sur un seul but : toujours plus de puissance, plus de richesses, entraînant intrigues, trahisons, tueries.

Dans ce contexte peu agréable, Confucius trouva difficilement sa place. Les textes gardent l'image d'un fils de noble, orphelin de père, élevé par une très jeune mère complètement ruinée. Dès l'enfance, il montre des dispositions pour l'étude et devient un jeune homme plein de promesses. Au contraire des autres camarades de son âge, il ne court ni après l'argent, ni après le pouvoir. Doté d'une grande maturité, il pense que le monde tourne mal et se fixe très tôt un objectif : le changer. La suite de l'histoire, nous ne la raconterons pas ici. Un historien du IIe siècle avant J.-C., Sima Qian, en donne tous les éléments, il suffira de s'y reporter ci-après.

Confucius fut un homme engagé qui se mêla de politique, au sens grec du terme. Comment est-il devenu ce vieux sage, osons dire ce barbon ennuyeux que la tradition colporte ?

Après tant de siècles de troubles, puis la réunification par Qin Shihuangdi en – 221, une nouvelle dynastie vit le jour : la Dynastie Han (– 206). Afin d'étayer leur force, les Empereurs Han utilisèrent la pensée de Confucius comme un ciment indestructible. On ne retint que ses aspects les plus pratiques : omnipotence du souverain, hommes instruits – les lettrés – devenus conseillers, respect des Rites, soumission du peuple. La doctrine se mit en place pour servir la classe dirigeante. Beaucoup plus tard, au XIIe siècle, le philosophe Zhu Xi entreprit de donner la dernière touche à l'œuvre d'encadrement. Il commenta de façon définitive et moralisante les textes relatifs à la pensée de

Confucius, établit une sorte de quadrillage mental de la société chinoise. Au nom de Confucius, l'État devint tout-puissant, les bien-pensants régnèrent, la soumission au supérieur fut de règle. Que ce soit en Chine, en Corée ou au Japon, plus rien ne sembla bouger à cause de Confucius.

Pourtant, Confucius fut bien loin de ceci. Il étudia toute sa vie et se remit en question à chaque instant. Il se montra probe, courageux et – qualité rare – intègre. S'il puisa sa source dans la tradition, ce fut pour rechercher dans un Âge d'Or – que l'Histoire moderne qualifie de « mythique » faute de preuve contraire – des exemples de sages-souverains parfaits. Confucius comprit que le passé est source d'enseignement : en en tirant des leçons, on peut réformer le présent et préparer l'avenir. Il accepte une certaine forme de hiérarchie parce qu'il imagine que le plus civilisé doit être irréprochable, empreint d'Humanisme (ren « Vertu d'Humanité ») envers autrui. Quiconque étudie, se réforme sans cesse, fait rayonner sa Vertu d'Humanité, deviendra un modèle à suivre : un roi parfait, un mari exemplaire, un fils respectueux de son père et de sa mère. Nous sommes bien loin de tous ces orgueilleux prêts à opprimer l'autre. Confucius ne tergiverse pas : il ne cautionne jamais les abus de pouvoir, qu'ils émanent d'un chef d'État ou d'un tyran domestique.

Si Confucius respecte rituellement les dirigeants, il n'hésite pas à accuser ces mêmes hauts personnages de l'État pris en faute d'orgueil, d'arrivisme, de luxure... ou de corruption. Il ne transige pas et ne se commet pas avec ce genre d'individu, fût-il roi. Sa réponse est claire et nette : il quitte sur-le-champ cet

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

imbécile qui ne l'intéresse plus. Il part parce que l'on doit courageusement et librement exprimer une opinion droite, prendre en main son destin propre et celui de la société. Accepter d'entrer dans le jeu de la malhonnêteté, ce serait se montrer complice d'une société qui ignore la Justice.

Si les groupes humains sont responsables les uns des autres, il est sûr que chacun est responsable de lui-même face aux autres. Et, dans ce cas, Confucius se montra un révolutionnaire en posant l'égalité de chacun devant le but à atteindre : il faut se parfaire soi-même par l'Étude.

Sur ce difficile chemin, Confucius oublie la hiérarchie sociale. Il se moque de connaître l'état de la fortune de ses disciples et se désintéresse de leurs éventuels titres de noblesse. Certes, il emploie souvent à dessein le terme *junzi* « prince », mais, dans sa bouche, il ne s'agit pas de la noblesse qui se confère ou s'hérite facilement mais de la vraie noblesse, celle qui s'acquière. Celui qu'il qualifie de *junzi* « Homme Noble » ne connaît qu'une chose : la noblesse du cœur. Et le plus pauvre des pauvres peut lui aussi prétendre à cette qualification. La loi du sang est toujours inférieure à celle de l'esprit. On ne naît pas noble, on le devient.

Confucius vécut il y a 2 500 ans. Son monde a disparu et il serait fautif de vouloir y retourner. En revanche, son message demeure : les rapports sociaux d'autrefois sont bien peu différents de ceux d'aujourd'hui. Ses propos ne sonnent-ils pas étonnamment modernes à nous qui abordons le troisième millénaire dans un monde loin d'être parfait ?

On cherchera toujours une moralité à une histoire.

De petits esprits estimeront que les corrompus et les malhonnêtes – les courbes comme les appelle souvent Confucius – ont somme toute bien vécu, dans le luxe et l'amusement. Mais si leurs noms perdurent ne sont-ils pas associés à celui de la bassesse ? Tandis que celui de Confucius, homme droit par excellence, lui, continue de briller comme modèle de Sagesse.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Le Livre de la sagesse de Confucius se divise en deux parties.

I Biographie de Confucius

Cette biographie fut rédigée par Sima Qian. Cet intellectuel, historiographe et astrologue à la Cour de l'Empereur Wu de la Dynastie Han, vécut de – 145 à – 86. Il composa une œuvre monumentale, le *Shiji*, en suivant un seul but : rendre une chronique complète sur la Chine depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'Empereur Wu. Grâce à ce long et minutieux travail, Sima Qian devint le père de l'historiographie chinoise. Après lui, d'autres lettrés continuèrent ce genre en rédigeant des ouvrages relatifs à l'histoire de la Dynastie précédant celle de leur époque. Sima Qian consacra un chapitre entier à Confucius, le quarante-septième. Il s'agit de la première véritable synthèse sur le célèbre sage. Sima Qian puisa dans les archives de la bibliothèque impériale afin de raconter le plus précisément possible les détails de la vie de Confucius et ses réactions face à certaines situations. Il le mit en scène en recueillant aussi plusieurs de ses sentences. La traduction complète de ce chapitre permettra au

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

lecteur occidental de bien se rendre compte du contexte politique dans lequel évolua Confucius, point indispensable à la compréhension de sa philosophie.

II Les propos de Confucius

Sous ce titre nous présentons la traduction intégrale du *Lunyu*. Ce recueil fut compilé après la mort de Confucius par des disciples, et des disciples de disciples. L'ensemble se divise en vingt chapitres. Le *Lunyu* a rang de « Classique », il fait partie des *Quatre Livres* et constitue la base de la doctrine du Maître. Les meilleurs lettrés pouvaient le réciter par cœur.

Ces deux traductions sont accompagnées chacune d'une série de notes explicatives. Un répertoire des mots clefs de la pensée de Confucius complète le texte. L'ensemble est placé en fin de volume.

Texte chinois, *in* :

Sima Qian : *Shiji*, *juan* 47 / *Kongzi shijia*, 17 ; Zhonghua shuju chuban, 10 volumes, Pékin 1982. Volume VI, pages 1905 à 1947.

Lunyu, in : *Zhuzi ji cheng*, Zhonghua shuju chuban, 8 volumes, Pékin 1954. Volume I, pages 1 à 419.

AVERTISSEMENT DE LA TRADUCTRICE

Le système de transcription du chinois utilisé dans cet ouvrage est le *pinyin*, alphabet de phonétique international.

Les termes suivis de • sont expliqués dans le répertoire des mots clefs de la pensée de Confucius.

Les notes en gras jalonnent exclusivement la première partie (notes 1 à 220).

Dans la seconde partie, deux systèmes se présentent :

– les notes en bas de page, d'une part ;

– les appels de notes en gras, d'autre part, qui renvoient aux notes 1 à 220 de la première partie, ceci afin d'éviter les redites.

Les noms propres suivis de * indiquent que le personnage cité est un disciple de Confucius.

Afin de faciliter la lecture au public occidental, il n'a été utilisé qu'un seul et même nom pour chaque

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

individu. En effet, l'ancien système chinois des noms se présente ainsi :

xing : nom de famille au sens large de clan ;

shi : nom de famille issu du même clan (branches) ;

ming : nom personnel obtenu à trois mois ;

zi : nom personnel public conféré au moment du passage à l'âge adulte.

Sans compter les noms posthumes ou certains titres honorifiques.

Ainsi, selon les circonstances, une même personne, surtout dans les dialogues avec les disciples, peut être nommée différemment. Il nous a semblé plus aisé de commettre une légère entorse au texte en utilisant à chaque fois le même nom : celui le plus souvent cité, en général le zi.

BIOGRAPHIE DE CONFUCIUS

(*S H I J I*)

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

MAÎTRE KONG

Maître Kong [1] vit le jour dans la ville de Zou, sise dans le district de Changping, dans le pays de Lu [2]. Son ancêtre était originaire du pays de Song et se nommait Kong Fangshu [3]. Fangshu engendra Boxia qui donna naissance à Shuliang He. He s'unit illicitement [4] à une femme de la famille Yan : ils conçurent Maître Kong, par des sacrifices sur le Niqiu [5]. La vingt-deuxième année du règne du Duc Xiang de Lu [6],

1. Maître Kong : Confucius. (Ce nom propre est la version occidentale, latinisée par les jésuites.)

2. Dans l'actuelle province du Shandong.

3. Voir note **21**.

4. he ye : littéralement : « union campagnarde, rustique, sauvage ». Shuliang He était déjà le père de neuf filles enfantées par sa première épouse. Une deuxième femme lui avait donné un fils handicapé physique. Ces dix enfants ne pouvaient assumer le Culte des Ancêtres. Shuliang He, désirant un fils en bonne santé, se chercha une troisième épouse. À cette époque, il était très âgé et la fiancée Yan encore adolescente, d'où l'expression ye he qui indique que le mariage fut à la limite de la bienséance.

5. Colline Ni.

6. 551 avant J.-C.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

le Maître naquit. À sa naissance, le sommet de sa tête formait une digue [7], c'est pourquoi son nom personnel [8] fut Qiu [9]. Son nom personnel public [10] était Zhongni [11] et son nom de famille [12] Kong.

Après la venue au monde de Qiu, Shuliang He décéda ; on l'inhuma sur la montagne Fang. La montagne Fang se situe à l'est de la capitale du Lu [13]. Maître Kong douta du lieu exact où se trouvait la tombe de son père car sa mère s'abstint de lui en parler.

Du temps où le Maître était enfant, il se divertissait en jouant à disposer la table et les vases destinés aux sacrifices et mettait en ordre l'aspect extérieur des Rites •.

Lorsque la mère du Maître mourut, il l'inhuma provisoirement mais avec le plus grand soin, sur la Route des Cinq Pères. Puis la mère de Wanfu, originaire de Zou, le renseigna sur le lieu de sépulture de son père : il put réunir les deux tombes à Fang.

Maître Kong portait la ceinture de deuil [14] quand le chef du clan Ji [15] invita à un banquet les Hommes Ins-

7. yu : sorte de petite digue en terre entre les champs. Son crâne était donc bosselé.

8. ming : nom personnel.

9. qiu : colline.

10. zi : nom personnel public.

11. zhong : cadet ; ni : nom de la colline où les parents de Confucius effectuèrent des sacrifices.

12. xing : nom de famille.

13. Qufu.

14. Ceinture de chanvre de couleur blanche.

15. Au Lu, trois familles se disputaient l'influence : Ji, Meng, Shu. On les appelait les « Trois Huan », car elles descendaient des trois fils du défunt Duc Huan et frères du Duc Zhuang.

truits • : le Maître s'y rendit. Yang Hu [16] le rabaissa en lui disant : « Le chef du clan Ji offre un festin aux Hommes Instruits, il n'aurait pas l'audace de vous y convier. »

Le Maître se retira.

Lorsque Maître Kong eut 17 ans [17], un dafu [18] du Lu, Meng Xizi, tomba malade. À l'article de la mort, il mit en garde son héritier, Meng Yizi [19] : « Maître Kong est le descendant de l'homme Sage • [20] dont la lignée s'éteignit au Song [21]. Son aïeul Fufu He, prétendait au trône de Song. Toutefois, bien que héritier, il céda la place au Duc Li. Puis, Zheng Kaofu [22] assista les Ducs Dai, Wu et Xuan. Trois décrets augmentèrent son atti-

16. Yang Hu : ce puissant personnage apparaît plusieurs fois ici et dans le *Lunyu*. Intendant de la famille Ji.

17. On s'accorde pour voir dans ce paragraphe une interpolation due à une étourderie de Sima Qian. Cette action a en fait eu lieu dix-sept ans plus tard.

18. dafu : titre honorifique accordé aux hauts fonctionnaires. Traduisible par « grand officier » ou « grand préfet ».

19. Meng Yizi : ce personnage est cité dans le *Lunyu* 2.5.

20. Tang le Victorieux : fondateur de la Dynastie Shang en – 1765.

21. La généalogie détaillée de Confucius se mêle en diverses branches. Son ancêtre, Kong Fangshu, était parti de la principauté de Song pour faire souche au pays de Lu (voir ci-dessus en début de chapitre). Kongfu Jia, père de celui-ci, avait été le premier à intégrer dans son nom celui de Kong. Il fut assassiné par un homme qui désirait s'approprier sa femme. Or, les Kong descendaient du Vicomte de Wei, lui-même fils de l'avant-dernier Roi de la Dynastie Shang, Di Yi (monté sur le trône en – 1191). Lorsque le dernier Roi, Dixin, incapable et débauché, fut renversé par les fondateurs de la Dynastie Zhou – les vertueux Rois Wen et Wu – ce Vicomte fut choisi pour continuer le Culte des Ancêtres de la famille Shang déchue : on lui octroya le territoire de Song. Ainsi, Confucius peut-il se prévaloir de compter l'illustre Tang le Victorieux parmi ses ancêtres.

22. Zheng Kaofu : arrière-petit-fils de Fufu He.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

tude empreinte de respect [23], c'est pourquoi l'épigraphe de son ding [24] déclare : "Au premier décret, je me courbai ; au second, je m'inclinai, au troisième, je me tins tête baissée ; en marchant le long des murs, personne n'osa me manquer de respect. Bouillie épaisse de millet et bouillie claire de millet, je préparai pour me nourrir." Ainsi fut sa modestie. J'ai ouï dire que, parmi les descendants d'un Sage •, bien qu'aucun d'entre eux n'ait de charge, il y en aura nécessairement un de grande intelligence. Actuellement, Maître Kong, bien que jeune, s'entend aux Rites •. Ne serait-ce point lui, celui de grande intelligence ? La fin de mes jours approche, prenez-le pour Maître. »

Meng Xizi décédé, Meng Yizi et un homme du Lu, Nangong Jingshu [25], vinrent étudier les Rites auprès du Maître.

Cette année-là, Ji Wuzi mourut et Ji Pingzi lui succéda [26].

Maître Kong était pauvre et de rang peu élevé. Adulte, il occupa le poste d'archiviste-historiographe de la famille Ji. Le compte des denrées fut équilibré. Préposé aux pieux, le bétail se multiplia. Il fut dès lors ministre des Travaux publics. Ensuite, il quitta le pays de Lu, fut chassé du Qi, du Song et du Wei, encerclé entre le Chen et le Cai. C'est pourquoi il retournera au Lu [27].

23. Bien qu'il montât dans la hiérarchie, il resta humble.

24. ding : nom d'un vase tripode en bronze. Objet rituel. Ce ding fut placé dans le Temple des Ancêtres de Zheng Kaofu.

25. Nangong Jingshu aurait été aussi un fils de Meng Xizi.

26. En tant que chef du clan Ji.

27. Sima Qian introduit en résumé ce qu'il va narrer dans les pages suivantes.

Maître Kong mesurait neuf pieds et six pouces, tous l'appelaient « le grand homme » et le trouvaient extraordinaire [28].

Le Lu l'accueillit de nouveau avec bienveillance : dès lors, il retourna au Lu [29].

Nangong Jingshu du pays de Lu parla ainsi au prince de Lu : « Je vous prie de me laisser me rendre à Zhou [30] en compagnie de Maître Kong. » Le prince de

28. chang ren : « grand homme ». D'après H.H. Dubs (in : *The History of the Former Han Dynasty by Pan Ku*, Baltimore, Waverly Press, 3 volumes, 1938-1955, p. 279), 10 pieds (*chi*) correspondaient sous le règne de la Dynastie Han, donc au temps de Sima Qian, à 2,31 mètres et 1 pouce à 0,023 mm. Confucius aurait donc été un géant. Il ne faut pas s'en étonner : d'autres sources rapportent que son père mesurait 10 pieds... Quoi de plus naturel que le fils ait eu aussi la même stature ? De plus, Confucius était un homme de l'actuelle province du Shandong qui couvre la grande péninsule au sud de la région de Pékin. Il est erroné de croire tous les Chinois de petite taille. Génétiquement, la population du Nord a toujours été nettement plus grande que celle du Sud. Un habitant de l'actuelle Canton aurait sans doute été éberlué de rencontrer un homme de la taille de Confucius. En revanche, le Maître détonait moins dans son pays natal où ses contemporains étaient de grande taille. Toutefois, il est certain que la carrure de Confucius fut exceptionnelle. La haute taille de Confucius semble une vérité historique conservée par la tradition : l'iconographie le représente toujours plus grand que la moyenne des autres personnages qui l'entourent. [Comparer plus loin p. 33 et 34 et note **58**]. La haute taille de Confucius devait impliquer une force impressionnante, or cette vigueur est corroborée par le *Liezi*, un ouvrage taoïste. Le texte témoigne comment le Maître était capable de soulever la barre du portail d'entrée de la capitale. Cependant, il ne faisait jamais usage de cette puissance, sachant que toute force est faiblesse : le plus difficile n'est pas de vaincre mais de se maintenir après la victoire. (*Liezi*, 8, 12.)

29. Cette phrase est certainement encore une interpolation.

30. C'est-à-dire à la capitale royale : lieu de résidence du Roi de la Dynastie Zhou. Sise à l'emplacement de l'actuelle Luoyang (province du Henan).

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Lu mit à leur disposition un attelage à deux chevaux, conduit par un jeune serviteur. Ils allèrent à Zhou s'informer sur les Rites. C'est probablement là que Maître Kong rencontra Maître Lao [31]. Lorsqu'il prit congé, Maître Lao le raccompagna en lui disant : « J'ai ouï dire que l'homme pourvu de richesses et de dignité reconduit ses invités en leur offrant des biens matériels, et que l'homme de Vertu d'Humanité • les reconduit avec une parole. Je ne suis ni riche ni comblé de dignités mais, humblement, je me permets de me désigner comme homme de Vertu d'Humanité. Aussi je vous raccompagne par ces mots : "Celui qui est intelligent et très examinateur est sur le point de mourir : il critique fort bien les Hommes. Celui qui est érudit, large et vaste, nuit à sa propre personne : il montre les vices des Hommes. Le fils ne dispose plus de lui-même, le Ministre [32] ne dispose plus de lui-même." »

De Zhou, Maître Kong retourna au Lu, le nombre de ses disciples augmenta peu à peu.

En ce temps-là, le Duc Ping [33] du pays de Jin se vautrait dans la luxure. Les Six Ministres s'arrogèrent le pouvoir. À l'est, ils attaquèrent les feudataires. Le Roi Ling du pays de Chu possédait une armée puissante : il désirait écraser les Royaumes du Milieu [34]. Le Qi

31. Lao Zi = Lao Tseu en transcription française. Chef de l'École taoïste. L'entrevue entre les deux sages n'a jamais été prouvée historiquement mais elle est fortement ancrée dans la tradition. On remarquera que, déjà à son époque, Sima Qian ignore quand et où les deux hommes devisèrent.

32. chen : on peut aussi comprendre « sujet ».

33. Le Duc Ping du pays de Jin mourut en – 532.

34. Expression désignant l'ensemble des principautés qui composaient la Chine (« Chine » étant bien entendu un terme occidental).

était grand et avoisinait le Lu. Le Lu était petit et faible. S'il avait désiré s'allier au Chu, alors le Jin en aurait été irrité. S'il s'était appuyé sur le Jin, le Chu l'aurait soumis par les armes ; s'il ne s'était pas prémuni contre le Qi, l'armée Qi l'aurait envahi.

La vingtième année du règne du Duc Zhao de Lu, Maître Kong était âgé de trente ans [35]. Le Duc Jing du pays de Qi se rendit au Lu en compagnie de Yan Ying [36]. Le Duc Jing interrogea Maître Kong : « Autrefois, le Duc Mu de Qin dirigeait un petit pays éloigné [37]. Comment a-t-il pu devenir Hégémon [38] ? » Le Maître répondit : « Bien que le Duc de Qin possédât un petit pays, sa volonté était grande ; bien qu'il demeurât à l'écart, sa conduite fut équilibrée et correcte. Lui-même éleva en titre Cinq Béliers [39] et lui conféra le rang de dafu [18] ; il retira la corde qui le liait, discourut avec lui durant cinq jours et lui transmit le

Le Chu, au sud, faisait montre d'une culture florissante. Son prince avait le droit au titre de Roi, bien que les Chinois considérassent cette région comme semi-barbare et n'appartenant pas aux Royaumes du Milieu.

35. – 522. Il aurait eu en réalité 29 ans. Dans l'ancien temps, les Chinois comptaient l'année de naissance pour une année révolue.

36. Yan Ying : conseiller du Duc Jing du pays de Qi. Cité dans le *Lunyu* 5.17.

37. Duc Mu de Qin : – 659 / – 621. Le Qin se situait au nord-ouest. Sa frontière occidentale et septentrionale était en bordure de celle des régions des nomades de l'Asie Centrale.

38. ba : prince investi par le Roi dynastique afin d'exercer son pouvoir sur d'autres feudataires.

39. Allusion à Baili Xi. Sage du pays de Yu, capturé dans une embuscade. Le Duc Mu le racheta contre cinq peaux de bélier. Il lui conféra les honneurs, voulut en faire son conseiller mais celui-ci déclina modestement cette offre et proposa un collègue plus sage que lui (*Shiji*, tome 1, p. 186).

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

gouvernement. Au vu de ceci, il aurait pu devenir Roi, au lieu d'une petite hégémonie. » Le Duc Jing se réjouit.

Lorsque Maître Kong eut trente-cinq ans, Ji Pingzi à cause d'un combat de coqs avec Hou Zhaobao [40], fut châtié par le Duc Zhao de Lu. Le Duc Zhao de Lu mena ses troupes attaquer Ji Pingzi. Ce dernier rallia les Meng et les Shu : les Trois Familles [15] assemblées assaillirent le Duc Zhao. L'armée du Duc fut détruite. Le Duc s'enfuit au Qi. Il demeura à Ganhou.

À la suite de cela, le Lu connut en peu de temps le désordre. Maître Kong se dirigea vers le Qi où il fut au service de Gao Zhaozi [41] : il espérait par ce moyen entrer en contact avec le Duc Jing. Au Qi, il conversa avec le Grand Maître de la Musique, il écouta les airs shao [42], les étudia et, durant trois mois, ne connût pas le goût de la viande. Les habitants de Qi le célébrèrent.

Le Duc Jing interrogea Maître Kong sur l'art de gouverner. Maître Kong répondit : « Que le prince soit un prince, le Ministre, un Ministre, le père, un père, le fils, un fils [43]. » Le Duc Jing répondit : « Excellent ! De fait, si le prince n'est pas un prince, le Ministre, un Ministre, le père, un père, le fils, un fils, même si je recevais mes céréales [44], comment pourrais-je les manger ? »

40. Ji Pingzi : chef du clan Ji (Cf. note **48**). Hou Zhaobao : homme du Lu.

41. Gao Zhaozi ou Gao Zhang, natif du pays de Qi.

42. Airs shao « succession » : musique rituelle attribuée à Shun. Cf. notes **57** et **161**.

43. Cf. *Lunyu* 12.11.

44. Avantages en nature offerts au prince.

Un autre jour, le Duc lui posa de nouveau une question sur le gouvernement ; Maître Kong répondit : « Gouverner, c'est tempérer les richesses. »

Le Duc Jing, satisfait, désira offrir un fief à Maître Kong : le champ de Niqi. Yan Ying [36] s'avança et dit : « Les lettrés [45] sont des bouffons et on ne peut les prendre pour modèle. Arrogants et hautains, ils ne se fient qu'à eux-mêmes. Il n'est pas possible qu'ils dirigent les inférieurs ; ils font grand cas des cérémonies de deuil et s'affligent ; ils se ruinent par des enterrements somptueux ; on ne saurait leur laisser diriger les usages. Ce sont des voyageurs et des solliciteurs, on ne peut leur confier les rênes de l'État. Après l'apparition des grands Éminents •, la Maison des Zhou [46] tomba en décadence : Rites • et Musique • devinrent défectueux et oiseux. Actuellement, Maître Kong prescrit le décorum, il complique les Rites pour monter et pour descendre, les règles pour la marche rapide et la marche bras étendus. Plusieurs générations ne suffiraient pas à épuiser son programme d'Étude •, il faudrait des années pour examiner à fond ces Rites. Prince ! Vous désirez l'utiliser afin qu'il transforme les usages du pays de Qi... mais ce n'est pas ainsi que vous assurerez la promotion du menu peuple. »

Après ceci, le Duc Jing honorait Maître Kong lorsqu'il le rencontrait mais ne l'interrogea plus sur les Rites.

Un autre jour, le Duc Jing accueillit Maître Kong en ces termes : « Vous traiter comme le chef de la

45. ru. Ce terme désignera plus tard, et exclusivement, les lettrés confucéens.

46. La Dynastie Zhou (– 1121 / – 222).

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

famille Ji, je ne le puis. » Il le traita à un rang situé entre celui dévolu au chef de la famille Ji et celui conféré au chef de la famille Meng.

Les dafu [18] du Qi, voulant nuire gravement à Maître Kong, celui-ci le rapporta au Duc. Le Duc répondit : « Je me fais vieux, je ne peux vous engager [47]. » Le Maître partit et retourna au Lu.

Lorsque le Maître atteignit 42 ans, le Duc Zhao du pays de Lu décéda à Ganhou. Le Duc Ding accéda au trône.

En la cinquième année du Duc Ding, en été, Ji Pingzi mourut : Ji Huanzi lui succéda [48].

En faisant creuser un puits, Ji Huanzi découvrit un vase en terre qui semblait contenir une sorte de mouton. Il interrogea le Maître et lui déclara : « J'ai trouvé un chien ! » Le Maître dit : « Moi, j'ai entendu dire qu'il s'agissait d'un mouton. Les monstres du bois et de la pierre sont le kui [49] et le wangliang [50], ceux de l'eau sont le dragon long et le wangxiang [51], celui de la terre est le mouton fen [52]. »

Le Roi de Wu ayant marché contre le prince de Yue, il ruina le mont Guiji [53]. Il exhuma un os qui tenait tout entier dans un char. Le prince de Wu

47. Cf. *Lunyu* 18.3.

48. Ji Huanzi succéda en – 505 à Ji Pingzi (qui, rappelons-le, avait succédé à son père, Ji Wuzi, en – 535). Il devint chef du clan de la famille Ji, avec l'influence politique que ce statut représente. Son fils, Ji Kangzi, lui succédera.

49. kui : animal fabuleux à une seule patte, ressemblant soit à un dragon, soit à un bœuf sans cornes.

50. wangliang : animal malfaisant habitant dans les montagnes.

51. wangxiang : il dévore les humains.

52. mouton fen : animal produit spontanément par la terre.

53. Guiji : dans l'actuelle province du Zhejiang.

envoya au Maître un messager muni de cette question : « Comment cet os peut-il être si grand ? » Le Maître répondit : « Lorsque Yu [54] convoqua la foule des divinités sur le mont Guiji, Fangfeng arriva en retard. Yu l'exécuta et fit exposer son cadavre en public. Ses restes remplissaient tout un char, c'est pourquoi cet os est si grand [55]. » Le visiteur de Wu demanda : « Qui étaient les divinités ? » Le Maître répliqua : « Les divinités des montagnes et des rivières sont capables de régler le Dessous du Ciel [56], ceux qui veillent sur elles sont les divinités, ceux qui veillent aux génies du sol et des céréales sont les Ducs et les Marquis. Tous se soumettent au Roi. » Le messager : « Et Fangfeng ? » Le Maître : « Il était prince de Wangwang et veillait sur les montagnes Feng et Yu. Son nom de famille (xing) était Xi. Au temps de Shun [57], puis des Dynasties Xia et Shang, c'était la principauté de Wangwang ; sous la Dynastie Zhou, ce fut celle des Di Géants. Actuellement, on appelle ceux-ci les "hommes grands". » L'autre reprit : « Quelle est la taille des êtres humains ? » Le Maître : « Les Jiaoyao mesurent

54. Yu le Grand se distingua par une importante tâche : la régulation des eaux. Durant treize ans, il ne rentra pas chez lui. Il succéda à Shun [57] dont il fut le Ministre. À sa mort, son fils, Qi, hérita du trône : ainsi naquit la première dynastie royale, celle des Xia (– 2207 / – 1766).

55. Il est vraisemblable que l'os en question appartenait à un animal préhistorique. Mais la croyance en l'existence de géants d'une taille démesurée semblait normale.

56. L'expression tian xia « Sous le Ciel » se réfère à la Chine et, par extension, au monde terrestre.

57. Shun : Empereur de la période dite légendaire. Il accéda au trône en – 2257 en succédant à Yao [93]. Yao et Shun acquirent une réputation de sagesse extrême.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

trois pieds : c'est la petitesse extrême. Les plus grands ne dépassent pas dix fois cette taille et il s'agit du chiffre le plus élevé [58]. » L'envoyé de Wu conclut : « Excellent ! Voici un Sage • ! »

Un favori de Ji Huanzi [48], Zhongliang Huai, ayant eu un différend avec Yang Hu [16], Yang Hu désira le chasser mais Gongshan Buniu [59] le retint. À l'automne, l'orgueil de Zhongliang Huai s'accrût, Yang Hu l'arrêta. Ji Huanzi se mit en colère : Yang Hu l'emprisonna. Ils s'allièrent ensuite et Yang Yu le relâcha. C'est ainsi que le mépris de Yang Hu envers la famille Ji augmenta. La famille Ji outrepassait également ses pouvoirs par rapport à ceux de la Maison Ducale : les intendants [60] tenaient en main le gouvernement de l'État. Ainsi, au Lu, depuis les dafu [18] jusqu'aux subordonnés, tous outrepassaient leurs droits et s'écartaient de la Voie • droite. C'est pourquoi Maître Kong n'exerça pas de fonction officielle, il se retira et arrangea les Odes [61],

58. Cf. plus haut note **28** [216]. Par cette discussion, on remarquera que Confucius ne se situe pas parmi les plus grands. De plus, la longueur de l'os déterré ne semble pas le choquer.

59. Gongshan Buniu est cité dans le *Lunyu* sous le nom de Gongshan Furao. (Cf. *Lunyu* 17.5.) Il était intendant de la famille Ji et se révolta contre elle. La ville de Bi était le fief de la famille Ji. Elle appartenait au Lu.

60. pei chen. Littéralement « sujet d'un sujet ». Désigne ici l'intendant d'une grande famille.

61. *Shijing* : « Classique de la Poésie » ou « Livre des Odes ». Le plus ancien recueil de poèmes chinois. La tradition affirme que Confucius en fut le compilateur. L'ouvrage reçut ensuite le rang de « Classique » (jing). Le *Shijing* comprend 305 poèmes répartis en quatre sections :

- guo feng : « Chants des Royaumes »,
- xiao ya :« Petites Odes »,
- da ya : « Grandes Odes »,
- song : « Éloges ».

le Livre de l'Histoire [62], les Rites • et la Musique •. Le nombre de ses disciples s'accrut sans cesse : ils venaient de régions lointaines et il n'y eut personne qui ne reçut son instruction.

La huitième année du règne du Duc Ding, Gongshan Buniu, ne pouvant obtenir ce qu'il désirait du clan Ji, s'appuya sur Yang Hu [16] pour fomenter du désordre. Il pensait démettre les tenants des Trois Familles [15], puis établir les rejetons des branches latérales ayant noué depuis longtemps des accointances avec Yang Hu. Aussi arrêtèrent-ils Ji Huanzi. Mais celui-ci les dupa et leur échappa.

La neuvième année du règne du Duc Ding, Yang Hu, ne pouvant vaincre, s'enfuit au pays de Qi. À cette époque, Maître Kong avait atteint l'âge de 50 ans.

Gongshan Buniu, une fois à la tête de la ville de Bi, se révolta contre le clan Ji. Il envoya ensuite un émissaire convoquer Maître Kong [63]. Maître Kong suivait la Voie • depuis longtemps, il Étudiait • inlassablement mais ne trouvait pas de charge officielle : personne ne l'employait. Il répondit : « Wen et Wu [64] de la Dynastie Zhou s'élevèrent à partir de Feng et de Hao [65] et devin-

62. *Shujing* : « Classique de l'Histoire ». Recueil de différents documents (anecdotes, harangues célèbres, etc.) concernant l'Antiquité.

63. Cf. *Lunyu* 17.5.

64. Wen et son fils Wu sont les fondateurs de la Dynastie Zhou en – 1121. Ils renversèrent la Dynastie Shang. (Cf. aussi note **84**.)

65. Feng et Hao formèrent la capitale bicéphale de la Dynastie Zhou. Feng sur la rive gauche de la rivière Feng et Hao sur la rive droite. Leur emplacement archéologique se situe à l'ouest de l'actuelle ville de Xian (province du Shaanxi). [Pour des informations complémentaires, cf. notre *Chine antique*, p. 118 et suivantes.]

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

rent Rois ; maintenant, ne peut-on en espérer autant de la petite ville de Bi [66] ? » Zilu * ne l'y exhorta pas et le retint. Maître Kong rétorqua : « Si l'on me convoque, serait-ce par hasard en vain ? Si quelqu'un m'employait, n'en ferais-je pas un Zhou Oriental [67] ? » Finalement, il ne se déplaça pas.

Par la suite, le Duc Ding nomma Maître Kong gouverneur de la ville de Zhongdu. En une année, tous, aux quatre points cardinaux, le prirent pour modèle. Du rang de Gouverneur de la ville de Zhongdu, il devint Ministre des Travaux publics, et de Ministre des Travaux publics, il obtint le poste de Ministre de la Justice.

Au printemps de la dixième année du règne du Duc Ding, il y eut un accord de paix avec le pays de Qi. En été, un dafu [18] du Qi, Li Chu, dit au Duc Jing : « Le pays de Lu emploie Maître Kong : cette puissance est périlleuse pour notre pays de Qi. » Sur ce, le Duc fit envoyer un ambassadeur au Lu pour organiser une assemblée d'amitié. La réunion se déroula à Jiagu. Le Duc de Lu fut sur le point de s'y rendre en quadrige. Maître Kong, alors conseiller, lui dit : « Moi, votre humble serviteur, j'ai ouï dire ceci : lorsqu'il y a une affaire d'ordre civil, on doit nécessairement organiser des préparatifs d'ordre militaire, et s'il y a une affaire d'ordre militaire on doit obligatoirement organiser des

66. Confucius se demande si, à Bi, il ne pourrait établir un gouvernement parfait à l'image de celui des Rois Wen et Wu.

67. La Dynastie Zhou déplaça sa capitale à l'est en – 770, sur le site de l'actuelle Luoyang (Henan). Confucius imagine pouvoir restaurer une Dynastie Zhou plus à l'est encore : au Lu. La réponse de Confucius est aussi citée dans le *Lunyu* 17.5.

préparatifs d'ordre civil. Dans l'Antiquité, lorsqu'un feudataire sortait de ses frontières, tous les officiers le suivaient. Je vous prie d'emmener avec vous les Ministres de la Guerre de Gauche et de Droite. » Le Duc Ding répondit : « J'accepte. » Il se fit accompagner des ministres de la Guerre de Gauche et de Droite. La réunion avec le feudataire de Qi eut lieu à Jiagu, sur une estrade avec un perron en terre de trois marches. Tous deux se rencontrèrent suivant les Rites • propices à ce genre d'entrevue. Ils se saluèrent puis gravirent les degrés. Une fois achevé le Rite d'invite à boire du vin, un fonctionnaire du Qi s'avança en toute hâte et dit : « S'il vous plaît, que l'on joue la musique des quatre points cardinaux. » Le Duc Jing rétorqua : « Je consens. » Sur ce, enseignes en plumes, hampes à queue de yak, plumes et ornements de purification, lances et hallebardes, épées et grands boucliers, s'avancèrent au son du tambour et dans les cris [68]. Maître Kong s'approcha d'un pas empressé, gravit les marches, sauf la dernière, leva ses manches et dit : « Nos deux princes se réunissent amicalement : qu'est-il besoin de la musique des Barbares Yi et Di [69] ? Je demande que des ordres soient donnés ! » On voulut faire reculer les danseurs, mais ceux-ci restèrent. Les assistants regardèrent Yan Ying [36] et le Duc Jing. Le Duc Jing sentait son cœur honteux, il fit un geste : les danseurs quittèrent la place. Après un instant, un fonctionnaire du Qi s'approcha prestement et

68. Une ruse : sous couvert de danse guerrière, il s'agissait d'enlever le Duc Ding.

69. Barbares Yi et Di. Yi : nom d'une peuplade barbare de l'Est ; Di : nom d'un peuple de Barbares du Nord.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

dit : « S'il vous plaît, que l'on joue la musique de l'intérieur du palais. » Le Duc Jing répondit : « Je consens. » Des chanteurs et des nains se précipitèrent en plaisantant. Maître Kong s'approcha rapidement, gravit les marches, sauf la dernière et dit : « Lorsque des hommes vulgaires jettent le trouble parmi les feudataires, leur offense doit être punie de mort ! Je demande que des ordres soient donnés ! » Les fonctionnaires appliquèrent donc la loi. Mains et pieds furent éparpillés [70]. Le Duc Jing, apeuré, en fut tout ébranlé : il savait qu'il ne s'était pas conformé à la Justice •. À son retour, grandement effrayé, il annonça à l'ensemble de ses Ministres : « Les gens du pays de Lu assistent leur prince au moyen de la Voie • de l'Homme Noble •, mais vous ne m'avez enseigné que la Voie des Barbares Yi et Di ; ainsi ai-je offensé le prince de Lu : comment y remédier ? » Un fonctionnaire s'approcha alors et déclara : « Lorsqu'un Homme Noble a commis une faute, il s'excuse par un présent ; lorsqu'un Homme de Peu • a commis une faute, il s'excuse en jetant de la poudre aux yeux. Prince, si vous êtes chagriné, excusez-vous par un présent. » Le marquis de Qi [71], pour s'excuser de ses fautes, rendit les terres de Lu qu'il avait envahies : Yun, Wenyang, Guiyin.

En la treizième année du règne du Duc Ding, l'été, Maître Kong dit au Duc : « Un sujet ne doit dissimuler aucune arme, un dafu [18] ne doit pas ériger une

70. On peut s'étonner d'une telle – et rare – cruauté de la part de Confucius mais on gardera à l'esprit que la vie de son prince était en danger.

71. C'est-à-dire le Duc Jing de Qi.

muraille de cent zhi [72]. » Il fit employer Zilu * comme intendant auprès du chef de la famille Ji, afin de détruire les trois villes [73]. Donc, le chef de la famille Shu détruisit la ville de Hou, le premier. Alors que le chef de la famille Ji était sur le point de détruire Bi, Gongshan Buniu [59] et Shusun Zhe amenèrent les gens de Bi à porter une attaque surprise contre le pays de Lu. Le Duc et les chefs des Trois Familles [15] pénétrèrent dans le palais de la famille Ji et montèrent sur la terrasse Wuzi. La population de Bi les attaqua mais ne les vainquit pas, seuls quelques-uns atteignirent le Duc. Maître Kong ordonna à Shen Juxu et à Yue Qi [74] de descendre les combattre. Les habitants de Bi furent en déroute. Les gens du pays de Lu les poursuivirent et leur infligèrent la défaite à Gumie. Les deux révoltés se sauvèrent au pays de Qi. Ensuite on détruisit Bi. Alors que l'on s'apprêtait à ruiner Cheng [75], Gonglian Chufu [76] dit au chef de la famille Meng : « Si l'on démantèle Cheng, les habitants du pays de Qi se présenteront immanquablement à la porte septentrionale. De surcroît, Cheng sauvegarde le chef de la famille Meng. Sans Cheng, il n'y aura plus de famille Meng. Je ne détruirai pas cette ville. » Le douzième mois, le Duc encercla Cheng mais ne la vainquit pas.

La quatorzième année du règne du Duc Ding,

72. Zhi : ancienne unité de longueur réservée au calcul des murailles. 1 zhi équivaut à 30 pieds de long pour une hauteur de 10 pieds.

73. Les trois villes conférées aux Trois Familles [15].

74. Tous deux étaient des dafu [18] du pays de Lu.

75. Cheng : ville appartenant à la famille Meng.

76. Gonglian Chufu gouvernait la ville de Cheng.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Maître Kong était âgé de 56 ans. Du poste de Ministre de la Justice, il devint conseiller [77]. Devant sa mine réjouie, un disciple lui dit : « J'ai entendu dire que l'Homme Noble • ne ressent aucune crainte devant une calamité et n'éprouve aucune joie face au bonheur. » Maître Kong répondit : « En effet, mais ne dit-on pas : "éprouver de la joie à se montrer modeste" ? » Puis il punit de mort Shaozheng Mao, dafu [18] du Lu, qui avait jeté le désordre dans le gouvernement. Au bout de trois mois de participation aux affaires du gouvernement, les vendeurs d'agneaux et de porcelets n'enjolivaient plus les prix ; hommes et femmes avançaient séparés sur les routes ; personne ne ramassait ce qui avait été perdu ; les étrangers en provenance des quatre points cardinaux, une fois parvenus en ville, n'avaient pas besoin de solliciter les autorités officielles car tous étaient traités comme chez eux.

Lorsque la population du pays de Qi fut au courant de cela, elle trembla de peur. D'aucuns affirmèrent : « Maître Kong gouverne : le Lu obtiendra obligatoirement l'Hégémonie [38] et, dans ce cas, notre territoire étant voisin, il sera annexé en premier. Ne vaudrait-il mieux pas offrir des terres ? » Li Chu [78] dit : « Je demande que l'on essaie d'abord de mettre obstacle à cela, si on ne le peut, que l'on offre des terres, il ne sera jamais trop tard ! » Par la suite, on sélectionna dans le pays de Qi quatre-vingts belles femmes [79]

77. Sima Qian semble s'être trompé au point de vue chronologique : il dit en effet un peu plus haut que Confucius était déjà conseiller.

78. Pour Li Chu, cf. ci-dessus, p. 36.

79. Cette histoire est succinctement évoquée dans le *Lunyu* 18.4.

toutes habillées de façon raffinée qui dansaient sur les airs musicaux kang. On choisit aussi trente quadriges aux chevaux magnifiquement harnachés. Puis on les envoya en présent au prince de Lu. Ces danseuses et ces chevaux furent déployés au sud de la capitale du Lu, à l'extérieur de la Porte Haute. Ji Huanzi [48], déguisé, alla les voir trois fois de suite. Comptant les accepter, il suggéra au prince de Lu de sortir faire un tour et de flâner sur la route. Le prince les regarda jusqu'à la fin du jour. Il négligea les affaires gouvernementales. Zilu * dit : « Maître, il serait louable que vous partiez. » Maître Kong répondit : « Le prince de Lu doit présentement effectuer le sacrifice jiao. S'il offre de la viande du sacrifice aux dafu [18], alors je pourrai néanmoins rester. » Ji Huanzi accepta les danseuses de Qi et, durant trois jours, ne voulut rien entendre au sujet du gouvernement.

Lors du sacrifice jiao, on n'offrit pas aux dafu de la viande qui avait été disposée sur la table à sacrifices.

Maître Kong partit. Il passa la nuit à Tun [80]. Le Maître de Musique Ji, qui l'escortait, lui dit : « Maître, vous n'avez commis aucun délit. » Maître Kong lui répondit : « Puis-je chanter ? » Alors il chanta : « À cause de la bouche de ces femmes [81], j'ai dû m'enfuir ; à cause de la visite de ces femmes, c'est la mort et la destruction. Ma vie sera errante jusqu'à sa fin ! »

Le Maître de Musique Ji s'en retourna. Ji Huanzi lui demanda : « Qu'a dit Maître Kong ? » Le Maître de Musique Ji le mit au courant. Ji Huanzi soupira et

80. Tun : petite ville située au sud de la capitale du Lu.

81. Ces danseuses chantaient également.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

s'exclama : « Si le Maître pense que je suis dans l'erreur, c'est à cause de ces filles ! »

Maître Kong se dirigea ensuite au pays de Wei. Il habita chez Yan Zhuozuo, qui était le frère aîné de l'épouse de Zilu ★ [82].

Le Duc Ling de Wei interrogea Maître Kong : « Lorsque vous résidiez au Lu, à combien se montaient vos émoluments ? » Le Maître répondit : « 60 000 mesures de céréales. » Les gens de Wei lui versèrent aussi 60 000 mesures de céréales.

Peu de temps après, quelqu'un calomnia Maître Kong auprès du Duc Ling de Wei. Le Duc Ling mandata Gongsun Yujia pour qu'il suive le Maître à chacune de ses entrées et de ses sorties. Maître Kong, effrayé à l'idée d'être capturé pour un délit, ne resta que dix mois puis quitta le Wei.

Sur le point de se diriger vers le pays de Chen, le Maître passa par la ville de Kuang. Yan Ke conduisait son char et, de son fouet, désigna la cité : « Jadis, je suis entré ainsi, par cette brèche. » Lorsque les habitants de Kuang l'entendirent, ils prirent le Maître pour Yang Hu [16] du pays de Lu. Comme autrefois Yang Hu avait été violent envers les habitants de Kuang, ceux-ci arrêtèrent Maître Kong. D'apparence extérieure, Maître Kong ressemblait à Yang Hu. Il demeura prisonnier cinq jours. Yan Hui ★ [83] resta en arrière, le

82. Les commentateurs traditionnels s'accordent pour voir ici une erreur de Sima Qian : cet homme n'était pas le beau-frère de Zilu.

83. Cette anecdote est également relatée dans le *Lunyu* 11.23. Au moment de la bousculade, le disciple Yan Hui avait disparu et avait perdu le reste du groupe. Il ne retrouva le Maître que cinq jours plus tard.

Maître lui dit : « Je vous ai cru mort. » Yan Hui ★ répondit : « Mon Maître vivant, comment oserais-je mourir ? » Les gens de Kuang firent monter la pression. Les disciples paniquèrent. Maître Kong leur dit : « Le Roi Wen [64] étant disparu, sa civilisation [84] n'a-t-elle pas survécu en moi ? Si le Ciel avait eu l'intention qu'elle s'éteigne, moi, le mortel, je n'aurais jamais pu l'obtenir ; si le Ciel n'a pas cette intention, que peuvent contre moi les habitants de Kuang ? » Parmi ceux qui le suivaient, Maître Kong délégua Ning Wuzi [85] pour servir au pays de Wei, ainsi il put partir. Il se rendit ensuite dans la ville de Pu. Un mois plus tard, il retourna au pays de Wei. Il fut reçu dans la demeure de Qu Boyu [86].

Parmi les épouses du Duc Ling, il y avait Nanzi [87]. Elle envoya quelqu'un dire à Maître Kong : « Les Hommes Nobles • des quatre points cardinaux qui ne ressentent aucune honte à entretenir des relations fraternelles avec notre humble prince se font un devoir de me visiter, moi, Petite Princesse. Aussi, moi, la Petite Princesse, j'espère vous rencontrer. » Maître

84. On notera que le fondateur de la Dynastie Zhou porte le nom de Wen « Civilisation ». Son fils, Wu, plus combatif, se nomme « Guerrier, Militaire ».

85. Sima Qian commet ici une erreur : Ning Wuzi vécut au VII[e] siècle avant J.-C. (cf. *Lunyu* 5. 21). Est-ce un homonyme ?

86. Qu Boyu : personnage évoqué dans le *Lunyu* 14.25 et 15.7. Homme d'État du pays de Wei. Il fut peut-être disciple de Confucius.

87. Nanzi : cette jeune femme, la préférée du Duc, était connue pour ses intrigues, ses extravagances et sa licence. Elle entretenait notamment des relations incestueuses avec son frère. (Pour l'expression rituelle ci-après « Petite Princesse » gua xiaojun, cf. *Lunyu* 16.14.)

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Kong récusa l'invitation et remercia mais il ne put faire autrement que de se rendre auprès d'elle. La Dame se tenait derrière des tentures [88]. Maître Kong passa la porte puis se prosterna tourné vers le nord. Elle salua deux fois, ses bijoux et ses pendeloques de ceinture en jade tintèrent, rendant un son pur. Maître Kong dit : « Auparavant, je pensais ne pas lui rendre visite mais lors de l'audience, elle me répondit selon les Rites •. » Zilu ★ désapprouva. Le Maître jura : « Si j'ai commis une mauvaise action, que le Ciel • me haïsse ! Que le Ciel me haïsse [89] ! »

Le Maître résidait depuis plus d'un mois au pays de Wei, lorsque le Duc Ling sortit en char avec son épouse auprès de lui. Ils étaient accompagnés de l'eunuque Yong Qu. Le Duc ordonna à Maître Kong de prendre place dans le char suivant. Ils se promenèrent ainsi sur la place du marché. Maître Kong dit : « Je n'ai encore jamais vu quelqu'un s'adonner à la Vertu • autant qu'au plaisir charnel [90] ! »

De honte, il quitta le Wei et traversa le Cao. Cette année-là, le Duc Ding de Lu décéda.

Puis Maître Kong quitta le Cao et se dirigea vers le Song. Avec des disciples, il s'exerçait à des Rituels • sous un grand arbre lorsque Huan Tui, Ministre de la Guerre, désira le tuer et abattit l'arbre. Maître Kong partit. Les disciples dirent : « Pressons-nous. » Maître Kong leur répondit : « Le Ciel a fait naître en moi la Vertu : que peut Huan Tui contre moi [91] ? »

88. Une femme bien née donnait audience cachée derrière une tenture.

89. Phrase citée dans le *Lunyu* 6.28.

90. Phrase citée dans le *Lunyu* 9.18/15.13.

91. Phrase citée dans le *Lunyu* 7.23.

Maître Kong atteignit le pays de Zheng. Ayant égaré ses disciples, il stationna seul à la Porte Orientale du rempart extérieur [92]. Un habitant de Zheng dit à Zigong ★ : « À la Porte Orientale, il y a un homme dont le front est semblable à celui de Yao [93], sa nuque ressemble à celle de Gaoyao [94], ses épaules à celles de Zichan [95]. Néanmoins, depuis le dessous de ses reins, il lui manque trois pouces pour atteindre la taille de Yu [54]. Il est tout embarrassé tel le chien d'une famille endeuillée. » Zigong répéta complètement ce propos à Maître Kong. Maître Kong se réjouit, éclata de rire et dit : « L'apparence est secondaire. Mais dire que je ressemble au chien d'une famille endeuillée... c'est cela ! C'est cela ! »

Maître Kong aboutit au pays de Chen. Il habita chez Sicheng Zhenzi [96].

Après un peu plus d'un an, Fuchai, Roi de Wu, attaqua le pays de Chen. Il prit trois villes et repartit. Zhao Yang attaqua Chaoge. Le Chu encercla le Cai. Le prince de Cai s'exila au Wu. Le Wu infligea une défaite au Roi de Yue – Jujian – à Guiji [53].

Il y eut un épervier qui se réfugia dans le palais du prince de Chen puis mourut. Une flèche, en bois de hu [97]

92. Plus précisément, il se trouve à la capitale du Zheng.

93. Yao : sage souverain de la période légendaire. Il aurait accédé au trône en – 2357. Il abdiqua en faveur de Shun [57] qui lui succéda.

94. Gaoyao fut Ministre au temps de l'Empereur Shun.

95. Zichan : Ministre du pays de Zheng, contemporain de Confucius.

96. Sicheng Zhenzi : peut se comprendre aussi en nom commun : le « Ministre/Préposé aux murailles Zhenzi ».

97. hu : nom d'un arbuste dont le bois servait à fabriquer des flèches ou des paniers.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

et dont la pointe était en pierre, le traversait de part en part. Cette flèche était longue d'un pied et huit pouces. Le Duc Min de Chen envoya un messager interroger le Maître. Celui-ci répondit : « Cet épervier vient de loin. Cette flèche provient du pays des Barbares Sushen. Autrefois, lorsque le Roi Wu [64] vainquit les Shang, il fit pénétrer sa Voie • chez les Jiu Yi et les Bai Man [98]. Il ordonna que chacun d'entre eux vienne apporter en tribut des présents de sa région, faisant en sorte qu'aucun n'oubliât les responsabilités de sa charge. Ainsi, le tribut des Sushen fut constitué de flèches en bois de hu à pointe de pierre, d'une longueur d'un pied et huit pouces. Le Roi d'autrefois, Wu, désirant manifester son excellente Vertu •, partagea les flèches des Sushen qu'il offrit à Daji [99]. Il maria celle-ci au Duc Yu Hu [100] à qui il donna le fief de Chen. On divisait entre les membres de la même famille [101] les jades précieux afin de proroger les alliances de parenté. On divisait entre les membres d'une famille étrangère les tributs des régions lointaines afin qu'ils n'oubliassent point leur assujettissement. C'est pourquoi on offrit en partage au Chen les flèches des Sushen. » On effectua des recherches dans les anciens dépôts d'archives de l'État : on retrouva effectivement ces flèches.

98. Littéralement : « les Neuf Yi [69] et les Cent Man ». Les tribus barbares Man vivaient au sud de la Chine.

99. Daji, fille aînée du Roi Wu.

100. Le Duc Hu descendait de Shun [57], lequel portait aussi le nom de Yu. (N.B. : ne pas confondre ce nom de Yu avec celui de Yu le Grand, les deux idéogrammes sont différents.)

101. Il s'agit ici, dans ce contexte, de la famille royale, par opposition aux familles des feudataires. (Il s'agit de la famille au sens de clan xing.)

Le Maître demeura trois ans au Chen. À ce moment, le Jin et le Chu rivalisaient entre eux de puissance et, à tour de rôle, attaquaient le Chen. Le Wu envahit aussi le Chen. Le Chen souffrait sans cesse de pillages. Maître Kong dit : « Retournons ! Retournons ! Mes jeunes disciples sont déchaînés et négligents [102], ils progressent mais n'oublient pas leurs débuts. »

C'est ainsi que Maître Kong quitta le pays de Chen. Il passa par la ville de Pu. En ce temps-là, le chef de la famille Gongshu s'y était révolté. Les gens de Pu arrêtèrent Maître Kong. Gong Liangru se trouvait parmi les disciples, il accompagnait le Maître dans une suite de cinq chars lui appartenant personnellement. Cet homme était dans la force de l'âge et Éminent •, il se montrait brave et fort. Il dit : « Autrefois, en vous accompagnant, Maître, j'ai rencontré des difficultés à Kuang [103], maintenant me voici en difficulté ici : c'est mon destin ! Puisque, de nouveau, je suis dans le malheur avec vous, Maître, je préfère combattre jusqu'à la mort. » Il livra bataille avec vivacité. Les habitants de Pu, effrayés, dirent à Maître Kong : « Si vous ne vous rendez pas dans le pays de Wei, nous vous laisserons sortir. » Ils prêtèrent serment et laissèrent Maître Kong sortir par la Porte Orientale [104]. Maître Kong se dirigea de suite vers le pays de Wei. Zigong ★ questionna : « Peut-on violer un pacte solennel ? » Maître Kong répondit : « Lorsqu'il y a obligation, les esprits ne l'ont pas entendu. »

102. Cf. *Lunyu* 5.22, variante ; et *Shiji* ci-après p. 53.

103. Cf. précédemment, p. 42 et 43.

104. Le texte donne cette précision afin de montrer que Confucius, en prenant ce chemin, se voit obligé de s'éloigner du pays de Wei et de sa capitale.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Le Duc Ling de Wei, mis au courant de la venue de Maître Kong, se réjouit et lui prépara un accueil en banlieue. Il le questionna : « Doit-on attaquer Pu ? » Maître Kong répondit : « Oui. » Le Duc Ling rétorqua : « Mes dafu [18] pensent le contraire. Actuellement, Pu est un lieu qui nous prémunit du pays de Jin et du pays de Chu. Si le Wei l'attaquait, ne serait-ce pas ce qu'il ne faudrait pas faire ? » Maître Kong : « Les hommes aspirent à mourir et les épouses à protéger le fleuve Xi. Ceux que nous attaquerons ne dépasseront donc pas plus de quatre ou cinq hommes [105] ! » Le Duc Ling conclut : « Excellent. » Toutefois, il n'attaqua pas la ville de Pu.

Le Duc Ling avait vieilli, il se montrait négligent dans son gouvernement et n'avait plus besoin de Maître Kong. Le Maître soupira puis s'exclama : « Si vraiment on m'employait : en un an cela pourrait s'améliorer. En trois ans, tout serait accompli [106]. » Maître Kong s'en alla.

Bi Xi était préfet de la ville de Zhongmou. Zhao Jianzi assaillit les Fan et les Zhonghang et attaqua Zhongmou. Bi Xi se révolta, il envoya quelqu'un quérir Maître Kong. Le Maître désira accepter. Zilu * lui déclara « Maître, jadis, je vous ai entendu affirmer : "Celui qui n'est pas personnellement bon ne verra jamais un Homme Noble • le visiter." Bi Xi s'est révolté à Zhongmou et vous, Maître, voulez vous y rendre : pourquoi ? » Le Maître lui rétorqua : « C'est

105. Les hommes sont prêts à mourir pour le Duc et non pour un rebelle ; les femmes veulent la paix et désirent que le fleuve Xi reste protégé. Les révoltés se comptent donc sur les doigts de la main.

106. Même phrase in *Lunyu* 13.10.

exact, j'ai prononcé ces mots. Mais ne dit-on pas : si dur qu'on ne peut l'entamer, même en le frottant ? Ne dit-on pas : si blanc qu'on ne peut le noircir même en le teignant ? Ne suis-je qu'une calebasse suspendue sans qu'on la mange [107] ? »

Le Maître jouait des pierres sonores [108] lorsqu'un homme portant un panier à herbes sur l'épaule vint à passer devant sa porte et lança : « Que de cœur dans ce jeu. Quelle opiniâtreté ! Puisque personne ne le connaît, qu'il s'occupe donc de lui-même [109] ! »

Maître Kong étudiait le jeu du luth auprès de Maître Xiang [110]. Au bout de dix jours, il n'avait toujours pas avancé. Maître Xiang : « Vous pourriez progresser. » Maître Kong lui répondit : « Je me suis déjà exercé à cet air et je n'ai pas encore acquis les règles numériques. » Un peu après, Maître Xiang lui dit : « Vous vous êtes exercé aux règles numériques, vous pouvez progresser. » Maître Kong répondit : « Je n'ai pas encore acquis les aspirations idéales de cette musique. » Plus tard, Maître Xiang lui dit : « Vous vous êtes exercé aux aspirations idéales de cette musique, vous pouvez progresser. » Maître Kong : « Je n'ai pas encore découvert l'auteur. » Peu de temps après, Maître Xiang lui dit : « Vous êtes grave et votre pensée est profonde ; vous êtes joyeux, vos espoirs sont élevés et vos aspirations lointaines. » Maître

107. Cf. *Lunyu* 17.7.

108. qing : instrument à percussion ; pierres suspendues à un bâti horizontal.

109. Cette anecdote est aussi racontée dans le *Lunyu* 14.39. mais avec des détails supplémentaires.

110. Ce Maître est cité in : *Lunyu* 18.9. Il était originaire du Lu.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Kong rétorqua : « Je connais l'auteur : il est ténébreux et noir [111], de haute et grande taille ; son œil ressemble à celui du mouton qui regarde au loin. Il gouverne tel un Roi aux quatre royaumes : si ce n'est le Roi Wen [64], qui cela pourrait-il être d'autre ! » Maître Xiang se leva de sa natte, s'inclina puis renouvela son salut. Il conclut : « Les Maîtres de Musique affirment en effet qu'il s'agit du *Chant du Roi Wen.* »

Maître Kong n'ayant pu obtenir une charge au Wei, eut l'intention de partir vers l'ouest rendre visite à Zhao Yang. Alors qu'il atteignait le Fleuve [112], il apprit le décès de Dou Mingdu et de Shun Hua. Il abaissa son regard sur le Fleuve et dit en soupirant : « Que cette eau est belle ! Quelle immensité ! Si moi, Qiu, je ne la traverse pas, c'est ma destinée ! » Zigong ★ s'approcha précipitamment et dit : « Oserai-je vous questionner sur le sens de ces paroles ? » Maître Kong lui répondit : « Dou Mingdu et Shun Hua étaient d'Éminents • dafu [18] du pays de Jin. Tant que Zhao Yang ne fut pas parvenu à ses fins, ces deux hommes lui étaient nécessaires pour gouverner plus tard ; mais, lorsqu'il atteignit son but, il les tua puis gouverna. J'ai entendu dire que si l'on éventre les matrices pour tuer les fœtus prématurément alors la licorne [113] n'apparaît pas dans la banlieue. Lorsqu'on épuise les étangs jusqu'à tarir la

111. Le teint noir (ou sombre) est le signe d'une haute sagesse, de pensée profonde.

112. He, c'est-à-dire Huang He : le Fleuve Jaune.

113. qilin : licorne. Le qi est la licorne mâle, le lin la licorne femelle. Cet animal, à une seule corne sur le front, avait un corps de cervidé, une queue de bœuf et les sabots d'un cheval. Sa venue annonçait l'apparition d'un sage.

pêche, le dragon jiao ne peut harmoniser le yin et le yang [114]. Si l'on retourne les nids et que l'on détruit les œufs, alors le phénix [115] ne s'élève pas dans les airs. Pourquoi donc ? L'Homme Noble • s'abstient de nuire à ses semblables. Si les oiseaux et les quadrupèdes savent échapper à ceux qui ignorent la Justice •, alors, à plus forte raison, moi aussi ! » En définitive il fit demi-tour et prit quelque repos à Zouxiang, où il composa le *Chant de Zou* pour exprimer sa douleur. Puis il retourna au Wei et se rendit chez Qu Boyu [86].

Un autre jour, le Duc Ling l'interrogea sur l'art de disposer les armées en bataille. Maître Kong rétorqua : « En ce qui concerne les ustensiles destinés aux sacrifices, j'en ai déjà entendu parler ; en ce qui concerne la stratégie militaire, je ne l'ai pas encore étudiée [116]. » Le lendemain, alors qu'il débattait avec Maître Kong, le Duc aperçut un vol d'oies sauvages. Il leva la tête pour mieux les regarder. Sa mine montrait qu'il avait oublié la présence du Maître.

Maître Kong partit et retourna au pays de Chen.

En été, le Duc Ling de Wei décéda. Son petit-fils, Zhe, lui succéda. Il fut le Duc Chu de Wei. Le sixième mois, Zhao Yang fit entrer l'Héritier Présomptif [117]

114. yin : principe féminin ; yang : principe masculin.

115. fenghuang : phénix. Feng : phénix mâle ; huang : phénix femelle. Annonce la venue d'un sage durant un temps de paix.

116. Même sentence, in : *Lunyu* 15.1.

117. Il s'agit de Zhe, Duc Chu de Wei. Kuai Wai, le père de Zhe, était l'héritier légitime de son père, le Duc Ling. Mais, ayant projeté d'assassiner la concubine Nanzi [87], il dut fuir (– 496). À la mort de Ling, Chu succéda à son grand-père (– 493). Kuai Wai revint alors réclamer son trône. Il mit des années avant d'y parvenir (cf. aussi note **196**). À noter que Zhao Yang est déjà cité plus haut p. 45 et 50.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Kuaiwai dans la ville de Qī. Yang Hu [16] fit en sorte que l'Héritier Présomptif porte une coiffure de deuil et que huit hommes en deuil, arborant ceinture et bandeau, simulent venir du pays de Wei pour l'accueillir. En pleurant, il fit son entrée puis s'installa en ville [118].

L'hiver, le Cai transféra le lieu de sa capitale à Zhoulai.

Cette année fut la troisième année du règne du Duc Ai de Lu. Maître Kong était âgé de 60 ans. Le pays de Qi aida le Wei à encercler la ville de Qī parce que l'Héritier Présomptif Kuaiwai s'y trouvait.

L'été suivant, les Temples des Ancêtres des Ducs Huan et Xi du pays de Lu brûlèrent. Nangong Jingshu [25] arriva à la rescousse et fit éteindre le feu. Maître Kong se trouvait dans le pays de Chen. Lorsqu'il apprit qu'il y avait eu un incendie, il dit : « Il s'agit sans doute des Temples de Huan et Xi. » Ensuite, on sut que c'était effectivement cela [119].

À l'automne, Ji Huanzi [48] tomba malade. En voiture à bras, il se rendit dans la capitale du pays de Lu. Il

118. Cette subtilité diplomatique était censée prétendre que la population de Wei, en deuil du Duc Liang, attendait avec impatience l'arrivée de son fils et ne désirait pas que le petit-fils, Zhe, Duc Chu, accédât au pouvoir. Yang Hu (du Lu) avait rencontré Kuai Wai en exil. Il tenta sa chance : trouver un poste politique au pays de Wei en s'alliant à ce prince.

119. La coutume voulait que chaque génération possédât son Temple des Ancêtres. Au fur et à mesure des générations, on détruisait les temples pour les remplacer par ceux de la génération suivante (le premier ancêtre n'était pas concerné). Comme les temples des Ducs Huan et Xi n'avaient pas été détruits, il y eut manquement aux Rites •. Le Ciel • frappa donc d'un incendie des temples qui auraient dû ne plus exister. Confucius devine ce qui s'est passé parce que, lui, connaît les Rites.

soupira puis s'exclama : « Jadis, cet État était sur le point de prospérer, mais j'ai offensé Maître Kong et il ne s'est pas épanoui. » Pensant avec sollicitude à son héritier, Ji Kangzi, il lui dit : « Tout de suite après ma mort, vous deviendrez obligatoirement Ministre de Lu ; lorsque vous serez à ce poste, il vous faudra inviter Maître Kong. » Quelques jours plus tard, Ji Huanzi décéda. Ji Kangzi lui succéda. Après les funérailles, Ji Kangzi désira convoquer le Maître. Gong Zhiyu lui dit : « Autrefois, votre père lui octroya une charge qu'il ne termina pas : tous les feudataires se moquèrent. Si aujourd'hui vous l'employez de nouveau, sans qu'il achève son terme, les feudataires riront aussi de vous. » Ji Kangzi : « Alors… Qui dois-je inviter ? » L'autre répondit : « Ran Qiu ★. » Ainsi, Ji Kangzi envoya un messager inviter Ran Qiu.

Ran Qiu était sur le départ lorsque Maître Kong lui affirma : « Si la population du Lu vous réclame, ce n'est pas pour vous utiliser à de petites choses mais pour de grands desseins. » Ce jour-là, Maître Kong dit : « Retournons ! Retournons ! Mes jeunes disciples sont déchaînés et négligents : ils sont accomplis mais ne savent pas s'évaluer [120]. » Zigong ★, sachant que Maître Kong réfléchissait à l'idée de revenir au Lu, escorta Ran Qiu et le mit en garde : « Une fois en charge, faites venir le Maître. » Ran Qiu partit.

L'année suivante, Maître Kong se déplaça du pays de Chen au pays de Cai. Le Duc Zhao de Cai était sur le point de se rendre au pays de Wu sur invitation.

120. Phrase en partie déjà citée ci-dessus p. 47 et Cf. *Lunyu* 5.22. La version du *Shiji* indique « mais *je* ne saurais les évaluer ». Il semble que la version du *Lunyu* soit plus logique.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Auparavant, le Duc Zhao avait dupé ses Ministres en transférant sa capitale à Zhoulai. Les dafu [18] craignirent que, de nouveau, il se livre à un transfert en allant à Wu. Aussi, Gong Sunpian assassina d'une flèche le Duc Zhao. Le pays de Chu envahit alors le Cai. En automne, le Duc Jing de Qi mourut.

L'année suivante, Maître Kong quitta le Cai et se rendit dans la ville de She. Le Duc de She [121] le questionna sur le gouvernement. Maître Kong répondit : « Le gouvernement consiste à faire venir ceux qui vivent au loin et s'attacher ceux qui sont proches [122]. » Un autre jour, le Duc de She interrogea Zilu ★ sur Maître Kong. Zilu ne répondit rien. Maître Kong, ayant appris cela, déclara : « Zilu, pourquoi ne lui avez-vous dit : "C'est un homme qui Étudie • la Voie • et ne s'en dégoûte pas, et instruit les autres sans jamais se lasser... qu'il en oublie de manger ! Si joyeux, qu'il en oublie ses soucis ! Il ne voit pas poindre la vieillesse [123] !" »

Maître Kong quitta She et retourna au Cai. Changju et Jieni [124] creusaient ensemble un sillon. Maître Kong pensa qu'ils se cachaient, il envoya Zilu ★ demander où se trouvait le gué.

Changju répondit : – Dans le char, qui est-ce ?

121. Duc de She : cet homme d'État, originaire du pays de Chu, était gouverneur de la ville de She. Le pays de Chu avait le droit de se dénommer « Royaume ». Les gouverneurs des villes pouvaient s'intituler « Ducs ».

122. Comparez avec *Lunyu* 13.16.

123. Cf. *Lunyu* 7.19.

124. Changju et Jieni : deux Sages qui vivaient dans la retraite loin de la société en travaillant de leurs mains. Ils respectaient ainsi l'idéal taoïste. Anecdote identique, avec quelques nuances, in *Lunyu* 18.6.

Zilu : – Kong Qiu.

L'autre : – Le Kong Qiu du pays de Lu ?

Zilu : – Assurément.

L'autre : – Il connaît l'emplacement du gué.

Jieni dit à Zilu : – Qui êtes-vous ?

– Zilu.

– Êtes-vous un disciple de Kong Qiu ?

Zilu : – Assurément.

Jieni : – Un flot mélancolique, ainsi sommes-nous tous Sous le Ciel [56] ! Qui pourrait le changer ? Plutôt que de suivre un Homme Instruit • qui évite des hommes, mieux vaudrait suivre un Homme Instruit qui évite le monde !

Et sans s'arrêter, il se mit à recouvrir de terre les semences dans les sillons. Zilu rapporta ceci à Maître Kong. Le Maître, désappointé, dit : « On ne peut vivre en communauté avec les oiseaux et les quadrupèdes. Si le Dessous du Ciel suivait la Voie •, qu'aurais-je besoin de prendre part à son changement ! »

Un autre jour, Zilu, en déplacement, rencontra un vieil homme portant sur l'épaule un panier. Il lui demanda : « Avez-vous vu le Maître ? » Le vieil homme répondit : « Vous qui ne savez pas travailler de vos quatre membres et ne savez différencier les cinq céréales, qui est votre Maître ? » Il planta son bâton en terre et se mit à sarcler. Zilu rapporta ceci au Maître, qui lui rétorqua : « Il se cache. » Zilu y retourna mais le vieillard s'était enfui [125].

Maître Kong avait déménagé au Cai depuis trois

125. Voir variante avec des détails supplémentaires, in : *Lunyu* 18.7.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

années, lorsque le Wu attaqua le Chen. Le Roi de Chu accourut au secours du Chen. Ses troupes prirent position à Chengfu. Mis au courant que Maître Kong vivait entre le Chen et le Cai, le Roi de Chu envoya un messager l'inviter. Alors que Maître Kong était sur le point d'aller le saluer selon les Rites •, les dafu [18] de Chen et de Cai complotèrent entre eux et conclurent : « Maître Kong est un Homme Éminent •, ses critiques raillent les défauts des feudataires. Aujourd'hui, il demeure depuis longtemps entre Chen et Cai, l'action que nous préparons, nous les dafu, ne suit pas l'opinion de Maître Kong. Maintenant, le Chu est un grand royaume et il invite le Maître. Si celui-ci obtient une charge, alors les dafu du Chen et du Cai seront en danger. » Ensuite, ils s'accordèrent pour envoyer des hommes de main encercler Maître Kong dans la campagne. Ils ne purent avancer. Les vivres firent défaut : les disciples tombèrent malade et furent incapables de se lever. Maître Kong conversait et récitait à haute voix, pinçait la corde de son luth et chantait sans affliction. Zilu ★, indigné, se rendit auprès du Maître : « Un Homme Noble • peut-il aussi connaître la dernière extrémité ? » Maître Kong répondit : « L'Homme Noble sait affronter l'adversité ; l'Homme de Peu •, dans cette même adversité, se dérègle [126]. » Zigong ★ rougit. Maître Kong dit : « Zigong, pensez-vous que, parce que j'ai beaucoup étudié, je sois savant ? » Zigong : « Assurément… Non pas ? » Maître : « Non. Je lie par un fil en une seule fois [127]. »

126. Cf. *Lunyu* 15.2.
127. Cf. *Lunyu* 15.3.

Maître Kong, sachant que le cœur de ses disciples était indigné, fit venir Zilu auprès de lui pour le questionner : « Dans le *Shijing* [61], il est dit : "Nous ne sommes ni des rhinocéros ni des tigres pour nous diriger dans la campagne désertée [128]." Ma Voie • serait-elle erronée ? Que fais-je ainsi ? » Zilu répondit : « Voici mon opinion : nous n'avons pas encore atteint la Vertu d'Humanité ! Aussi les Hommes ne croient pas en notre Sincérité •. Voici mon opinion : nous n'avons pas encore atteint la Sagesse • ! Aussi les Hommes ne croient pas en notre action. » Maître Kong répliqua : « Ainsi donc, Zilu ! prenons un exemple : si on estimait obligatoirement comme Sincère celui qui possède la Vertu d'Humanité, comment y aurait-il eu Boyi et Shuqi [129] ? Si l'on estimait obliga-

128. Le passage cité ici est extrait de II xiaoya, 8 dou ren shi, 10. Il s'agit d'une Ode sur l'affliction que les soldats ou les voyageurs ressentent loin de leur famille.

129. Boyi et Shuqi : Ces deux frères exemplaires vécurent sous la tyrannie du dernier Roi de la Dynastie Shang. Sima Qian, dans son *Shiji*, leur consacre un court chapitre destiné à relater leur biographie (chapitre 61). Boyi était l'aîné, Shuqi le cadet. Lorsque leur père, un prince, mourut, le cadet devait hériter du trône d'après la volonté paternelle. Il n'en fit rien et s'exila, non sans remettre le pouvoir à son aîné. Ce dernier refusa et partit rejoindre ce frère si dévoué. (Étant donné qu'un dirigeant était nécessaire, le fief échut à un autre frère.) Les deux hommes rejoignirent le bon Wen [64], en train de se révolter contre le Roi de la Dynastie Shang. Malheureusement, ils arrivèrent après sa mort. Comme son fils Wu [64] s'apprêtait à reprendre l'œuvre inachevée, les deux frères le réprimandèrent. Ils arguèrent que la période de deuil n'était pas encore achevée et que tuer son souverain, même mauvais, était un régicide. Wu passa outre, renversa la Dynastie Shang et créa la Dynastie Zhou (– 1121). Quant aux deux frères, ils se réfugièrent sur la montagne Shouyang où ils se laissèrent mourir de faim.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

toirement l'action du Sage •, comment y aurait-il eu Bi Gan [130], fils de Roi ? » Zilu sortit, Zigong entra visiter le Maître. Celui-ci lui dit : « Zigong, le *Shijing* affirme : "Nous ne sommes ni des rhinocéros ni des tigres pour nous diriger dans la campagne déserte." Ma Voie serait-elle erronée ? Que fais-je ainsi ? » Zigong : « D'une extrême grandeur, la Voie du Maître ! C'est pourquoi Sous le Ciel [56], il n'y a personne qui puisse vous accepter. Maître, pourquoi ne pas vous abaisser un peu ? » Maître Kong répondit : « Zigong, un excellent agriculteur peut semer du grain sans jamais récolter, un bon artisan peut manifester de la dextérité et ne jamais être en faveur. L'Homme Noble peut cultiver sa Voie, se conformer à des principes, s'ajuster sur des règles et ne jamais être accepté. À présent, vous estimez qu'il ne faut pas cultiver la Voie mais solliciter de se faire accepter. Zigong, vos aspirations ne vont pas bien loin ! » Zigong sortit, Yan Hui * entra à son tour. Maître Kong lui dit : « Yan Hui, le *Shijing* déclare : "Nous ne sommes ni des rhinocéros ni des tigres pour nous diriger dans la campagne déserte." Ma Voie serait-elle erronée ? Que fais-je ainsi ? » Yan Hui répondit : « D'une extrême grandeur, la Voie du Maître ! Toutefois, poussez encore votre action. Si on ne vous accepte pas, pourquoi en souffrir ? Même si on ne vous accepte pas, plus tard, on reconnaîtra en vous un Homme Noble ! Ne pas cultiver la Voie, ce serait notre honte. Mais, si la Voie est accep-

130. Ministre qui, ayant critiqué le dernier Roi de la Dynastie Shang, se vit condamné à mort par celui-ci. Le souverain le fit découper pour voir l'aspect du cœur d'un Sage.

tée alors que personne ne nous engage, ce sera la honte des possesseurs de royaumes. Si on ne vous accepte pas, pourquoi en souffrir ? Même si on ne vous accepte pas, plus tard, on reconnaîtra en vous un Homme Noble ! » Maître Kong, tout réjoui, éclata de rire : « Très juste, fils du chef du clan Yan ! Si vous aviez possédé beaucoup de biens, j'aurais été votre intendant. » Sur ce, il envoya Zigong au pays de Chu. Le Roi Zhao de Chu leva des troupes pour aller chercher Maître Kong. De cette manière le Maître s'échappa.

Le Roi Zhao était sur le point de donner en fief à Maître Kong une terre de sept cents hameaux inscrits au registre du cens avec leur dieu du sol [131], lorsque Zixi, lingyin [132] du Chu, dit : « Parmi les envoyés royaux, mandatés auprès des feudataires, en existe-t-il comme Zigong ? La réponse est non. Parmi les Ministres royaux, en existe-t-il comme Yan Hui ? Non... Parmi les généraux royaux, en existe-t-il comme Zilu ? Non... Parmi les fonctionnaires royaux, en existe-t-il comme Zai Wo * ? Non... De plus, l'ancêtre fondateur du Chu reçut un fief de la Dynastie Zhou et fut nommé Vicomte ou Baron doté de cinquante hameaux. Aujourd'hui, Maître Kong suit les lois des Trois Dynasties [133] et met en lumière les grandes

131. 1 li désigne ici un groupement de 25 familles, elles-mêmes réparties par groupes de 5. Chaque li, terme que l'on peut traduire par « hameau » ou encore « village », possédait son propre dieu du sol (she). Les familles et leurs membres étaient dûment consignés sur des registres d'état civil servant au cens.

132. lingyin : titre donné aux conseillers-ministres, dans le pays de Chu.

133. Trois Dynasties : Xia, Shang, Zhou.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

actions de Zhou et de Zhao [134]. Si Votre Majesté l'engage, comment le Chu, de génération en génération, s'imposera-t-il en s'étendant sur dix mille li [135] ? Or, lorsque le Roi Wen [64] habitait Feng [65] et le Roi Wu [64], Hao [65], ils n'étaient que les princes de cent li mais finirent les Rois de Dessous le Ciel. De nos jours, si Maître Kong obtient des terres, et si ses Éminents • disciples l'assistent, cela n'apportera pas le bonheur au Chu. » En conséquence, le Roi Zhao se retint.

À l'automne, le Roi Zhao de Chu décéda dans la ville de Chengfu.

Le fou du pays de Chu, Jieyu [136], passa en chantant devant Maître Kong : « Phénix [115] ! Phénix ! Quelle Vertu • déclinante ! On ne peut te faire remontrance de ton passé ; néanmoins, on pourra, dans l'avenir, arriver à temps ! Renonce ! Renonce ! De nos jours, ceux qui gouvernent sont en danger ! »

Maître Kong descendit de son char, désirant lui dire un mot. L'autre quitta le lieu précipitamment et le Maître ne put lui parler [137].

Ensuite, Maître Kong partit du Chu et retourna au Wei. Cette année-là, Maître Kong accusait soixante-

134. Le Duc de Zhao reçut en fief le Yan Septentrional lorsque le Roi Wu établit la Dynastie Zhou (– 1121). Le Duc de Zhou, fils du Roi Wen et frère cadet du Roi Wu, assura durant sept ans la régence car son neveu, le Roi Cheng, était trop jeune pour diriger l'État (– 1115). Tous deux se montrèrent d'admirables gouvernants : le Duc de Zhao administra l'Ouest du Royaume et le Duc de Zhou, l'Est.

135. li : idéogramme identique à celui de la note **131**. Il s'agit ici d'une mesure de distance équivalente à 500 mètres environ.

136. Jieyu était un Sage taoïste qui feignait la folie.

137. Cf. *Lunyu* 18.5.

trois ans d'âge. On était en la sixième année du règne du Duc Ai de Lu.

L'année suivante, les pays de Wu et de Lu organisèrent une réunion à Zeng. Le Wu réclama cent animaux de sacrifice. Le Premier ministre Pi convoqua Ji Kangzi [48]. Ji Kangzi envoya Zigong ★, lequel fit renoncer à cette demande [138].

Maître Kong dit : « Au point de vue du gouvernement, les pays de Lu et de Wei sont comme frère aîné et frère cadet [139]. » À ce moment-là, le père de Zhe, prince de Wei, n'avait pu s'établir sur le trône. Il vivait à l'étranger [117]. Les feudataires avaient émis de nombreuses réprimandes. Les disciples de Maître Kong étaient nombreux à exercer une fonction publique au Wei, aussi le prince de Wei [140] désirait que le Maître exerçât le gouvernement. Zilu ★ dit : « Si le prince de Wei vous proposait le gouvernement, que feriez-vous en premier ? » Maître Kong répondit : « Je Rectifierais les Noms • immanquablement [141] ! » Zilu : « Ah ! Vous

138. Compte tenu des Rites •, cette exigence était inappropriée car beaucoup trop importante.

139. Cf. *Lunyu* 13.7. D'après Sima Qian, le Duc de Lu et le Duc de Wei qui régnaient au temps de Confucius descendaient chacun d'une lignée issue d'une branche commune fraternelle. Le Duc de Zhou, frère du Roi Wu [64], reçut le Lu mais resta conseiller au gouvernement (Cf. note **134**). Son fils aîné, Boqin, hérita du titre avant la mort de son père (cf. *Shiji*, tome 5, p. 1515 et 1524). Kang, frère du Duc de Zhou (et frère cadet du Roi Wu) obtint le Wei (cf. *Shiji*, tome 5, p. 1589).

140. C'est-à-dire Zhe, le duc Chu du pays de Wei [117]. Il était, à l'époque, très jeune.

141. zheng ming : notion fondamentale de la pensée confucéenne. L'ensemble de ce propos se retrouve, avec une variante finale, dans le *Lunyu* 13.3.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

sortez du sujet ! Pourquoi cette Rectification ? » Maître Kong répondit : « Rustre ! Donc, si les noms ne sont pas rectifiés, les paroles ne seront pas conformes ; si les paroles ne sont pas conformes, les affaires ne seront pas accomplies ; si les affaires ne sont pas accomplies, les Rites • et la Musique • ne pourront prospérer ; si les Rites et la Musique ne prospèrent pas, les châtiments et les condamnations ne se maintiendront pas dans le juste milieu ; si les châtiments et les condamnations ne se maintiennent pas dans le juste milieu, alors le peuple ne saurait où donner des mains et des pieds [142]. Aussi, l'Homme Noble • peut nommer ce qu'il fait, et peut agir selon ce qu'il dit. L'Homme Noble ne prononce pas de paroles à la légère. »

L'année suivante, Ran Qiu ★, chef d'armée pour le clan Ji, livra une bataille victorieuse à Lang contre le Qi. Ji Kangzi dit : « En ce qui concerne la stratégie militaire, l'avez-vous Étudiée • ou bien est-ce une disposition naturelle ? » Ran Qiu : « Je l'ai Étudiée auprès de Maître Kong. » Ji Kangzi : « À quelle sorte d'homme ressemble Maître Kong ? » Ran Qiu : « S'il était engagé, il connaîtrait la renommée ; il propagerait son action parmi le peuple, interrogerait les esprits sans mécontentement. Son but extrême est cette Voie • ; même si vous accumuliez mille dieux du sol [131], le Maître n'en tirerait aucun profit. » Ji Kangzi : « Je désire l'inviter, serait-ce possible ? » Ran Qiu : « Si vous désirez l'inviter, traitez-le sans la rusticité [143]

142. Il est désemparé.
143. gu : on peut comprendre aussi « opiniâtreté ».

dévolue à l'Homme de Peu • et ce sera possible. »

Mais, au pays de Wei, Kong Wenzi [144] était sur le point d'attaquer Taishu [145]. Il demanda un plan à Maître Kong. Celui-ci éluda la question en répliquant qu'il ne savait pas, puis, il se retira et ordonna que l'on charge son char. Il partit en disant : « L'oiseau peut choisir son arbre, l'arbre peut-il choisir l'oiseau ? »

Kong Wenzi s'obstinait à ce qu'il restât, lorsque Ji Kangzi envoya Hua, Bin et Lin à la rencontre de Maître Kong afin de lui offrir des cadeaux précieux. Maître Kong retourna au pays de Lu.

Entre le temps où Maître Kong avait quitté le Lu et celui où il y était revenu, quatorze années s'étaient écoulées en tout.

Le Duc Ai de Lu interrogea le Maître sur le gouvernement, celui-ci répondit : « Le gouvernement dépend de la sélection des Ministres. »

Ji Kangzi questionna le Maître sur le gouvernement. Ce dernier répondit : « Élevez les Hommes Droits • et placez-les au-dessus des courbes, alors les courbes deviendront Droits [146]. »

144. Kong Yu (Kong Wenzi) : homme d'État du pays de Wei. Il mourut peu avant Confucius. Cité dans le *Lunyu* 5.15 et 14.19.
145. Taishu Ji était le gendre de Kong Yu. Précédemment, il s'était marié à une princesse et avait pris pour favorite la cousine de celle-ci. Après avoir répudié sa femme, il s'unit à la fille de Kong Yu... tout en voulant garder sa favorite et en la traitant comme une première épouse. Furieux, Kong Yu voulut l'attaquer et demanda conseil à Confucius. Celui-ci, comme on le voit ci-après, refusa de se mêler de cette chamaillerie. La suite fut simple : Taishu Ji partit en exil, Kong Yu récupéra sa fille qu'il donna en mariage au frère du débauché.
146. Cf. *Lunyu* 2. 19. et 12.22.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Ji Kangzi s'affligeait de la présence de bandits, Maître Kong lui rétorqua : « Si vous ne connaissiez pas vous-même la convoitise, il n'y aurait pas de voleurs, dussiez-vous les récompenser [147]. »

Ainsi, en définitive, le Lu ne put octroyer une charge à Maître Kong et Maître Kong n'en rechercha aucune.

Au temps de Maître Kong, la Maison des Zhou s'affaiblissait, les Rites • et la Musique • se perdaient : le *Shijing* [61] et le *Shujing* [62] étaient imparfaits. Le Maître poursuivit les vestiges des Rites relatifs aux Trois Dynasties [133]. Il préfaça le *Shujing* ; en haut, il consigna l'époque de Tang [148] et de Yu [149], en bas jusqu'à Mu de Qin [37]. Il mit en ordre l'ensemble. Maître Kong dit : « Les Rites de la Dynastie Xia, je peux en parler mais je ne suis pas capable d'en trouver la manifestation au pays de Qi ; les Rites de la Dynastie Yin [150], je peux en parler mais je ne suis pas capable d'en trouver la manifestation au pays de Song. S'ils avaient été suffisants, j'aurais pu prouver la manifestation de mes démonstrations [151]. » En observant ce que les Yin et les Xia avaient retranché ou augmenté,

147. Cf. *Lunyu* 12.18.

148. Tang : autre nom du célèbre Yao [93]. Ne pas confondre avec Tang le Victorieux [20]. Les deux idéogrammes sont différents.

149. Yu : autre nom du célèbre Shun [57]. Ne pas confondre avec Yu le Grand [54]. Les deux idéogrammes sont différents.

150. C'est-à-dire la Dynastie Shang.

151. Les descendants de la Dynastie Xia déchue s'étaient vu octroyer le pays de Qi afin de perpétuer le culte à leurs ancêtres. Quant aux descendants de la Dynastie Shang vaincue, ils reçurent le Song. Dans ces deux principautés, les Rites anciens auraient dû être conservés. Confucius constate que ce n'est pas le cas. *Cf.* variante : *Lunyu* 3.9.

le Maître dit : « Même dans cent dynasties, on les reconnaîtra [152], que ce soit du niveau de l'ornement ou de celui de l'essentiel. Les Zhou ont observé les deux Dynasties, quelle élégance ! Je suivrai les Zhou [153]. » C'est pourquoi le *Shujing* et le *Liji* [154] proviennent de Maître Kong.

Maître Kong dit au Grand Maître de la Musique du Lu : « Voici ce que l'on peut savoir de la Musique • : au commencement, il y a accord ; puis librement pureté, limpidité et ininterruption jusqu'à l'achèvement [155]. »

« Après mon retour du Wei au Lu, la Musique fut rectifiée. Les Ya et les Song retrouvèrent chacun leur place [156]. »

Autrefois, les compositions du *Shijing* excédaient le nombre de trois mille. Lorsque le Maître intervint, il enleva celles en double mais accepta celles utiles aux Rites • et à la Justice • ; en haut, il choisit celles sur Xie [157]

152. Réflexion insérée in *Lunyu* 2.23., dans un contexte plus explicatif.

153. La Dynastie Zhou a observé les deux Dynasties qui la précédèrent : Xia et Shang. Texte identique dans : *Lunyu* 3.14.

154. *Liji* : « Mémoire sur les Rites ». Il s'agit d'un autre ouvrage que le Classique connu sous ce nom, compilé au Ier siècle avant J.-C. puis remanié au IIe siècle après J.-C. (Dynastie Han). Toutefois, il n'est pas exclu de penser que des matériaux du *Liji* de Confucius aient pu se retrouver dans le *Liji* qui nous est parvenu.

155. Cf. *Lunyu* 3.23.

156. Le *Shijing* comporte les textes des xiao ya Petites Odes et des da ya Grandes Odes, ainsi que les Éloges song. L'ensemble forme les sections 2, 3 et 4 de l'ouvrage. Confucius se réfère sans doute au *Shijing* mais il traite ici en premier lieu d'airs musicaux perdus. Or, ceux du *Shijing* étant eux aussi perdus, il est difficile de savoir s'il s'agit de ya et song authentiques. (Cf. *Lunyu* 9.15.)

157. Xie : ancêtre de la Dynastie Shang. Il fut Ministre de Shun [57].

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

et Houji [158], au milieu il transmit à la postérité celles sur la prospérité des Yin [150] et des Zhou, pour finir sur les dommages des Rois You [159] et Li [159]. En débutant par les nattes sur lesquelles on dort – c'est pourquoi on dit : les désordres de l'Ode Guanju [160] il fit le commencement du Feng : le Xiao Ya s'ouvrit sur l'Ode Luming, le Da Ya sur l'Ode Wen Wang, le Song sur l'Ode Qingmiao. Ces 305 Odes, Maître Kong les chantait toutes, accompagné de son instrument à cordes, cherchant à harmoniser les sons shao, wu, ya et song [161]. Dès lors, les Rites et la Musique purent être conformes et transmis à la postérité afin

158. Houji « Prince Millet » : ancêtre de la Dynastie Zhou. Il fut Ministre de l'Agriculture sous le règne de Shun [57].

159. You : ce Roi des Zhou accéda au pouvoir en – 781. Il ne pensait qu'aux plaisirs en compagnie de sa concubine. Las de ses fantaisies, les princes le déposèrent. Son fils, Ping, fut porté au pouvoir en – 770. Avec lui s'ouvrit une ère nouvelle : le lieu de la capitale se déplaça de Hao/Feng à l'ouest, vers le site de l'actuelle Luoyang, à l'est. L'Histoire nomme la période avant – 770 « Zhou Occidentaux » et celle à partir de Ping « Zhou Orientaux ». [Pour plus de détails anecdotiques, cf. notre *Chine antique*, p. 115, 116 et 133, 135.]

Li : Roi de la Dynastie Zhou. Il accéda au pouvoir en – 878. Il finit par établir une dictature. En – 841, le peuple se révolta, le Roi s'enfuit. Une régence gouverna, organisée par de sages conseillers. Le souverain mourut en exil et son fils, Xuan, monta sur le trône en – 827.

160. Il est fait référence à l'Ode Guanju, un poème d'amour conjugal dans le *Lunyu* 3.20 et 8.15. Elle ouvre le *Shijing* (I, guofeng, 1 zhounan, 1).

161. Les quatre sections du *Shijing* commencent en effet ainsi. Et l'ensemble totalise 305 Odes. Les quatre sons cités se réfèrent à des airs musicaux. L'Ode shao « Succession » fut l'œuvre de Shun [57] et l'Ode wu de Wu [64].

de parfaire la Voie royale et d'accomplir les Six Arts [162].

Maître Kong, à la fin de sa vie, se plaisait au *Yijing* [163] et fit les introductions Tuan, Xi, Xiang, Shuo Gua, Wen Yan [164]. Il étudia tant le *Yijing* que les liens de cuir se coupèrent trois fois [165]. Le Maître dit : « Accordez-moi quelques années, ainsi je serai en harmonie avec le *Yijing* [166]. »

Maître Kong enseignait grâce aux Poésies, à l'Histoire, aux Rites et à la Musique. Ses disciples furent probablement au nombre de 3 000 mais ceux qui pénétrèrent personnellement les Six Arts furent 72. Ceux qui, tels les disciples Yan, Zhuo et Ju reçurent

162. liu yi les « Six Arts », indispensables à l'homme cultivé. Ce sont Rites • li, Musique • yue, tir à l'arc she, conduite du char yu, calligraphie shu, mathématiques shù.

163. *Yijing* : *Yi-King* en transcription française. « Classique des Mutations ». Célèbre manuel de divination à base d'hexagrammes formés d'après les traits yin (– –) et yang (–) des trigrammes.

164. La phrase est ambiguë. On peut comprendre, soit : « il se plut au *Yijing* et aux introductions » ou : « il se plut au *Yijing* et fit les introductions ». En effet, le *Yijing* comporte des commentaires appelés les « Dix Ailes » (shi yi) : tuan (ailes 1 et 2), xiang (ailes 3 et 4), xi ci (ailes 5 et 6), wen yan (aile 7), shuo gua (aile 8), xu gua (aile 9), za gua (aile 10). La plupart des commentateurs traditionnels s'appuient sur la seconde interprétation du texte et affirment que Confucius composa les Dix Ailes. Mais, d'après des études philologiques, il semble que ce ne soit pas le cas. Toutefois, on remarquera que Sima Qian ne cite pas les Dix Ailes au complet. On peut donc imaginer ceci : Confucius travailla sur le *Yijing* mais le texte actuel des Dix Ailes qui nous est parvenu représente une sorte de compilation remaniée au fil du temps et dont une partie pourrait ainsi être de Confucius.

165. Les manuscrits de cette époque consistaient en baguettes de bambou liées entre elles. Un livre fermé formait un rouleau.

166. Pensée plus ou moins similaire in : *Lunyu* 7.17.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

un peu des leçons du Maître formèrent une foule considérable [167] [...]. S'il n'y avait pas de passion, il n'enseignait pas. S'il soulevait un angle et que personne ne renvoyait les trois autres, il ne recommençait pas [168]. [...] [169]. À la Cour, il était droit et respectueux lorsqu'il s'entretenait avec les dafu [18] supérieurs, franc et affable lorsqu'il s'entretenait avec les dafu inférieurs [170]. Lorsqu'il passait la porte du Duc, il se courbait et s'inclinait. Il avançait en se pressant, les bras comme les ailes d'un oiseau [171]. Lorsque le souverain le chargeait d'accueillir un hôte, il changeait brusquement de contenance [172]. [...] [173]. Si le poisson était gâté et la viande avariée ou si la découpe était incorrecte, il ne mangeait pas [174]. [...] [175]. Lorsqu'il rencontrait quelqu'un en vêtement de deuil fait de chanvre ou un musicien aveugle, même s'il s'agissait d'un jeune garçon, il changeait de contenance [176]. « Marchons à trois

167. Ces trois disciples sont inconnus. Plusieurs des sentences suivantes sont exactement identiques à celles du *Lunyu*. Cet ensemble n'ayant pas d'intérêt chronologique, nous nous octroyons le droit de les supprimer par le signe [...] afin d'éviter les redites et nous renvoyons donc le lecteur aux références citées. Ici : Cf. *Lunyu* 7.25/9.4/7.13/9.1.

168. Dans le *Lunyu* 7.8., cette sentence est prononcée par Confucius lui-même avec une phrase supplémentaire. Au point de vue grammatical, l'absence de sujet permet cette facilité.

169. Cf. *Lunyu* 10.1.

170. Extrait de *Lunyu* 10.2., où ces deux premières phrases sont interverties.

171. Court extrait de *Lunyu* 10.4.

172. Court extrait de *Lunyu* 10.3.

173. Cf. *Lunyu* 10.20.

174. Courts extraits de *Lunyu* 10.8.

175. Cf. *Lunyu* 10.12./7.9./7.10.

176. Extrait de *Lunyu* 9.10.

individus : nécessairement, il y aura pour moi matière à trouver des maîtres [177]. » [...] [178]. Lorsqu'il faisait chanter un choeur et que le groupe était doué, alors il lui enjoignait de bisser la mélodie et lui-même suivait harmonieusement à l'unisson [179]. [...] [180]. Zigong * dit : « On peut connaître l'enseignement culturel du Maître mais non ses paroles sur la nature humaine, le destin et la Voie • du Ciel [181]. [...] [182]. Un jeune habitant de Daxiang s'exclama : « Maître Kong est grand, assurément ! Mais cet érudit n'a jamais rien accompli de notoire. » Après qu'on lui rapporta ceci, la Maître dit : « À quoi pourrais-je me consacrer ? L'attelage ? Le tir à l'arc ?... Misons sur l'attelage [183] ! ». [...] [184].

Au printemps de la quatorzième année du règne du Duc Ai de Lu, une chasse se déroula à Daye. Chushang, cocher du chef du clan de la famille Shu [15], tua un quadrupède et pensa qu'il ne s'agissait pas d'un heureux présage. Maître Kong l'examina et dit : « C'est une licorne lin [113]. » On l'enleva. Le Maître reprit : « Du Fleuve [185] ne sort pas la carte, de la Luo [186] ne sort pas le livre, je suis fini [187] ! »

177. Extrait de *Lunyu* 7.22.

178. Cf. *Lunyu* 7.3.

179. Voir variante *Lunyu* 7.32.

180. Cf. *Lunyu* 7.21.

181. Légère variante in : *Lunyu* 5.13.

182. Cf. *Lunyu* 9.11.

183. Cf. *Lunyu* 9.2., légère variante. La réponse est, bien sûr, ironique.

184. Cf. *Lunyu* 9.7.

185. He, c'est-à-dire Huang He, le Fleuve Jaune.

186. Luo : nom d'un affluent du Fleuve Jaune.

187. La Carte du Fleuve (Hetu) et le Livre de la Luo (Luoshu). Ce dernier, porté par une tortue, annonçait la venue d'un Sage. Un

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Yan Hui ★ mourut, Maître Kong dit : « Hélas ! Le Ciel • veut ma mort [188] ! » Et, lors de la chasse de l'Ouest quand il vit la licorne lin : « Ma Voie • est épuisée ! » Ensuite, en soupirant : « Personne ne me connaît ! » Zigong ★ : « Comment cela ? » Le Maître : « Je n'éprouve aucune rancune envers le Ciel •, je ne m'en prend pas aux autres, j'Étudie • ce qui est bas et je comprends à fond ce qui est haut. Celui qui me connaît, c'est le Ciel [189] ! »

« Ceux qui ne soumirent par leur volonté et ne se déshonorèrent pas furent Boyi et Shuqi [129]. » Il dit de Liuxia Hui et de Shaolian : « Ils soumirent leur volonté et se déshonorèrent. » De Yuzhong et de Yiyi, il dit : « Ils vécurent dans la retraite et donnèrent libre cours à leurs paroles ; leur action se maintint dans la pureté et leur renoncement dans l'autorité. Je leur suis différent : je n'accepte ni ne rejette rien a priori [190]. »

Le Maître dit : « Non ! Non ! L'Homme Noble souffre de mourir sans que son nom soit célébré [191]. Ma Voie ne fut pas mise en action : par quel moyen les générations postérieures me connaîtront-elles ? » Conséquemment, grâce aux annales historiographiques, il réalisa le *Chunqiu* [192]. Il remonta jusqu'au Duc Yin et descendit pour finir en la quatorzième année du Duc Ai : en tout, douze Ducs. Il s'appuya sur le Lu, favorisa les Zhou, prit pour origine les Yin [150] et transmit l'ensemble dans le contexte des Trois Dynasties [133/193]. Il rendit sobre son style d'écriture mais en mettant le doigt sur des sujets étendus. C'est pourquoi les princes de Wu et de Chu se donnèrent le titre de « Roi », le *Chunqiu* les dégrade et les appelle « Vicomte ». L'assemblée de Jiantu convoqua réellement le Fils du Ciel [194] de la Dynastie Zhou mais le *Chunqiu* dissimule cela et dit : « Le Roi, nommé par le Ciel • vint visiter les fiefs à Heyang. » C'est en concluant ainsi que l'on obtient des règles pour les

dragon (ou un cheval selon les traditions) apporta la carte à Fuxi, premier souverain de la période légendaire. L'animal surgit du Fleuve Jaune. Des dessins sur son dos donnèrent à Fuxi l'idée d'une disposition des huit trigrammes par des traits pleins yang et brisés yin, prélude aux hexagrammes du *Yijing* [163]. Il s'agit dans les deux cas de textes ésotériques. Cf. *Lunyu* 9.9.

188. Cf. *Lunyu* 11.9.

189. Cf. *Lunyu* 14.35 ; xia « en bas » : la société humaine ; shang : en haut : la volonté du Ciel.

190. Sentence extraite de *Lunyu* 18.8. Pour les noms de personnes, voir les notes afférentes.

191. Cf. *Lunyu* 15.20.

192. *Chunqiu* « Printemps et Automnes ». Chronique historique narrant les événements relatifs au pays de Lu de – 722 à – 481. Il fait partie de la série des Classiques, indispensable à l'éducation de tout lettré qui se respecte. Le problème de savoir si Confucius composa le texte ou seulement le compila n'a toujours pas été résolu. Tout dépend du sens que l'on donne au verbe zuo. Nous utilisons le verbe « réaliser » afin de respecter cette ambiguïté.

193. ju Lu qin Zhou gu Yin yun zhi san dai. Cette phrase est particulièrement obscure dans son style. Le texte est peut-être corrompu. Certains commentateurs pensent que qin (traduit ici par « favoriser ») doit être compris au sens de « apparenté à » : « Puisque Lu est apparenté aux Zhou. » Il est un fait que les princes de Lu étaient parents par alliance avec ceux de la Dynastie Zhou. Autre possibilité : imaginer que Yin n'est pas l'autre nom propre de la Dynastie Shang mais le mot « grand » et ses dérivés. Ceci pourrait donner : « C'est pourquoi (gu) il élargit (yin) [le sujet] et transmit (yun) ceci par rapport aux Trois Dynasties ». Il ne s'agit bien entendu que de suggestions.

194. Tian zi : Fils du Ciel. Appellation désignant exclusivement le Roi (ou, plus tard, l'Empereur) de Chine.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

temps actuels. Quant aux sens des dégradations et des diminutions, ils seront mentionnés et s'épanouiront dans le futur lorsqu'il y aura de vrais Rois. Quand le sens du *Chunqiu* se mettra en action, alors, Sous le Ciel [56], les Ministres séditieux et les rebelles trembleront de peur [195]. Lorsque Maître Kong était dans la position d'entendre un procès, son expression était commune à celle des autres personnes et non unique. En revanche, dans le *Chunqiu*, il écrivit ce qui devait être écrit et retrancha ce qui devait être retranché : un disciple tel Zixia ★ ne put en critiquer qu'un terme. Au moment où les disciples reçurent le *Chunqiu*, Maître Kong leur affirma : « Dans les générations futures, ceux qui me connaîtront ce sera à cause du *Chunqiu* et ceux qui m'incrimineront, ce sera également à cause du *Chunqiu*. »

L'année suivante, Zilu ★ mourut dans le pays de Wei [196].

195. Sima Qian explique ici que la pensée de Confucius contient, entre les lignes, une sorte de sens caché et ésotérique dont le sens est le suivant : à quelque époque que ce soit, il sera toujours possible de tirer du *Chunqiu* une leçon pour le moment présent. Cette opinion était courante sous les Han Antérieurs (– 206/+ 8). Le philosophe Dong Zhongshu s'en fit le chantre. À noter que Sima Qian lui-même fut le disciple de Dong Zhongshu.

196. Zilu se trouva mêlé aux troubles qui permirent à Kuai Wai [117] de reprendre son trône. Conseiller de Zhe, Duc Chu du pays de Wei, Zilu voulut absolument le défendre malgré un autre disciple, Zigao, qui l'enjoignit de fuir avec lui. En entrant seul dans la capitale et en cherchant à calmer le jeu, il se retrouva face à face avec deux individus à la solde de Kuai Wai. Ils le molestèrent et coupèrent les cordelettes de son chapeau. Zilu, très digne, renoua tant bien que mal les cordons en disant : « Lorsqu'un Homme Noble • meurt, il n'ôte point son chapeau. » Les deux autres le tuèrent. (Cf. *Shiji*, chapitre 37, tome 5, p. 1601.)

Maître Kong étant souffrant, Zigong ★ sollicita une entrevue. Juste à ce moment, Maître Kong, appuyé sur un bâton, flânait devant sa porte. Il dit : « Zigong, pourquoi venez-vous si tard ? » Maître Kong soupira puis chanta : « La montagne Tai [197] s'effondre, l'entrait [198] et la colonne se rompent, le Sage • se fane… » Et il pleura. Il dit alors à Zigong : « Depuis longtemps, le Dessous du Ciel ne connaît pas la Voie •, personne ne m'a pris pour Maître. Les gens de la Dynastie Xia mettaient en bière [199] en haut de l'escalier de l'Est ; sous les Zhou, on placait le cercueil en haut de l'escalier de l'Ouest ; sous les Yin [150], on le déposait entre les deux colonnes. Hier, au coucher du soleil, j'ai rêvé que j'étais assis entre les deux colonnes devant des offrandes : c'est parce que je suis un homme originaire des Yin. »

Sept jours plus tard, il décéda.

Maître Kong mourut à 73 ans, le jour jichou [200] du quatrième mois de la seizième année du règne du Duc Ai de Lu.

Le Duc Ai dit en éloge funèbre : « Le Ciel • miséricordieux ne connaît pas la compassion : il n'a pu se résoudre à laisser même un vieil homme [201] mandaté

197. Tai shan : une des Cinq Montagnes Sacrées. La montagne Tai culmine à 1545 mètres dans la province du Shandong. Seul le souverain, Fils du Ciel, pouvait y sacrifier.

198. Pour ces termes techniques d'architecture, cf. *Lunyu* 5.18.

199. bin : mise en bière en attendant la sépulture définitive.

200. Dénomination des jours de la semaine selon un système cyclique par combinaison d'une série de dix idéogrammes (les Dix Troncs Célestes) et de douze autres idéogrammes (les Douze Rameaux Terrestres). [Pour plus de détails : cf. notre *Astrologie chinoise*, p. 66 et suivantes.]

201. Ce vieil homme désigne Confucius lui-même.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

pour me protéger en mon rang, moi l'homme unique [202]. Chagriné, je suis plongé dans l'affliction. Hélas ! Quel malheur ! Je n'ai plus de modèle ! »

Zigong ★ dit : « Le prince n'achèvera pas ses jours au Lu ! Le Maître prononçait ces paroles : "Si les Rites • manquent, il y a confusion ; si les noms manquent, il y a erreur. Manquer aux intentions implique le désordre, manquer aux lieux implique une erreur." Vivant, il ne fut pas capable de l'employer ; mort, il prononce son éloge funèbre : voilà qui est contraire aux Rites. S'appeler "l'homme unique", voilà qui est contraire aux dénominations [141]. »

Maître Kong fut inhumé au nord de la capitale du Lu, au-dessus de la rivière Si. Les disciples portèrent tous les vêtements de deuil durant trois ans. Après que les trois années de cœur se furent écoulées, ils prirent congé les uns des autres en pleurant. Et, de nouveau, chacun exprima une douleur extrême. Un certain nombre d'entre eux restèrent. Seul Zigong éleva une cabane sur le tumulus de la sépulture [203]. Il demeura en tout six années puis partit.

Parmi les disciples et les habitants du pays de Lu, ceux qui vinrent installer leur famille près du tumulus formèrent plus d'une centaine de maisons. On appela ce lieu le « Hameau de Kong [204] ». Au Lu, on se transmit de génération en génération l'usage de présenter des sacrifices sur la tombe de Maître Kong à certains moments de l'année. De surcroît, nombre de lettrés vinrent également auprès de la sépulture de Maître Kong s'exercer aux Rites, au banquet du pays natal et au grand tir à l'arc. Le tumulus de Maître Kong mesure un qing [205]. C'est pourquoi la salle à l'intérieur de laquelle se tenaient les disciples, devint, grâce aux générations postérieures, un Temple des Ancêtres. On y conserve les vêtements de Maître Kong, son chapeau, son luth, son char, ses écrits. Et ce, depuis plus de deux cents ans sans interruption jusqu'aux Han [206]. Lorsque l'Empereur Gao [207] passa par le Lu, il offrit un grand sacrifice [208]. Lorsque les feudataires, les Ministres et les conseillers se rendent au Lu, ils ne manquent de venir rendre visite à la tombe du Maître et ensuite seulement dirigent le gouvernement [209].

Maître Kong donna naissance à Li dont le nom personnel public était Boyu. Boyu mourut avant Maître Kong à 50 ans. Boyu engendra Ji dont le nom personnel public était Zisi. Il mourut à 62 ans. Il fut en détresse au pays de Song [210]. Il composa le *Zhong-*

202. Phrase similaire tirée du *Shijing* [61] : II xiao ya, IV qi fu, 9.

203. Les sépultures chinoises forment une sorte de tumulus qui peut atteindre parfois la taille d'une colline lorsque le défunt est un souverain. Dans le cas de Confucius, il s'agit d'un petit tertre. Plutôt que « sur le tumulus de la sépulture », il semblerait préférable de comprendre « près du ».

204. Kong li, « le Hameau de Kong ». Il forme aujourd'hui une sorte de village doté d'une série de temples. On y honore régulièrement Confucius en présence de ses descendants. Il s'agit également d'un lieu touristique très couru.

205. 1 qing représente 100 mu. Le mu est parfois traduit en français par « arpent ».

206. Rappelons que l'auteur de cette biographie vécut sous la Dynastie Han Antérieure.

207. Liu Bang créa la Dynastie Han, il fut l'Empereur Gaozu (– 206/– 195).

208. tai lao « grand sacrifice » : un bœuf, un mouton, un porc.

209. Lorsqu'ils sont affectés dans cette région.

210. L'adolescent Zisi encourut la colère d'un officier à cause d'une dispute. Jeté en prison, il dut sa grâce au prince de Song. Plus tard, il fut Ministre au Lu.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

yong [211]. Zisi mit au monde Bo dont le nom personnel public était Zishang. Il vécut quarante-sept années. Zishang engendra Qiu. Son nom personnel public était Zijia. Il décéda à 45 ans. Zijia donna la vie à Ji dont le nom personnel public fut Zijing. Il mourut à 46 ans. Zijing mit au monde Chuan. Son nom personnel public fut Zigao. Il vécut jusqu'à 51 ans. Zigao engendra Zishen. Il vécut cinquante-sept années et fut Ministre-Conseiller au pays de Wei [212]. Zishen donna naissance à Fu qui vécut 57 ans. Il fut Lettré au Vaste Savoir [213] de She, Roi Chen [214] et mourut après lui. Fu avait pour frère cadet Zixiang. Il mourut à 57 ans. Il fut Lettré au Vaste Savoir de l'Empereur Xiaohui [215] puis nommé gouverneur de Changsha. Il mesurait neuf pieds et six pouces [216]. Zixiang engendra Zhong qui vécut 57 ans. Zhong donna la vie à Wu. Wu mit au

211. *Zhongyong*, « l'Invariable Milieu » ou « Juste Milieu » : un des Classiques faisant partie des *Quatre Livres*, en compagnie du *Lunyu*.

212. Ce pays de Wei n'est pas celui cité si souvent dans le texte. Il s'agit d'un autre pays (l'idéogramme est d'ailleurs différent), devenu Royaume après le partage en trois de la principauté de Jin (vers – 420) : Wei, Han, Zhao (du nom de trois familles extrêmement puissantes au Jin).

213. boshi : titre officiel donné aux fonctionnaires chargés de travaux intellectuels.

214. Le paysan Chen She (ou : Chen Sheng) tenta de prendre le pouvoir, comme bien d'autres, lors du règne de Er Shihuangdi, fils de Qin Shihuangdi (Dynastie Qin – 221/– 207). Bien qu'il se proclamât Roi, il ne parvint pas à ses fins et périt assassiné par son cocher. De tous les prétendants, Liu Bang [207] émergera (cf. notre *Chine antique*, p. 267 et suivantes).

215. Xiaohuidi, Empereur de – 195 à – 188.

216. Exactement la même taille que celle de Confucius ! (Cf. note **28**.)

monde Yan'nian et Anguo. Anguo fut Lettré au Vaste Savoir auprès de l'Empereur actuel. Il parvint jusqu'au titre de gouverneur de Linhuai. Il mourut précocement [217]. Anguo engendra Ang. Ang a donné la vie à Huan.

Le Duc Grand Historiographe [218] dit : Le *Shijing* [61] affirme : « La haute montagne, l'admirer ; l'action éclatante, y marcher [219]. » Bien qu'il ne pût l'atteindre, son cœur y tendit. J'ai lu les écrits de Maître Kong : j'ai vu quel homme il fut.

Lorsque je voyageai au pays de Lu, je me rendis dans la salle du Temple des Ancêtres dévolu à Zhongni [220] et je contemplai son char, ses vêtements, ses objets destinés aux Rites. Dans sa maison, des disciples, au moment opportun, mettaient en pratique les Rites. Empreint de respect, je revins sur mes pas et demeurai là sans pouvoir partir.

Sous le Ciel, nombreux ceux qui, des princes jus-

217. Kong Anguo fut mêlé à une sombre histoire de poison durant le règne de Wudi (– 141/– 87).

218. taishi gong : titre de Sima Qian. Il occupait aussi le poste d'astrologue officiel. Par cette formule, il conclut le chapitre sur une note personnelle.

219. *Shijing* [61], II xiao ya, VII sang hu, 4. À noter le jeu de mots final sur jing xing xing zhi. Jing signifie à la fois : « brillant, lumière du Soleil, imposant, vue, paysage, admirer ». La personne qui parle admire la montagne et donc le paysage (jing). Cette contemplation l'incite à une conduite de vie exemplaire et élevée (jing).

220. Zhongni = Confucius. Sima Qian effectua un pèlerinage au « Hameau de Kong [204] », se recueillit sur la tombe du Maître et se rendit dans le Temple dédié à sa mémoire, sis dans le même périmètre.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

qu'aux Hommes Éminents •, connurent une renommée fugace évanouie à leur mort ! Maître Kong alla vêtu de toile, pourtant, sa gloire s'est transmise depuis plus de dix générations. Ceux qui l'étudient l'honorent comme le chef de leur École. Depuis le Fils du Ciel, les Rois ou les feudataires, quiconque s'adonne aux Six Arts [162] dans le Royaume du Milieu prend ses décisions d'après le Maître : on peut vraiment dire qu'il fut le plus grand des Sages !

LES PROPOS DE CONFUCIUS
(Lunyu)

N.B. : Rappel : Les notes en gras renvoient aux notes de la biographie (Partie I).

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

CHAPITRE I

1.1. Le Maître [1] dit : « Étudier • et mettre en pratique au moment opportun [2], n'est-ce point une joie ? Que des amis viennent de loin [3], n'est-ce point contentement ? Celui qui reste inconnu sans s'en irriter, n'est-il pas un Homme Noble • ? »

1.2. Maître You *[4] dit : « Parmi les êtres humains, ceux qui éprouvent de la Piété Filiale • et respectent leurs aînés mais offensent leurs supérieurs se comptent en nombre infime ; ceux qui n'offensent pas leurs supérieurs et fomentent le désordre, il n'y en a pas. L'Homme Noble s'applique à la racine ; en établissant la racine, la Voie • prend naissance. Qui éprouve

1. Dans tous les cas, il s'agit de Confucius.
2. shi xi : « mettre en pratique (xi) au moment opportun (shi) ». Peut se comprendre aussi, mais dans un sens plus traditionnel et moins accepté aujourd'hui, sous le sens de « s'exercer (xi) sans cesse (shi) ».
3. Sous-entendu : afin de partager l'Étude.
4. You Ruo, disciple de Confucius. Un des deux seuls élèves (avec celui de la sentence 4) à porter le titre de Maître (zi).

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

de la Piété Filiale et respecte ses aînés est à la racine de la Vertu d'Humanité • »

1.3. Le Maître : « Discours spécieux, apparence respectable : peu de Vertu d'Humanité. »

1.4. Maître Zeng ★ [1] dit : « Chaque jour, mon attention se porte sur trois auto-examens : ai-je agi sans Loyauté • pour le compte d'autrui ? Ai-je manqué de Sincérité • envers mes amis ? Ai-je pratiqué ce que l'on m'a transmis [2] ? »

1.5. Le Maître : « Pour conduire un État de mille quadriges, on sera attentif aux affaires, Sincère, parcimonieux et bon envers les Hommes ; on utilisera le peuple au moment opportun [3]. »

1.6. Le Maître dit : « En entrant chez lui, le disciple se conforme à la Piété Filiale et en sortant au-dehors, il respecte ses aînés. Il se montre consciencieux et Sincère. Il voue un amour illimité à tous mais ne se lie qu'aux pratiquants de la Vertu d'Humanité ; s'il lui reste de l'énergie en excédent, qu'il Étudie les écrits ! »

1.7. Zixia ★ dit : « Celui qui s'attacherait à se montrer Éminent • et ferait peu cas de l'apparence [4], épuiserait ses forces pour son père et sa mère, offrirait sa

1. Zeng Shen, disciple de Confucius (voir note 4, page 81).
2. C'est-à-dire : mettre en pratique l'enseignement de Confucius.
3. À une époque de l'année où les paysans ne travaillent pas aux champs.
4. se : au premier sens : « couleur ». Ce terme désigne aussi la beauté féminine, l'apparence extérieure, l'allure physique ainsi que le désir sexuel.

propre personne à son souverain, parlerait Sincèrement à ses amis ; quand bien même on affirmerait qu'il n'a accompli aucune étude, je serais obligé de dire qu'il a Étudié. »

1.8. Le Maître dit : « Un Homme Noble dépourvu de sérieux n'inspire pas le respect et son Étude est sans opiniâtreté. Il doit maîtriser essentiellement Loyauté et Sincérité, ne pas se lier d'amitié avec des personnes qui ne le valent pas. Face à une erreur, il ne craint pas de se corriger. »

1.9. Maître Zeng dit : « Rendez honneur aux parents décédés et accomplissez les sacrifices aux ancêtres : la Vertu • du peuple s'épanouira. »

1.10. Ziqin [1] interroge Zigong ★ : « Lorsque le Maître parvient dans une principauté, il entend ses règles de gouvernement. Les recherche-t-il ou les lui propose-t-on ? » Zigong : « Le Maître est tempéré, bon, respectueux, économe : on les lui concède aisément. Sa façon de s'informer est différente de celle des autres ! »

1.11. Le Maître : « Un père vivant, considérez les aspirations de son fils ; le père disparu, observez son action. Durant les trois années de deuil, perpétuer la Voie de son père sans la modifier, c'est se maintenir dans la Piété Filiale. »

1. Autre nom de Chen Kang. Ce personnage est cité trois fois dans le *Lunyu*. On ignore s'il fut un disciple de Confucius.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

1.12. Maître You dit : « Dans l'emploi des Rites•, l'harmonie est précieuse. Elle fut la beauté de la Voie des anciens Rois, l'origine de toute chose, petite ou grande. À certains moments, cela ne va plus : connaître l'harmonie et se maintenir dans l'harmonie sans suivre les Rites n'est pas adéquat. »

1.13. Maître You dit : « Lorsque la Sincérité se rapproche de la Justice•, on peut rétablir la parole ; lorsque le respect se rapproche des Rites, la honte et l'opprobre s'éloignent ; si on ne néglige pas ses proches, on peut honorer ses ancêtres. »

1.14. Le Maître : « L'Homme Noble s'alimente sans goinfrerie, installe sa demeure sans rechercher l'apparat, agit avec zèle mais se montre prudent en paroles. Il se maintient dans la Droiture• grâce à ceux qui possèdent la Voie. De lui, on peut dire qu'il se plaît à l'Étude. »

1.15. Zigong demanda : « Un indigent qui ne se laisserait pas aller à la flatterie ou un riche qui n'en tirerait aucun orgueil : comment serait-ce ? » Le Maître : « Passable. Cela ne se comparerait pas à un pauvre joyeux ou à un riche versé dans les Rites. » Zigong : « Le *Shijing* [1] déclare : "Comme de graver, comme de polir l'ivoire ; comme de tailler, comme d'affûter le jade" n'est-ce point le sens de votre propos ? » Le Maître : « Zigong ! Je peux commencer à vous parler du *Shijing*, je vous informe d'un point et vous savez ce qui va venir. »

1. Le vers cité (ru qie ru cuo ru zhuo ru mo) par Zigong est extrait du *Shijing* [61], I, V, 1. Il y est question d'un prince de Wei qui se perfectionne lui-même tel un artisan qui taille et polit une pierre.

1.16. Le Maître dit : « Ne vous affligez pas de ce que les Hommes ne vous connaissent pas, affligez-vous de ne pas les connaître. »

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

CHAPITRE II

2.1. Le Maître dit : « Qui exerce le gouvernement par la Vertu • est semblable à l'Étoile Polaire, fixe en sa place, tandis que la multitude des étoiles l'environnent. »

2.2. Le Maître dit : « Le *Shijing* [61] se compose de trois cents Odes, une seule parole les contient toutes : "penser sans obliquité [1]". »

2.3. Le Maître : « Gouverner par des règlements, uniformiser par des châtiments : sans honte, le peuple s'en affranchit. Gouverner par la Vertu, uniformiser par les Rites • : honteux, il se corrige. »

2.4. Le Maître : « À 15 ans, j'aspirais à l'Étude • ; à 30 ans, je pratiquais la Vertu ; à 40 ans, je n'étais plus troublé ; à 50 ans, je connaissais le décret du Ciel • ; à

1. si wu xie. Xie : « qui n'est pas droit, oblique, incliné, mauvais, erroné, pervers ». Trois caractères cités dans le *Shijing* IV, IV, 1. Il y est fait référence au prince de Lu et à ses chevaux.

60 ans, mon oreille se fit favorable ; à 70 ans, mon cœur se laisse aller au désir sans dépasser la norme. »

2.5. Meng Yizi [19] interrogea le Maître sur la Piété Filiale • ; celui-ci répondit : « Ne pas transgresser. » Alors que Fan Chi ★ le conduisait en char, le Maître l'informa : « Meng Yizi m'a questionné sur la Piété Filiale, je lui ai répondu : "Ne pas transgresser." » Fan Chi : « Quelle en est la signification ? » Le Maître : « Du vivant des parents, servez-les en suivant les Rites ; à leur mort, inhumez-les selon les Rites et offrez-leur des sacrifices selon les Rites. »

2.6. Meng Wubo [1] posa une question sur la Piété Filiale ; le Maître dit : « Ne chagrinez votre père et votre mère qu'au sujet de votre santé. »

2.7. Ziyou ★ s'informa sur la Piété Filiale, le Maître rétorqua : « De nos jours, faire acte de Piété Filiale s'entend pouvoir nourrir ses parents. Mais, chiens et chevaux aussi peuvent être nourris… Sans respect, quelle différence y a-t-il ? »

2.8. Zixia ★ s'enquit de la Piété Filiale ; le Maître répliqua : « Il s'agit d'une manière d'être bien difficile. Dans le travail, les cadets se chargeront des tâches pénibles ; aux repas, ils laisseront vin et nourriture. En fin de compte, est-ce cela la Piété Filiale ? »

2.9. Le Maître : « Je peux discuter avec Yan Hui ★ du matin au soir : il ne s'oppose pas et ressemble à un sot.

1. Meng Wubo : fils de Meng Yizi.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Lorsqu'il se retire et que je l'examine en privé, on voit qu'il est capable de s'élever. Yan Hui n'est pas un sot ! »

2.10. Le Maître : « En observant ses actions et la cause qui le motive, en considérant en quoi consiste sa tranquillité, un homme pourrait-il encore se dissimuler à vous ? Un homme pourrait-il encore se dissimuler à vous ? »

2.11. Le Maître : « Qui réchauffe l'ancien [1] et apprécie le nouveau sera un Maître digne de ce nom. »

2.12. Le Maître : « L'Homme Noble • n'est pas un ustensile. »

2.13. Zigong ⋆ interroge le Maître au sujet de l'Homme Noble. Le Maître répond : « En premier, il met en action ses paroles, ensuite il s'y conforme. »

2.14. Le Maître : « L'Homme Noble est universel et ne se livre pas à la comparaison, l'Homme de Peu • se livre à la comparaison et n'est pas universel. »

2.15. Le Maître : « Étudier sans penser est une tromperie. Penser sans étudier est dangereux. »

2.16. Le Maître : « S'appliquer [2] à des principes dissemblables, cela est dommageable ! »

1. Étudier inlassablement les textes du passé.
2. gong signifie à la fois « attaquer, critiquer, s'adonner à, s'appliquer à ». Ce propos est obscur. On peut comprendre notamment qu'il s'agit d'une mise en garde de Confucius contre des doctrines incohérentes qui sortent du droit chemin.

2.17. Le Maître : « Zilu ⋆ ! Je vais vous inculquer ce que *savoir* signifie ! Savoir ce que l'on sait et ne pas savoir ce que l'on ne sait pas, ceci est le savoir. »

2.18. Zizhang ⋆ étudiait en vue de briguer un emploi lucratif, le Maître lui dit : « Si vous vous informez beaucoup, que vous laissez de côté ce qui est douteux et parlez prudemment du reste, vous commettrez peu d'erreurs ; si vous regardez beaucoup, que vous laissez de côté ce qui est dangereux et agissez prudemment sur le reste, vous aurez peu de regrets. Des paroles rarement erronées, des actions rarement regrettées : vous réussirez dans votre carrière officielle. »

2.19. Le Duc Ai [1] questionna : « Comment agir pour se concilier le peuple ? » Maître Kong lui répondit : « Si vous élevez les Hommes Droits [2] • et les placez au-dessus des courbes [3], le peuple se soumettra ; si vous élevez les Hommes courbes et les placez au-dessus des Droits, le peuple ne se soumettra pas. »

2.20. Ji Kangzi [48] posa une question : « Quel moyen employer pour encourager le peuple au respect et à la Loyauté • ? » Le Maître : « Gouvernez avec dignité et il sera respectueux ; ressentez de la Piété Filiale envers vos parents et de l'affection envers vos enfants, alors il sera Loyal ; élevez les Hommes bons, enseignez aux incapables et vous l'encouragerez. »

1. Rappelons que le Duc Ai dirigea le Lu de – 494 à – 468.
2. zhi : « droit, juste, sincère ».
3. wang : courbe, injuste, pervers. Comparez avec 12.22.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

2.21. Quelqu'un demanda à Maître Kong : « Pourquoi n'exercez-vous pas le gouvernement ? » Le Maître rétorqua : « Le *Shujing* [62] déclare : "Piété Filiale ! Remplir ses devoirs de fils et de frère étend ses bienfaits au gouvernement [1]." Ceci participe aussi à l'art de gouverner. Pourquoi exercer une fonction gouvernementale… Serait-ce seulement cela gouverner ? »

2.22. Le Maître : « Un homme sans Sincérité •, je ne sais à quoi il convient. Un grande charrette [2] sans rien pour attacher le joug au timon, une petite charrette [3] sans rien pour que le timon retienne le harnais [4] : comment les utiliser ? »

2.23. Zizhang posa une question : « Peut-on connaître le futur d'ici les dix prochaines dynasties ? » Le Maître lui répondit : « Les Yin [5] suivirent les Rites des Xia [6] : nous connaisssons ce qui a été diminué et ajouté ; les Zhou [7] se conformèrent aux Rites des Yin : nous savons ce qui a été diminué et ajouté ; même dans cent dynasties, on connaîtra ce que fera l'héritière des Zhou [1]. »

2.24. Le Maître : « Flatterie que d'offrir un sacrifice à des mânes autres que celles de ses propres ancêtres. Pleutrerie que de voir où se situe la Justice • et de ne pas agir en ce sens. »

1. À un caractère près, cette sentence est effectivement conservée dans le *Shujing*, IV (Zhou shu), 21 (Jun Chen), 1.
2. da che : c'est-à-dire un char à bœufs.
3. xiao che : c'est-à-dire un char tiré par un cheval.
4. On notera que, au IVe siècle avant J.-C., peu après l'époque de Confucius, les Chinois furent les premiers au monde à inventer la bricole de poitrail. Celle-ci a l'avantage de ne pas étrangler l'animal lors de la traction (cf. notre *Chine antique*, p. 243-244). Dans la traduction présente, nous simplifions en utilisant le terme générique « harnais » pour transcrire l'idéogramme yue, puisqu'il s'agit d'un cheval. A contrario, ni faisant référence à un char à bœufs, nous mettons « joug ». Dans les deux cas, yue et ni désignent une partie métallique reliant le timon au harnais/joug.
5. C'est-à-dire : la Dynastie Shang (– 1765/– 1122).
6. Dynastie Xia : – 2207/– 1766.
7. Dynastie Zhou : – 1121/– 222.

1. Cf. *Shiji*, biographie de Confucius, ci-dessus, p. 65.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

CHAPITRE III

3.1. Maître Kong, en mentionnant le chef de la famille Ji [48] : « Huit rangs [1] de danseurs au sein de son palais : s'il ne peut se retenir, de quoi ne se retiendra-t-il pas ? »

3.2. Les Trois Familles [15] usent de l'Ode yong [2] en chant final lorsque l'on retire les offrandes. Le Maître dit : « "Ceux qui assistent le souverain sont des feudataires, le Fils du Ciel [194] se montre digne." Comment ceci peut-il être choisi pour les Temples des Trois Familles ? »

3.3. Le Maître : « Un homme ignorant la Vertu d'Humanité •, comment pourrait-il appréhender les Rites ? Un homme ignorant la Vertu d'Humanité, comment pourrait-il connaître la Musique • ? »

1. ba yi : ces huit rangées étaient composées chacune de huit danseurs. Ils étaient présents lors des rituels. Ce nombre élevé de soixante-quatre danseurs était réservé au souverain, le Fils du Ciel. Ji aurait dû se contenter de quatre rangs. Son attitude extravagante était une grave entorse aux Rites •.

2. *Shijing* : l'Ode yong est la septième de II, IV. Elle fut composée sur ordre du Roi Wu [64], en l'honneur de son père le Roi Wen. Cette Ode était donc réservée aux Rois.

3.4. Lin Fang [1] s'enquit de la racine des Rites, le Maître répondit : «Ah ! Grande question ! Pendant les Rituels : au luxe, préférez la parcimonie ; pendant le deuil : au soin minutieux, préférez l'affliction. »

3.5. Le Maître : « Les Yi et les Di [69] à la tête desquels se trouve un prince ne valent pas les États chinois qui ont perdu le leur. »

3.6. Le chef de la famille Ji se préparait à sacrifier au Tai shan [197]. Le Maître dit à Ran Qiu ★ : « Ne pourriez-vous vous y opposer ? » Le disciple répondit : « Je ne le puis. » Le Maître rétorqua : « Hélas ! Cela voudrait-il signifier que le Tai shan ne vaut pas un Lin Fang ? »

3.7. Le Maître : « L'Homme Noble • ne rivalise jamais, a fortiori dans l'art du tir à l'arc [2] ! On se salue et on s'efface au début de la compétition, on offre une boisson lorsqu'elle s'achève. Dans la lutte, il reste ce qu'il est : un Homme Noble. »

3.8. Zixia ★ demanda : « "Sourire charmant aux gracieuses fossettes, jolis yeux au regard intensément brillant, soie écrue chatoyante de couleurs [3]" que cela signifie-t-il ? » Le Maître répondit : « La soie peinte

1. On ne sait rien de ce personnage sauf qu'il vivait au pays de Lu.

2. Le tir à l'arc est un des Six Arts liu yi [162].

3. Ces vers sont tirés du *Shijing* [61]. Seul le vers concernant la soie y est manquant. Cf. *Shijing* I, V, 3. Il s'agit de l'éloge d'une jeune et belle mariée de la Cour de Wei.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

vient après la soie écrue. » Zixia : « Les Rites se positionnent-ils après ? » Le Maître conclut : « Zixia m'élève ! Je vais commencer à discuter avec lui du *Shijing* ! »

3.9. Le Maître : « Les Rites de la Dynastie Xia, je peux en parler mais je ne suis pas capable de les saisir au pays de Qi ; les Rites de la Dynastie Yin, je peux en parler mais je ne suis pas capable de les saisir au pays de Song. Documents et hommes de bien ne sont pas suffisants pour être pris en cause. S'ils l'avaient été, j'aurais pu prouver mes démonstrations [1]. »

3.10. Le Maître : « En ce qui concerne le sacrifice di [2], les libations achevées, je ne désire plus regarder. »

3.11. Quelqu'un demanda l'explication du sacrifice di, le Maître répondit : « Je ne sais pas. Celui qui la saurait saisirait le Dessous du Ciel [56] aussi facilement que de faire ceci ! » Et il montra du doigt la paume de sa main.

3.12. « "Lorsqu'on offre un sacrifice, c'est comme si il y avait une présence" = "lorsqu'on offre un sacrifice aux esprits, c'est comme si les esprits étaient présents." » Le Maître explique : « Si je n'assiste pas au sacrifice, c'est comme si je ne sacrifiais pas. »

1. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 64.
2. Ce sacrifice était dédié à l'ancêtre de la Dynastie Zhou et donc réservé au Fils du Ciel [194]. Si l'on en juge par le contexte, Confucius refuse d'assister à ce sacrifice organisé à tort à la Cour de Lu.

3.13. Wangsun Jia [1] demanda : « Que signifie : "Plutôt que rendre un culte à l'esprit de la maison [2] mieux vaut rendre un culte à l'esprit du fourneau [3] ?" » Le Maître répondit : « Pas du tout ! Qui offense le Ciel • ne peut s'adresser aux esprits [4]. »

3.14. Le Maître : « Les Zhou reflètent les deux dynasties, quelle élégance ! Je suivrai les Zhou [5]. »

3.15. Le Maître pénétra dans le Grand Temple [6] : il posa des questions sur tout. Quelqu'un s'exclama : « Qui raconte que le fils de l'homme de Zou [7] connaît les Rites ? Il entre dans le Grand Temple et interroge sur chaque chose ! » Le Maître l'entendit et conclut : « C'est cela les Rites. »

3.16. Le Maître : « Dans l'art du tir à l'arc il n'est pas essentiel de transpercer la cible de cuir car la force de chacun présente un degré inégal : la Voie • des anciens est ainsi. »

1. Wangsun Jia : puissant Ministre du Duc de Wei.
2. ao : culte rendu aux esprits des ancêtres dans l'angle sud-ouest de la maison.
3. zao : culte rendu au dieu de la cuisine.
4. La question est sournoise mais la réponse du Maître bien nette : il y a une hiérarchie à respecter. Un Ministre n'est de toute façon que le sous-fifre d'un prince. Confucius n'encouragera jamais par la flatterie un homme qui veut s'arroger davantage de pouvoir.
5. Explication complémentaire in : *Shiji*, ci-dessus, p. 65.
6. da miao : ici, Temple des Ancêtres du Duc de Lu. Comparer avec 10.21.
7. Une manière péjorative de désigner Confucius sans même citer son nom. Zou est une ville où le père de Confucius exerça une fonction officielle.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

3.17. Zigong ★ désirait supprimer l'offrande d'un mouton vivant lors du sacrifice au premier jour de la nouvelle lune. Le Maître lui dit : « Zigong ! Vous aimez votre mouton, j'aime mes Rites. »

3.18. Le Maître : « Qui sert son prince en suivant les Rites à la perfection fait figure de bas flatteur. »

3.19. Le Duc Ding [1] demanda : « Comment un prince doit-il employer un Ministre ? Comment un Ministre sert-il un prince ? » Maître Kong lui rétorqua : « Un prince emploie son Ministre selon les Rites, un Ministre sert son prince dans la Loyauté •. »

3.20. Le Maître dit : « L'Ode Guanju [160] exprime la joie mais non la luxure, la peine mais non la souffrance. »

3.21. Le Duc Ai [2] interrogea Zai Wo ★ à propos de l'autel she [3]. Zai Wo rétorqua : « Du temps de la Dynastie Xia, on y plantait un pin ; sous les Yin [4], un cyprès ; et, sous les Zhou, un châtaignier y pousse : ainsi le peuple tremble de peur [5]. » Lorsque le Maître entendit cela, il conclut : « Ce qui est achevé, on n'en parle plus ; ce qui est terminé, on n'en fait plus remontrance : on ne blâme pas les erreurs passées ! »

1. Le Duc Ding de Lu (– 509/– 495).
2. Le Duc Ai de Lu.
3. Autel dédié à l'esprit du sol, c'est-à-dire à la Terre.
4. La Dynastie Shang.
5. Jeu de mots phonétique (complètement stupide !) entre li « châtaignier » et li « trembler de peur ». Il est bien entendu que l'explication du disciple est erronée.

3.22. Le Maître : « Les capacités de Guan Zhong [1] se montraient bien faibles ! » Quelqu'un dit : « Guan Zhong n'était-il point économe ? » Le Maître répondit : « Guan Zhong possédait trois foyers [2], ses fonctionnaires ne cumulaient pas [3]. Où voyez-vous de la parcimonie ? » L'autre : « Guan Zhong ne s'entendait-il pas aux Rites ? » Le Maître : « Seul un prince peut obturer son porche par des arbres ; Guan Zhong usa aussi d'une rangée d'arbres. Lorsqu'un prince lie un pacte d'amitié avec un autre prince, ils peuvent seuls disposer d'un repose-hanap : Guan Zhong en possédait un également. Si Guan Zhong connaissait les Rites, qui ne les connaît pas ! »

3.23. Le Maître s'entretint avec le Grand Maître de la Musique du Lu puis il dit : « Voici ce que l'on peut savoir de la Musique : au commencement, il y a accord ; puis suivent pureté, limpidité et ininterruption jusqu'à l'achèvement [4]. »

1. Ministre du pays de Qi au VII[e] siècle avant J.-C. Il fut précurseur du Légisme, lequel triomphera en – 221 avec l'unification de la Chine par Qin Shihuangdi. Ce système utilisait tout ce que Confucius exécrait : le peuple mené par des châtiments et des récompenses, le pays géré par l'omnipotence des lois. Pourtant, Guan Zhong réussit à enrichir considérablement le pays de Qi. Un ouvrage porte son nom le *Guanzi*. (Cf. notre *Chine antique*, p. 137 et suivantes, 179 et 223 notamment.)
2. san gui : ce terme n'est pas très clair. Les commentateurs débattent. On peut aussi comprendre « trois épouses » ou encore imaginer que San Gui fut un nom propre et donc l'appellation d'un palais ou d'une tour.
3. Son personnel officiel était donc extrêmement nombreux.
4. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 65.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

3.24. Le garde-frontière de Yi sollicita une audience : « Lorsqu'un Homme Noble se rend ici, je n'ai jamais manqué de le rencontrer. » Les disciples lui ménagèrent une audience. À sa sortie, il dit : « Pourquoi vous affligez-vous que votre Maître ait perdu son poste officiel ? Depuis longtemps il n'y a plus de Voie Sous le Ciel [56], mais le Ciel se chargera d'user de votre Maître comme de la cloche à battant de bois [1]. »

3.25. Le Maître, à propos de la musique shao [2] : « Beauté parfaite, Vertu • excellente. » Et, à propos de la musique wu [3] : « Beauté parfaite, Vertu non excellente. »

3.26. Le Maître : « Agir au sommet sans générosité, effectuer les Rites sans respect, suivre une cérémonie d'enterrement sans affliction : comment pourrais-je assister à cela ! »

1. mu duo : cette cloche servait pour instruire le peuple.
2. shao « succession » : chant attribué à Shun. Cf. notes **57** et **161**.
3. Cf. note **161**.

CHAPITRE IV

4.1. Le Maître : « Demeurer où rayonne la Vertu d'Humanité • : perfection. Choisir un lieu dépourvu de Vertu d'Humanité : comment obtenir la Sagesse • ? »

4.2. Le Maître : « Qui ne possède pas la Vertu d'Humanité ne peut endurer longtemps l'indigence et ne peut rester à long terme dans la joie. Qui possède la Vertu d'Humanité s'apaise en elle, qui possède la Sagesse tire profit de la Vertu d'Humanité. »

4.3. Le Maître : « Seul l'Homme de Vertu d'Humanité sait aimer ou haïr autrui. »

4.4. Le Maître : « Si l'idéal tend vers la Vertu d'Humanité, on sera sans haine. »

4.5. Le Maître : « L'être humain désire l'opulence et les distinctions honorifiques ; s'il ne se maintient pas dans la Voie •, il n'en disposera pas. L'être humain hait la pauvreté et une situation médiocre ; s'il ne se maintient pas dans la Voie, il ne s'en écartera pas. Si

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

l'Homme Noble s'écarte de la Vertu d'Humanité, comment accomplira-t-il son nom ? L'Homme Noble ne s'éloigne jamais de la Vertu d'Humanité, même le temps de terminer un repas ; il s'y tient nécessairement, qu'il soit dans la précipitation ou l'échec. »

4.6. Le Maître : « Je n'ai jamais rencontré quelqu'un aimant la Vertu d'Humanité, ni quelqu'un haïssant la non-Vertu d'Humanité. Celui qui aime la Vertu d'Humanité estime que rien ne la surpasse ; celui qui hait la non-Vertu d'Humanité pratique la Vertu d'Humanité et ne laisse pas la non-Vertu d'Humanité s'approcher de lui. Y aurait-il quelqu'un qui, une journée, tendrait de toutes ses forces vers la Vertu d'Humanité ? Je n'ai jamais vu une force ne pas être suffisante. Probablement le cas existe-t-il mais je ne l'ai jamais vu. »

4.7. Le Maître : « Chacun se définit par ses fautes. Observez les erreurs et vous connaîtrez le degré de Vertu d'Humanité. »

4.8. Le Maître : « Qui, aux aurores, entend parler de la Voie peut mourir le soir. »

4.9. Le Maître : « L'Homme Instruit • qui tend vers la Voie mais se sent couvert de honte à cause de ses mauvais repas et de ses vêtements défectueux n'est pas digne de participer à une discussion ! »

4.10. Le Maître : « En ce qui concerne les affaires de Dessous le Ciel [56], l'Homme Noble • exclut tout a priori : il se met du côté de la Justice •. »

4.11. Le Maître : « L'Homme Noble embrasse la Vertu •, l'Homme de Peu • les biens terrestres ; l'Homme Noble est enclin au respect de la loi, l'Homme de Peu aux gratifications. »

4.12. Le Maître : « En s'abandonnant au profit, on fomente beaucoup d'inimitiés. »

4.13. Le Maître : « Peut-on gouverner un État par le respect comme le prescrivent les Rites • ? Pourquoi y aurait-il difficulté ? Si l'on ne gouverne pas ainsi, à quoi bon des Rites ? »

4.14. Le Maître : « On ne doit point s'affliger de ne posséder aucune position sociale : on se souciera d'en être à la hauteur. On ne doit point se peiner de ne pas être connu : on aspirera à s'en rendre capable. »

4.15. Le Maître s'exclama : « Maître Zeng * ! Ma Voie • se lie par un fil en une seule fois [1]. » Maître Zeng répondit sans hésiter : « Oui ! » Le Maître sortit. Les disciples questionnèrent : « Que cela veut-il dire ? » Maître Zeng répondit : « La Voie du Maître tient en la Loyauté • et le fait de traiter autrui comme l'on désirerait l'être soi-même. Voilà ! »

4.16. Le Maître : « L'Homme Noble avise selon la Justice, l'Homme de Peu selon le profit. »

4.17. Le Maître : « Si vous rencontrez un Homme Éminent •, pensez à l'égaler ; si vous rencontrez un

1. Comparez avec 15.3.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Homme qui ne l'est pas, examinez-vous vous même. »

4.18. Le Maître : « En vous occupant de vos parents, ne leur faites que de légères remontrances. Et, s'ils ne suivent pas votre volonté, il faudra les respecter et ne pas leur désobéir. Soyez soucieux mais ne leur reprochez rien. »

4.19. Le Maître : « Lorsque le père et la mère sont encore vivants, on ne voyage pas au loin ; si l'on doit se déplacer, on leur indiquera le lieu de destination. »

4.20. Le Maître : « Trois années sans modifier la Voie de son père [1], c'est ce que l'on peut appeler de la Piété Filiale •. »

4.21. Le Maître : « On ne peut pas ne pas connaître l'âge de son père et de sa mère, facteur de réjouissance et de crainte [2]. »

4.22. Le Maître : « Au temps de l'Antiquité [3], on ne lâchait pas facilement une parole, par honte de ne point l'accorder à ses actes. »

4.23. Le Maître : « Peu nombreux ceux qui se modèrent et commettent des erreurs. »

1. C'est-à-dire le chemin, la tradition léguée par un père à son fils. La mention des trois années est ici une allusion au respect du temps de deuil après le décès.
2. Joie de leur grand âge, crainte de leur décès.
3. Par « Antiquité » Confucius désigne une époque haute dans le passé, qu'il assimile à un Âge d'Or parfait.

4.24. Le Maître : « L'Homme Noble désire se montrer lent en paroles mais vif dans l'action. »

4.25. Le Maître : « La Vertu n'est pas solitaire : elle attire forcément un voisinage. »

4.26. Ziyou * dit : « En servant son prince par le reproche, on encourt le déshonneur ; en blâmant ses amis on provoque l'éloignement. »

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

CHAPITRE V

5.1. Le Maître dit de Gongye Chang ★ : « On peut lui donner une épouse. Bien qu'il fût ligoté par une corde [1], il ne commit aucun crime. » Le Maître le maria à sa fille.

5.2. Le Maître dit de Nan Rong ★ : « Dans un État possédant la Voie •, il ne serait pas rejeté. Dans un État sans Voie, il saurait éviter châtiments et exécution. » Il lui offrit en mariage la fille de son frère aîné [2].

5.3. Le Maître dit à propos de Zijian ★ : « Un Homme Noble • vit en lui ! Si le pays de Lu était dépourvu d'Hommes de ce genre, où aurait-il appris à en être un ? »

5.4. Zigong ★ questionna : « Comment me trouvez-vous ? » Le Maître : « Vous êtes un ustensile. » Zigong : « De quel genre ? » Le Maître : « Un vase [3]. »

1. Une corde pour attacher un détenu en prison.
2. Cf. 11.6.
3. hulian, plus précisément un vase sacrificiel servant à offrir des céréales aux ancêtres.

5.5. Quelqu'un : « Bien que possédant la Vertu d'Humanité •, Ran Yong ★ n'est pas éloquent. » Le Maître rétorqua : « Quelle utilité de l'éloquence ? La faconde crée de nombreux ennemis. Je ne connais pas sa Vertu d'Humanité mais a-t-il besoin de discourir ? »

5.6. Le Maître fit en sorte que Qidiao Kai ★ obtienne une charge officielle. Celui-ci lui répondit : « Je ne suis pas encore suffisamment Sincère •. » Le Maître apprécia.

5.7. Le Maître dit : « Ma Voie ne se répand pas. Si je m'embarquais sur un esquif et prenais la mer, Zilu ★ me suivrait ! » Lorsque Zilu entendit cela, il se réjouit. Le Maître conclut : « Zilu, vous me dépassez en bravoure mais il vous manque quelque capacité. »

5.8. Meng Wubo [1] demanda : « Que pensez-vous de la Vertu d'Humanité de Zilu ? » Le Maître répondit : « Je ne la connais pas. » Meng Wubo réitéra sa question. Le Maître : « Dans un État de mille quadriges, il pourrait diriger l'armée mais je ne connais pas sa Vertu d'Humanité. » L'autre : « Quant à Ran Qiu ★ ? » Le Maître : « Dans un fief de mille demeures ou une famille de cent quadriges, il pourrait occuper la fonction d'intendant mais je ne connais pas sa Vertu d'Humanité. » L'autre : « Et Zihua ★ ? » Le Maître : « Zihua ? À la Cour, ceinturé dignement et s'entretenant avec les visiteurs, mais je ne connais pas sa Vertu d'Humanité. »

1. Cf. sentence 2.6.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

5.9. Le Maître dit à Zigong * : « De vous et de Yan Hui *, qui surpasse l'autre ? » Zigong : « Comment oserais-je me comparer à Yan Hui ? Il apprend une chose et en connaît dix. Moi, si j'en apprends une, je n'en connais que deux ! » Le Maître : « Il ne vous vaut pas. Vous et moi ne le valons pas [1]. »

5.10. Zai Wo * s'endormit en pleine journée. Le Maître dit : « On ne peut sculpter le bois pourri, on ne peut monter à la truelle un mur en gadoue. Pourquoi donc le réprimander ? » Le Maître poursuivit : « Au début, j'écoutais les paroles des autres et je croyais en la Sincérité de leur comportement ; aujourd'hui, j'écoute leurs paroles et j'observe leur comportement. Grâce à Zai Wo, j'ai changé. »

5.11. Le Maître : « Je n'ai jamais vu quelqu'un d'inflexible. » On pose une question : « Et Shen Cheng [2] ? » Le Maître répondit : « Shen Cheng se laisse envahir par la passion : comment saurait-il se montrer inflexible ? »

5.12. Zigong : « Je ne voudrais faire aux autres ce que je ne voudrais pas que l'on me fasse. » Le Maître : « Zigong ! Vous n'y êtes pas encore parvenu ! »

5.13. Zigong dit : « On peut connaître l'enseignement culturel du Maître mais non ses paroles sur la nature humaine et la Voie du Ciel [3]. »

1. Cette dernière phrase peut aussi se comprendre : « Je suis en accord avec toi : tu ne le vaux pas ! »
2. On ignore l'identité de ce personnage.
3. Légère variante, in : *Shiji*, ci-dessus, p. 69.

5.14. Lorsque Zilu acquiert des connaissances, il n'a de cesse de les mettre en action de crainte que d'autres connaissances ne surviennent encore.

5.15. Zigong questionna : « Pourquoi Kong Wenzi [144] reçut-il le nom posthume de Wen "Civilisé ?" » Le Maître rétorqua : « Il se montra vif d'esprit et aima l'Étude •. Il n'eut jamais honte d'interroger les inférieurs : on l'appela Wen. »

5.16. Le Maître dit à propos de Zichan [1] qui possède la Voie de l'Homme Noble en quatre points : « Attitude polie, respect des supérieurs, éducation du peuple avec bienveillance, Justice • dans le commandement du peuple. »

5.17. Le Maître : « Yan Pingzhong [2] était bienveillant dans ses relations avec ses amis ; longtemps après, il les respectait encore. »

5.18. Le Maître : « Zang Wenzhong [3] logeait une grande tortue noire de Cai. Cette maison comportait des colonnes dont les chapiteaux [4] s'enjolivaient de

1. Zichan : Ministre réputé de l'État de Zheng. Autre nom de Gongsun Qiao.
2. Homme d'État du pays de Qi. Autre nom de Yan Ying. Cf. [36].
3. Homme d'État du Lu. Voir aussi sentence 15.14.
4. Le caractère jie « nœud, jointure, articulation » se comprend ici comme l'expression technique dougong « console » : ensemble formé de bras de consoles courbes (gong) supportant des plots de bois (dou) [cf. Liu Dunzhen *La Maison chinoise* Paris, Berger-Levrault/Architectures, 1980, index p. 207. ; cf. également Nancy Shatzman Steinhard *Chinese Traditional Architecture*, New York, China House Gallery, 1984, p. 18 et suivantes et p. 40].

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

motifs montagneux et les entraits [1] s'ornaient d'entrelacs de plantes aquatiques ! Quel savoir était le sien [2] ? »

5.19. Zizhang * demanda : « Le lingyin Ziwen [3] exerça trois fois cette fonction, sans jamais un visage radieux ; il fut trois fois suspendu sans jamais s'irriter. Lui, ancien Ministre, informa son remplaçant. Comment comprendre cela ? » Le Maître répondit : « Loyauté •. » L'autre : « Qu'en était-il de sa Vertu d'Humanité ? » Le Maître : « Je ne sais pas en quoi elle consistait. » L'autre : « Lorsque Cuizi [4] assassina le prince de Qi [5], Chen Wenzi [6] qui possédait dix quadriges, les abandonna, partit vers un autre pays et dit : "Ils sont pareils à Cuizi." Il s'en alla. Dans un autre pays, il affirma : "Ils sont pareils à Cuizi." Il s'exila de nouveau. Qu'en pensez-vous ? » Le Maître : « Pureté. » L'autre : « Et à propos de sa Vertu d'Humanité ? » Le Maître : « Je ne sais pas en quoi elle consistait. »

5.20. Ji Wenzi [7] réfléchissait trois fois et agissait

1. zhuo, équivalent de liang « poutre horizontale, entrait ». En architecture chinoise, des poutres (en bois) horizontales soutiennent de petites colonnes, le tout formant un réseau d'entretoises [cf. Shatzman, p. 10 et suivantes].
2. Confucius s'oppose ici à une débauche de luxe destinée à l'adoration inutile d'une tortue. Bien que la tortue soit respectée en Chine (son ventre plat symbolise la Terre et sa carapace ronde le Ciel), il ne peut s'agir que de superstition.
3. Ministre du pays de Chu au VII[e] siècle avant J.-C.
4. Cuizi : homme d'État du pays de Qi.
5. Le Duc Zhuang de Qi. Il régna de – 553 à – 548.
6. Chen Wenzi : homme d'État du pays de Qi.
7. Ji Wenzi : homme d'État du Lu, de la famille Ji, décédé peu avant la naissance de Confucius.

ensuite. Apprenant ceci, le Maître dit : « Une fois supplémentaire aurait suffi. »

5.21. Le Maître dit à propos de Ning Wuzi [1] : « Lorsque son pays suivait la Voie, il fut intelligent ; mais lorsque son pays perdit la Voie, il se montra stupide. On peut atteindre son intelligence mais personne ne peut arriver jusqu'à sa sottise ! »

5.22. Le Maître se trouvait au pays de Chen lorsqu'il s'exclama : « Retournons ! Retournons ! Mes jeunes disciples sont déchaînés mais négligents : ils sont accomplis mais ne savent pas s'évaluer [2] »

5.23. Le Maître : « Boyi et Shuqi [129] ne se souvenaient jamais des fautes passées : rares ceux qui les haïssaient. »

5.24. Le Maître : « Qui affirme que Weisheng Gao [3] était droit ? Quelqu'un lui ayant demandé du vinaigre, il alla en quérir chez son voisin ! »

5.25. Le Maître : « Paroles rouées, air avenant, politesse excessive : Zuo Qiuming [4] en aurait eu honte,

1. Ning Wuzi : homme d'État du pays de Wei au VII[e] siècle avant J.-C. (La sentence de Confucius à son égard est bien entendu élogieuse...)
2. Cf. *Shiji*, ci-dessus p. 53, et variante p. 47.
3. Weisheng Gao : un homme du Lu, connu pour sa droiture. Une réputation que Confucius met ici en doute.
4. Zuo Qiuming : la tradition attribue à ce personnage le *Zuozhuan* « Commentaire de Zuo » sur le *Chunqiu* « Annales des Printemps et Automnes ». Or, ce dernier texte est lui-même attribué à Confucius (cf. note **192**). Y aurait-il deux personnages sous ce même nom ?

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

moi aussi. Haine secrète envers un ami, Zuo Qiuming en aurait eu honte, moi de même ! »

5.26. Yan Hui et Zilu se tenaient aux côtés du Maître lorsque celui-ci leur demanda : « Quelles sont vos aspirations ? » Zilu : « Je désirerais voitures, chevaux, vêtements, fourrures raffinées que je partagerais avec mes amis. S'ils les abîmaient, je n'aurais point de mécontentement. » Yan Hui : « Je désirerais ne jamais faire montre de mes qualités ni étaler mes mérites. » Zilu : « Et vous, Maître ? » Le Maître : « Je désirerais apaiser les personnes âgées, être Sincère envers mes amis, réconforter les jeunes. »

5.27. Le Maître : « Restons-en là… Je n'ai pas encore rencontré quelqu'un capable de voir ses fautes et de s'intenter un procès. »

5.28. Le Maître : « Dans un village de dix familles, il y aurait nécessairement des personnes de Loyauté et de Sincérité à mon image ; mais aucune ne chérirait l'Étude • autant que moi. »

CHAPITRE VI

6.1. Le Maître : « Ran Yong ⋆ pourrait siéger face au sud [1]. »

6.2. Ran Yong interrogea le Maître à propos de Zisang Bozi [2]. Le Maître répondit : « Il conviendrait, il est facile. » Ran Yong : « Il est respectueux et facile envers le peuple, n'est-ce pas ? Si l'on est ainsi facile, ne finit-on pas par l'être trop ? » Le Maître : « Les propos de Ran Yong sont corrects. »

6.3. Le Duc Ai [3] demanda : « Parmi vos disciples, lequel se révèle le meilleur à l'Étude • ? » Le Maître : « Yan Hui ⋆ Étudiait bien, il ne s'emportait jamais et ne répétait pas deux fois la même faute. Hélas, sa vie fut écourtée : il est décédé. Maintenant, il n'y en a plus comme lui : je n'ai pas ouï dire d'homme aimant autant l'Étude ! »

1. Cette place fut, depuis des temps immémoriaux, la place d'honneur. Dans le cas présent, elle est réservée au souverain.
2. Personnage peu connu.
3. Duc Ai de Lu : cf. 2.19.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

6.4. Zihua ★ ayant été envoyé en mission au Qi, Ran Qiu ★ demanda une allocation de grain pour sa mère. Le Maître : « Qu'on lui en octroie un fu [1]. » Il demanda davantage. Le Maître : « Qu'on lui accorde un yu [2]. » Ran Qiu lui fournit cinq bing [3]. Le Maître : « Zihua est parti en mission dans un quadrige tiré par des chevaux gras, lui-même vêtu de fourrures soyeuses. Or, j'ai entendu dire ceci : "L'Homme Noble • assiste les démunis et n'enrichit pas les riches." »

6.5. Yuan Si ★, en tant qu'intendant du Maître, se vit gratifier de neuf cents mesures de grain. Il déclina l'offre. Le Maître : « Non ! Remettez-les aux familles de votre voisinage. »

6.6. Le Maître dit à propos de Ran Yong : « Un petit d'un bovin au pelage roux et noir né bien cornu et pourvu d'une robe rousse unicolore, quoiqu'on ne désire pas le sacrifier, les esprits des montagnes et des rivières y renonceraient-ils [4] ? »

6.7. Le Maître : « Le cœur [5] de Yan Hui ne s'éloi-

1. fu : « marmite, chaudron ». Mesure équivalant à 6,4 boisseaux (dou).
2. yu : mesure équivalant à 16 boisseaux. Confucius cède un peu et propose donc de doubler la ration plus un demi.
3. bing : mesure équivalant à 160 boisseaux (1 bing = 16 hu et 1 hu = 10 boisseaux ; donc : 5 bing = 800 boisseaux).
4. Confucius use d'une image. Le père du disciple était modeste. Confucius le compare à un animal impropre au sacrifice parce que son pelage est bicolore. Pourtant, il donne naissance à un fils (le veau) de qualité. Confucius refuse les préjugés : les hommes hésitent à utiliser le veau à cause d'un père imparfait mais les esprits l'accepteraient.
5. xin : « cœur », au sens de « esprit, pensée ».

gnait pas de la Vertu d'Humanité • durant trois mois de suite [1] ; les autres l'atteignent peu de temps puis renoncent. »

6.8. Ji Kangzi [48] s'informa : « Zilu ★ serait-il apte à tenir les rênes du gouvernement ? » Le Maître : « Zilu est un homme déterminé, pourquoi pas ? » L'autre : « Et Zigong ★, le pourrait-il ? » Le Maître : « Son esprit est pénétrant, pourquoi non ? » L'autre : « Et Ran Qiu ? » Le Maître : « Il est talentueux, pourquoi n'en serait-il pas capable ? »

6.9. Le chef du clan Ji voulut confier à Min Ziqian ★ la charge de gouverneur de Bi. Min Ziqian répondit à l'émissaire : « D'une parole amène, rapportez mon refus ! S'il réitère son offre, je serai obligé de partir au-delà de la rivière Wen [2]. »

6.10. Boniu ★ étant malade [3], le Maître vint s'enquérir de sa santé, lui prit lui-même la main par la fenêtre et dit : « Il va mourir, c'est le destin ! Cet homme frappé par cette maladie ! Cet homme frappé par cette maladie ! »

6.11. Le Maître : « Comme Yan Hui était Éminent • ! Une corbeille de nourriture, une calebasse d'eau, une habitation dans une médiocre venelle : les gens

1. C'est-à-dire très longtemps.
2. À l'époque, cette rivière remplissait le rôle de frontière entre le Lu et le Qi. La ville de Bi appartenait au clan Ji, cf. notamment note [59].
3. On estime traditionnellement que le malheureux disciple était atteint de la lèpre.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

n'auraient pu endurer un tel malheur alors que cela ne modifiait pas sa joie. Il était vraiment Éminent ! »

6.12. Ran Qiu dit : « Non que je ne me plaise dans la Voie • du Maître, c'est que ma force n'est pas suffisante. » Le Maître : « Celui dont la force ne suffit pas abandonne en milieu de Voie ; vous, vous vous limitez d'avance. »

6.13. Maître dit à Zixia ★ : « Soyez un lettré [1] en Homme Noble, non un lettré en Homme de Peu •. »

6.14. Le Maître dit à Ziyou ★, gouverneur de la ville de Wu [2] : « Avez-vous pu vous entourer de gens compétents ? » Ziyou : « Il y a bien Dantai Mieming ★. Il ne circule jamais par des chemins de traverse et n'est jamais venu dans ma maison, sauf pour des affaires publiques. »

6.15. Le Maître : « Meng Zhifan [3] n'était pas homme à se vanter. Lorsque son armée fut mise en déroute, il demeura en arrière-garde. Au moment de passer les portes de la ville, il fouetta ses chevaux en déclarant : "Je ne suis pas resté en arrière par audace : ce sont mes chevaux qui n'avançaient pas." »

6.16. Le Maître : « Même en exhibant la beauté du prince Chao de Song [4], celui qui ne possède pas l'élo-

1. ru. Rappelons que ce terme désignera plus tard, et exclusivement, les lettrés confucéens.
2. Petite ville de l'État de Lu, située dans l'actuelle province du Shandong.
3. Homme d'État du Lu.
4. Fils du Duc (gongzi) du pays de Lu.

quence du prêtre Tuo [1] aura, à notre époque, bien des difficultés. »

6.17. Le Maître : « Qui pourrait sortir d'une maison sans passer par la porte ? Pourquoi personne ne suit cette Voie ? »

6.18. Le Maître : « Lorsque le naturel l'emporte sur le civilisé, on a affaire à un individu rustique ; lorsque le civilisé l'emporte sur le naturel, on a affaire à un historiographe. Si l'aspect naturel et l'aspect civilisé s'équilibrent harmonieusement : on reconnaît là un Homme Noble. »

6.19. Le Maître : « La vie de l'Homme existe par la Droiture • ; sans elle, elle ne tient qu'à la chance. »

6.20. Le Maître : « Celui qui sait une chose ne vaut pas celui qui l'apprécie, celui qui l'apprécie ne vaut pas celui qui en tire de la joie. »

6.21. Le Maître : « On peut expliquer des choses supérieures à l'Homme moyen qui cherche à s'élever mais cela est impossible envers l'Homme moyen qui s'abaisse. »

6.22. Fan Chi ★ questionna sur la Sagesse •, le Maître répondit : « Se consacrer à la Justice • parmi le peuple, respecter les esprits [2] en les évitant, c'est ce

1. Dafu [18] du pays de Wei.
2. Esprit gui : fantôme, revenant, démon. Esprit shen : esprit, génie.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

que l'on peut appeler de la Sagesse. » Le disciple posa une question sur la Vertu d'Humanité. Le Maître : « Celui qui possède la Vertu d'Humanité commence par ce qui est difficile et recherche ensuite l'acquisition. C'est ce que l'on peut appeler la Vertu d'Humanité. »

6.23. Le Maître : « L'Homme de Sagesse aime l'eau, l'Homme de Vertu d'Humanité aime la montagne. L'Homme de Sagesse est en mouvement, l'Homme de Vertu d'Humanité en repos. L'Homme de Sagesse se réjouit, l'Homme de Vertu d'Humanité vit longtemps. »

6.24. Le Maître : « Un seul changement et le Qi se changerait en Lu ; un seul changement et le Lu atteindrait la Voie. »

6.25. Le Maître : « Un vase gu qui n'est pas un vase gu… est-ce un gu, un gu [1] ! »

1. Le gu est le nom d'un vase rituel en bronze. Sa forme ressemble à celle d'un calice. Très élégant, ce vase à vin apparut sous les Shang aux environs du XV^e^ siècle avant J.-C. Il semble ne plus être de mise au X^e^ siècle (Dynastie des Zhou Occidentaux). On peut le considérer comme un vase rond puisque son pied et son embouchure le sont. Il existe toutefois de rares modèles dont le pied et l'embouchure sont carrés, obligeant ainsi le centre à une ligne rectangulaire à arêtes saillantes. Ce dernier modèle correspondrait d'ailleurs bien mieux à l'idéogramme gu qui comporte dans la partie gauche le caractère jiao « corne, angle ». Quoi qu'il en soit, le propos de Confucius reste nébuleux. Regrette-t-il que le gu ait une forme arrondie ou une forme carrée ? À son époque, on ne fabriquait a priori plus de gu. Confucius fait donc référence à des modèles anciens. Il se peut aussi que les Rites • ayant été perdus par manque de pratique, l'on utilisa des gu à tout autre chose qu'à

6.26. Zai Wo * posa cette question : « Si on affirmait à un Homme de Vertu d'Humanité : "Dans le puits il y a la Vertu d'Humanité", doit-il s'y diriger ? » Le Maître : « Qu'est-ce à dire ? L'Homme Noble peut y aller mais il n'y tombera pas ; il peut se tromper mais ne se laisse pas duper. »

6.27. Le Maître : « L'Homme Noble étend son Étude par les écrits [1] et se modère par les Rites • : ainsi il ne peut se rebeller [2]. »

6.28. Le Maître rendit visite à Nanzi [87], Zilu désapprouva. Le Maître jura : « Si j'ai commis une mauvaise action, que le Ciel • me haïsse ! Que le Ciel me haïsse [3] ! »

6.29. Le Maître : « Extrême au plus haut point, la Vertu • de l'Invariable Milieu [4] ! Parmi le peuple, elle est rare depuis longtemps. »

6.30. Zigong : « Si quelqu'un étendait ses bienfaits au peuple, comment nommerait-on cela ? De la Vertu d'Humanité ? » Le Maître : « Un Homme de Vertu

une libation rituelle, peut-être à un usage profane. Confucius regretterait cet état de fait. Ou bien, l'habitude prévalut que l'on nommât gu des vases qui n'en avaient plus la forme. Dans ce dernier cas, il s'agirait d'une allusion à la Rectification des Noms • (zheng ming).

1. wen : « écrit », mais aussi : « civilisation, culture, connaissances, cultivé ».

2. C'est-à-dire : cet Homme Noble ne peut suivre qu'une seule direction : la Voie. Il ne sort pas de ses limites (cf. 12.15).

3. Cf. *Shiji* pour des détails supplémentaires, ci-dessus, p. 44.

4. Zhong yong. « Invariable Milieu » est aussi le titre d'un des *Quatre Livres* [211].

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

d'Humanité ! Ce serait plutôt un Sage ! Même Yao et Shun [57] se montreraient imparfaits ! La Vertu d'Humanité réside dans le désir de s'établir soi-même et d'établir les autres, dans le désir de se promouvoir et de promouvoir les autres. Celui qui prend exemple sur lui-même possède le moyen d'atteindre la Vertu d'Humanité. »

CHAPITRE VII

7.1. Le Maître : « Je transmets et n'invente rien. Je suis Sincère • et j'apprécie l'Antiquité. Humblement, je me compare à Lao Peng [1]. »

7.2. Le Maître : « Méditer en silence ce que l'on sait, Étudier • et ne pas s'en dégoûter, instruire les autres sans jamais se lasser [2] : ceci se trouve-t-il en moi ? »

7.3. Maître : « Mon souci : atteindre la Vertu • mais ne pas m'y exercer, Étudier mais sans exigence, entendre parler de la Justice • mais ne pas me transporter vers elle, ne pas être dans le bien et ne pouvoir me réformer. »

7.4. À ses moments de loisir, le Maître était joyeux et souriant.

7.5. Le Maître : « Vraiment, je suis décrépit ! Cela

1. Personnage non identifié. On peut aussi traduire : « le vieux Peng ».
2. Cf. *Shiji*, p. 54.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

fait bien longtemps que je n'ai de nouveau rêvé du Duc de Zhou ! [1] »

7.6. Le Maître : « Aspirez vers la Voie •, fiez-vous à la Vertu, mettez votre confiance dans la Vertu d'Humanité •, flânez avec les arts [162]. »

7.7. Le Maître : « Celui qui vient me voir de lui-même muni d'un paquet de viande séchée [2], jamais je ne refuserai de l'instruire. »

7.8. Le Maître : « Si vous ne vous passionnez pas, je ne vous enseigne pas ; si vous n'exprimez pas clairement votre pensée, je ne vous aide pas. Si je soulève un angle et que vous ne renvoyez pas les trois autres, je ne recommence pas [3]. »

7.9. Lorsque le Maître prenait un repas aux côtés d'une personne en deuil, il ne se rassasiait pas de nourriture.

7.10. Lorsque le Maître avait pleuré dans la journée, il ne chantait pas ensuite.

1. Le Duc de Zhou [134] était le fils du Roi Wen et le frère cadet du Roi Wu [64]. Aux yeux de Confucius, cet homme fut le parangon du souverain idéal. Le Maître rêvait souvent de lui et aurait aimé lui ressembler si d'aventure on lui avait octroyé la chance de gouverner. Dans cette sentence, Confucius se laisse aller à un regret personnel : trop âgé, il ne pourra plus envisager de responsabilité politique.
2. shuxiu. Un paquet représente dix tranches. Un Maître recevait des dons en nature. Ce paquet était un minimum. Un disciple pauvre ne pouvait apporter davantage.
3. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 68.

7.11. Le Maître dit à Yan Hui ★ : « Si l'on vous emploie, mettez-vous en action ; si l'on vous destitue, retirez-vous : seuls vous et moi sommes ainsi ! » Zilu ★ : « Si vous commandiez une armée entière, qui vous assisterait ? » Le Maître : « Quelqu'un qui attaquerait un tigre à mains nues, qui traverserait un fleuve sans bateau et mourrait sans regret [1], je n'en voudrais pas. Il me faudrait nécessairement une personne qui approcherait les choses avec grande prudence, apprécierait la stratégie pour achever un plan. »

7.12. Le Maître : « Si je pouvais m'enrichir sans solliciter qui que ce soit, je me ferais bien serviteur, le fouet à la main [2]. Puisque ce n'est pas possible, je suivrai ce qui me semble bon. »

7.13. Le Maître était circonspect sur ces trois points : purification, guerre, maladie.

7.14. Lorsque le Maître vécut au Qi, il entendit la musique shao [3] : durant trois mois, il ne connut pas le goût de la viande. Il dit : « Jamais je n'aurais imaginé qu'elle atteignît ce niveau. »

7.15. Ran Qiu ★ demanda : « Le Maître est-il du côté du prince de Wei [117] ? » Zigong ★ : « Bonne question,

1. Cette citation, à quelques caractères près, est extraite du *Shijing* [61] (II, V, 1).
2. zhibian. Serviteur qui ouvrait le chemin d'un haut personnage.
3. L'Ode shao « succession » du *Shijing* [61] fut l'œuvre de Shun [57].

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

je vais la lui poser. » Il entra chez le Maître et lui dit : « Quelle sorte d'hommes étaient Boyi et Shuqi [129] ? » Le Maître : « Des Éminents • de l'Antiquité. » Zigong : « Furent-ils rancuniers ? » Le Maître : « Ils recherchèrent la Vertu d'Humanité et obtinrent la Vertu d'Humanité. En quoi auraient-ils été rancuniers ? » Zigong sortit et dit : « Le Maître n'est pas du parti du prince. »

7.16. Le Maître : « Manger de la nourriture grossière, boire de l'eau, utiliser le repli de son bras en guise d'oreiller… et baigner dans la joie. Richesse et honneurs sans Justice ne sont pour moi que nuages au gré du vent. »

7.17. Le Maître : « Accordez-moi encore cinquante années, j'Étudierais le *Yijing* [163] et je pourrais être sans faute grave [1]. »

7.18. Quand il citait le *Shijing* [61] et le *Shujing* [62] ou

1. Cette sentence est particulièrement discutée. On peut comprendre aussi que Confucius a atteint 50 ans et qu'il espère vivre quelques années pour étudier encore, ou bien qu'il étudie le *Yijing* depuis cinquante ans. De plus, certains commentateurs du texte préconisent de comprendre le caractère yi non comme une allusion au *Yijing* mais comme signifiant « également, aussi, seulement » et synonyme d'un autre caractère se prononçant yi. Cette interprétation diminuerait l'importance du *Yijing* dans la pensée confucéenne.... Quoi qu'il en soit, on remarquera ceci : Confucius emploie ici l'expression da guo pour désigner une faute grave. Or, coïncidence (?), da guo est le titre du 28e Hexagramme du *Yijing* « excès, dépassement ». [Comparer avec le *Shiji*, ci-dessus, p. 66-67.]

lorsqu'il dirigeait les Rites •, le Maître usait de "paroles justes [1]". »

7.19. Le Duc de She [121] interrogea Zilu sur Maître Kong. Zilu ne répondit rien. Le Maître rétorqua : « Pourquoi ne lui avez-vous pas dit : "C'est un homme qui exprime tant d'ardeur qu'il en oublie de manger, si joyeux qu'il en oublie ses soucis ! Il ne voit pas poindre la vieillesse [2] !" ? »

7.20. Le Maître : « Je ne suis pas né avec la science infuse : j'apprécie l'Antiquité et c'est en elle que je recherche ma vivacité d'esprit. »

1. ya yan, c'est-à-dire la prononciation correcte, officielle. Depuis les temps immémoriaux et encore de nos jours, les Chinois emploient un double langage : le dialecte local de leur région (langue maternelle qui sert au quotidien) et une prononciation unifiée (à l'heure actuelle le pékinois, dit encore « mandarin ») étudiée à l'école. Cette dernière est utilisée à tous moments quand il est nécessaire de communiquer avec quelqu'un d'une autre région, dans les instances officielles, les médias, etc. La langue officielle était celle des personnes cultivées puisqu'elle s'étudiait et était autrefois de mise à la Cour. Au contraire, le dialecte était la langue de la rue et du peuple. Ce qui semble a priori une barrière entre les Chinois est en fait vite dépassé par l'écriture. Chaque idéogramme pouvant se comprendre visuellement en toute indépendance de sa sonorité, cette écriture joua et joue le rôle de langue véhiculaire. Cela lui permit d'être adoptée par les Japonais, les Coréens ou les Vietnamiens. En ce qui concerne Confucius, le Maître devait certainement s'exprimer en usant du dialecte du pays de Lu. En revanche, il lui aurait été impensable de lire ou de citer des passages de textes anciens en dialecte, non seulement par respect mais aussi parce que la compréhension de ces textes nécessite une prononciation officielle, de Cour, comprise par tous.

2. Cf. *Shiji*, variante, ci-dessus, p. 54.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

7.21. Le Maître ne se prononçait jamais sur le bizarre, la force, le désordre, les esprits shen [1].

7.22. Le Maître : « Marchons à trois individus : nécessairement il y aura pour moi matière à trouver des Maîtres [2]. Je choisirai dans l'un ce qui est bon et je m'y conformerai et dans l'autre ce qui n'est pas bon et je me corrigerai. »

7.23. Le Maître : « Le Ciel • a fait naître en moi la Vertu •, que peut Huan Tui contre moi [3] ? »

7.24. Le Maître : « Disciples, vous cacherais-je quelque chose ? Je ne vous dissimule rien. Je ne mettrais jamais en action quelque chose que je ne pratiquerais pas avec vous. Voilà comment je me présente ! »

7.25. Les quatre enseignements du Maître étaient l'écrit, l'action, la Loyauté •, la Sincérité.

7.26. Le Maître : « Un Sage •, je n'ai pas encore eu la satisfaction d'en voir un ; cela me conviendrait déjà de rencontrer un Homme Noble •. » Le Maître : « Un homme bon, je n'ai pas encore eu la satisfaction d'en voir un ; cela me conviendrait déjà de rencontrer un homme de constance. Mais, bien difficile de se maintenir dans la constance lorsque l'on n'a rien et que l'on fait croire que l'on possède tout, que le Vide passe pour le Plein, que l'on est pauvre et que l'on étale des prodigalités !... »

1. Cf. 6.22.
2. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 68-69.
3. Pour le contexte de cette sentence, cf. *Shiji*, p. 44.

7.27. Le Maître pêchait à l'hameçon et n'utilisait pas de filet, il chassait à l'arc [1] mais ne décochait jamais une flèche sur un animal au repos.

7.28. Le Maître : « Il existe probablement des personnes qui agissent sans savoir : je n'en suis pas. Il me faut entendre beaucoup avant de choisir ce qui est bon et de le suivre, beaucoup voir avant de connaître ; c'est cela le savoir de qualité inférieure [2]. »

7.29. Il était difficile de parler aux habitants de Huxiang [3]. Quand un jeune garcon vint visiter le Maître, les disciples furent troublés. Le Maître dit : « Laissez-le s'approcher, ne le renvoyez pas : pas d'excès ! Cet homme s'est purifié avant de venir, je le considère pur même si je ne me porte pas garant de son passé. »

7.30. Le Maître : « La Vertu d'Humanité est-elle si lointaine ? Je la désire... elle arrive. »

7.31. Le Ministre de la Justice du pays de Chen [4] questionna : « Le Duc Zhao [5] connaît-il les Rites ? » Maître Kong : « Il les connaît. » Maître Kong se

1. Système d'arc avec une flèche munie d'un fil afin de récupérer la dite flèche.
2. Confucius se montre ici ironique mais il oppose cette manière, tout de même aride, au savoir inné (très rare). Comparez par exemple ci-dessus. 7.20.
3. Lieu non identifié.
4. Personnage inconnu. On peut aussi comprendre par un nom propre : Chen Sibai.
5. Le Duc Zhao du pays de Lu.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

retira, l'autre pria Wuma Qi ★ de s'approcher et lui dit : « J'ai ouï dire qu'un Homme Noble ne faisait pas de favoritisme. Cet Homme Noble n'est-il pas partisan ? Le prince a contracté une union avec une Wu ; comme l'élue portait le même nom que lui, il la nomma Wu Meng Zi [1]. Si le prince connaît les Rites, qui ne les connaît pas ? » Wuma Qi rapporta cette conversation au Maître qui conclut : « Je suis bien chanceux : une faute… et quelqu'un est obligatoirement au courant [2] ! »

7.32. Lorsque le Maître chantait en chœur et que le groupe était doué, il insistait pour que l'on bisse la mélodie et lui-même suivait harmonieusement à l'unisson [3].

7.33. Le Maître : « En ce qui concerne la connaissance des textes écrits, je suis comme les autres, mais quant au statut de l'Homme Noble, je ne l'ai pas encore obtenu. »

7.34. Le Maître : « Je n'oserais me prendre pour un homme de Sagesse ou de Vertu d'Humanité ! Mais on peut dire que je m'y appuie sans jamais me dégoûter, j'enseigne les autres sans jamais me lasser. » Zihua ★ dit : « Justement, nous autres disciples sommes incapables de mettre cela en Étude ! »

1. Compte tenu de la règle d'exogamie, ce mariage n'aurait jamais dû se réaliser. Le nom (xing) des princes de Wu et de Lu était identique : Ji. Le Duc changea le nom de sa fiancée afin de faire croire qu'elle venait d'une autre famille.
2. La réponse de Confucius est ironique, bien sûr. Il n'est pas dupe et n'essaie en aucun cas de fermer les yeux sur le statut matrimonial du Duc. En fait, il se montre très diplomate : en tant que sujet, il n'imagine pas un instant de critiquer son prince, parallèlement il ne peut l'absoudre (il enfreindrait les Rites !). Il rejette donc sur lui la faute et feint d'être pris en flagrant délit.
3. Cf. variante in : *Shiji*, ci-dessus p. 69.

7.35. Le Maître étant tombé gravement malade, Zilu sollicita la permission de dire une prière. Le Maître : « En existe-t-il ? » Zilu : « Oui. L'Éloge Funèbre dit : "Nous prions pour vous les esprits du Ciel et de la Terre." » Le Maître : « Il y a longtemps que je les prie. »

7.36. Le Maître : « La prodigalité entraîne le manque de modestie et la parcimonie, l'opiniâtreté [1]. Mieux vaut l'opiniâtreté que le manque de modestie. »

7.37. Le Maître : « L'Homme Noble est calme et épanoui, l'Homme de Peu • ordinaire et triste. »

7.38. Le Maître était affable mais sévère, imposant mais non cruel, emprunt de respect et paisible.

1. gu : on peut comprendre aussi : « rusticité ».

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

CHAPITRE VIII

8.1. Le Maître : « On peut dire de Taibo [1] qu'il atteignit la Vertu • : trois fois de suite il refusa le pouvoir sans jamais laisser le peuple le louanger. »

8.2. Le Maître : « Le respect sans les Rites • n'est qu'un labeur pénible, la circonspection sans les Rites crée la timidité, la bravoure sans les Rites provoque le désordre et la Droiture • sans les Rites, étranglement [1]. L'Homme Noble • se montrera généreux envers sa famille, ainsi, le peuple s'élèvera vers la Vertu d'Humanité •. Il ne négligera pas ses amitiés anciennes, ainsi le peuple n'agira pas avec indifférence. »

8.3. Maître Zeng ★, ayant contracté une maladie, convoqua les disciples de son École et leur dit : « Regardez mes pieds ! Regardez mes mains ! [2] Le *Shijing* [61] déclare : "En tremblant de peur et anxieux, comme si je m'approchais d'un abîme profond, comme si je marchais sur de la glace fine [3]." Maintenant, et pour toujours, je sais que je me suis soustrait à ce malheur. Ah ! mes petits ! »

8.4. Alors que Maître Zeng était malade, Meng Jingzi [4] vint prendre de ses nouvelles. Maître Zeng dit : « Lorsque l'oiseau va mourir, son chant est douloureux ; lorsque l'homme est sur le point de décéder, ses paroles sont bonnes. Un Homme Noble • désireux de se maintenir dans la Voie • suit ces trois points :

– comportement extérieur : il tiendra éloigné toute impétuosité et arrogance ;
– visage : il exprimera la Sincérité • ;
– paroles : sans grossièreté.

1. Taibo : ce personnage fait partie de la généalogie des Rois des Zhou avant que cette Dynastie ne soit au pouvoir. Son père, Danfu, préférant offrir son trône (un trône local) à son troisième fils (lui-même père d'un petit garçon exceptionnel), Taibo l'aîné et son cadet Yuzhong se désistèrent. Ils partirent chez les Barbares Man où ils adoptèrent leurs coutumes : cheveux coupés et tatouages. Ce peuple, admirant Taibo, accepta de le prendre pour chef. Il devint Taibo du pays de Wu. Pendant ce temps, le troisième fils régna. À sa mort, il laissa le pouvoir à son fils qui deviendra le Roi Wen fondateur (avec son fils Wu) de la Dynastie Zhou [64]. Taibo était donc l'oncle de Wen et le grand-oncle de Wu. Il sut partir pour obéir à son père qui avait détecté en son petit-fils (Wen) un homme de valeur. La suite des événements lui donnera raison. Dans le chapitre 31 de son *Shiji*, Sima Qian apprécie grandement Taibo en citant la sentence de Confucius. [N.B. : le pays de Wu n'a aucune corrélation avec le Roi Wu. Les deux idéogrammes sont différents.]

1. Sous-entendu une franchise qui dépasse les bornes. Comparez cette sentence avec 17.8 et comparez la suite avec 18.10.
2. Maître Zeng (cf. 1.4.) fait constater à son entourage que son corps est intact. La Piété Filiale • enjoignait en effet que l'on devait mourir avec un corps non modifié (tatouage, amputation, etc.) tel que les parents l'avaient légué à la naissance.
3. Cette phrase suit celle du *Shijing* que Confucius cite en 7.11.
4. Homme d'État (dafu [18]) du pays de Lu.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Quant aux vases rituels [1], les préposés s'en chargent. »

8.5. Maître Zeng dit : « Être capable et interroger ceux qui ne le sont pas, savoir beaucoup et s'enquérir auprès de ceux qui savent peu ; avoir et faire semblant de ne pas avoir, être complet et agir comme si l'on était vide, être offensé et ne pas s'en offusquer... Jadis, un de mes amis se comportait ainsi [2]. »

8.6. Maître Zeng dit : « Un homme capable de s'occuper d'un orphelin ou de se voir confier le destin d'un État et qui, au moment critique, ne se départit de rien, est-il un Homme Noble ? Assurément, il l'est ! »

8.7. Maître Zeng : « L'Homme Instruit • se doit d'être épanoui et résolu : lourdes ses responsabilités, longue sa route. La Vertu d'Humanité est une de ses propres responsabilités, n'est-elle point aussi lourde ? Tout finit à la mort, n'est-ce pas aussi long ? »

8.8. Le Maître : « S'élever par les Odes [3], s'établir au moyen des Rites, s'accomplir grâce à la Musique •. »

8.9. Le Maître : « Le peuple est fait pour suivre, pas pour savoir. »

1. bian dou : bian : vase en bambou ; dou : vase en bois.
2. Les commentaires traditionnels affirment que l'ami en question n'était autre que Yan Hui *.
3. Les Odes du *Shijing*.

8.10. Le Maître : « L'audacieux qui souffre de pauvreté provoque le désordre. L'homme dépourvu de Vertu d'Humanité • qui souffre à l'extrême provoque le désordre. »

8.11. Le Maître : « Qui, à l'instar du Duc de Zhou [134], serait talentueux et parfait, mais se montrerait orgueilleux et pingre, ne ferait pas remarquer le reste de ses qualités. »

8.12. Le Maître : « Quelqu'un qui Étudierait • trois années sans penser à des émoluments : une rareté ! »

8.13. Le Maître : « Soyez fermement Sincère en aimant l'Étude, jusqu'à la mort maintenez-vous dans la bonne Voie ; n'entrez pas dans un État en péril, ne demeurez pas dans un État où sévit le désordre. Lorsque la Voie règne Sous le Ciel, montrez-vous ; si elle est absente, cachez-vous. Quand un État connaît la Voie, ayez honte de votre propre pauvreté et de votre basse condition ; quand un État ignore la Voie, ayez honte de votre richesse et de votre rang élevé. »

8.14. Le Maître : « Qui n'a pas de situation au gouvernement ne se mêle pas de projeter des plans relatifs à sa politique [1]. »

8.15. Le Maître : « À ses débuts, lorsque Maître Zhi [2] jouait le morceau final de l'Ode Guanju [160], quelle immensité, quelle plénitude pour l'ouïe ! »

1. Voir 14.26.
2. Maître Zhi : Maître de Musique à la Cour de Lu.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

8.16. Maître : « Arrogance sans Droiture, ignorance sans honnêteté, peu d'intelligence sans Sincérité, cela, je ne le comprends pas. »

8.17. Le Maître : « Étudier, ce serait comme de ne jamais atteindre le but ou d'avoir peur de perdre ce que l'on a déjà atteint. »

8.18. Le Maître : « Incommensurable grandeur ! Shun [57] et Yu [54] possédaient tout Sous le Ciel et rien pour eux-mêmes ! »

8.19. Le Maître : « Quel grand prince fut Yao [93] ! Incommensurable grandeur ! Seul le Ciel • est grand, seul Yao l'imita. Si imposant que le peuple fut dans l'incapacité de louer sa renommée. Quelle incommensurable grandeur dans l'accomplissement de son œuvre ! Quel brio dans la mise en place des règles de civilisation ! »

8.20. Shun n'engagea que cinq Ministres et, pourtant, il gouverna le Dessous du Ciel. Le roi Wu [64] avait dit : « J'ai dix Ministres capables de rétablir l'ordre. » Maître Kong conclut : « Le talent est difficile à trouver, n'est-ce pas ? À l'époque de Yao et de Shun, le temps était à l'union et à la prospérité… Il y avait une femme et, en fait neuf hommes… [1] Bien que détenant les deux tiers du pays, il se soumit [1] aux Yin [2]. La Vertu des Zhou fut une Vertu extrême. »

8.21. Le Maître : « Je ne vois aucun défaut en Yu ! Sa nourriture et sa boisson étaient frugales pourtant, il se montra d'une haute Piété Filiale en honorant par des offrandes les esprits [3]. Ses habits étaient de mauvaise qualité mais il arborait une coiffure de cérémonie et une robe brodée du plus bel effet. Il vécut dans une humble demeure et focalisa toutes ses forces sur les travaux hydrauliques [4]. Je ne vois aucun défaut en Yu ! »

1. Le propos de Confucius est un peu elliptique. Il constate que, malgré la Vertu de Yao et de Shun, cinq hommes seulement furent dignes de participer au gouvernement. Problème identique sous le règne de Wu : le Roi ayant du mal à rassembler dix hommes de haute capacité, il se résolut à accepter une femme pour Ministre.

1. La Vertu du Roi Wen [64] fut si grande que presque toute la population se groupa autour de lui. Il patienta tant qu'il mourut avant de renverser le dernier Roi débauché et incapable de la Dynastie Shang/Yin. Son fils, Wu, prit sa succession et établit la Dynastie Zhou.
2. C'est-à-dire la Dynastie Shang.
3. gui shen. Cf. sentence 6.22.
4. Rappelons que Yu le Grand reste connu pour avoir, à lui seul, aménagé le territoire chinois par des digues, et des canaux, enrayant ainsi des inondations dues à des pluies torrentielles. Il resta treize ans hors de chez lui pour se consacrer à cette tâche.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

CHAPITRE IX

9.1. Rares les paroles du Maître sur le profit, le destin [1] ou la Vertu d'Humanité •.

9.2. Un habitant de Daxiang s'exclama : « Maître Kong est grand, assurément ! Mais cet érudit n'a jamais rien accompli de notoire ». Après qu'on lui rapporta ceci, la Maître dit à ses disciples : « À quoi pourrais-je me consacrer ? L'attelage ? Le tir à l'arc ?... Misons sur l'attelage [2] ! »

9.3. Maître : « Les Rites • exigent que la coiffure de cérémonie soit tissée en chanvre. Aujourd'hui, par économie, elle est en soie. Je rejoins l'avis général. Les Rites prescrivent que l'on s'incline d'abord en bas. Aujourd'hui, on monte et l'on s'incline ensuite [3].

1. ming, plus particulièrement le Décret du Ciel •.
2. Une réponse tout à fait ironique. Un Homme Noble • ne recherche pas la célébrité en se faisant remarquer par des exploits ou par la connaissance d'une seule spécialité. (Légère variante de *Shiji*, ci-dessus, p. 69 où il s'agit d'un jeune habitant.)
3. Une salle (un pavillon ou une estrade) où un prince accueille un inférieur est toujours surélevée par rapport à la cour (cf. la Cité

Quel orgueil excessif ! Bien que je m'oppose à la majorité, je continue de saluer en bas. »

9.4. Le Maître rompit avec ces quatre points : s'abstenir d'opinions fantaisistes, de certitude, d'opiniâtreté, d'égoïsme.

9.5. Le Maître, en péril à Kuang [1], dit : « Le Roi Wen [64] étant disparu, sa civilisation n'a-t-elle pas survécu en moi ? Si le Ciel avait eu l'intention qu'elle s'éteigne, moi, le mortel, je n'aurais jamais pu l'obtenir ; si le Ciel n'a pas cette intention, que peuvent contre moi les habitants de Kuang [2] ? »

9.6. Le Grand Ministre interrogea Zigong ★ : « Le Maître est-il un Sage • ? Pourquoi possède-t-il de si nombreuses capacités ? » Zigong répondit : « De fait, le Ciel lui octroie la Sagesse, mais il possède de nombreuses capacités. » Informé de cette conversation, le Maître conclut : « Le Grand Ministre me connaît-il ? Jeune, j'étais de basse condition, c'est pourquoi je dus accumuler de nombreuses capacités et m'adonner à d'humbles fonctions. L'Homme Noble doit-il posséder de nombreuses capacités ? Non. »

Interdite de Pékin, par exemple). Le visiteur doit donc gravir des marches. Confucius tient à ce rituel respectueux. En revanche, il considère comme une broutille le changement de tissu du chapeau de cérémonie. L'usage de la soie, invention chinoise, n'était pas forcément un gage de luxe. À cette époque, sa production importante pouvait la rendre moins chère.

1. Pour les détails de cette mésaventure, cf. *Shiji*, ci-dessus p. 42. Voir aussi plus loin 11.23.
2. La réponse de Confucius est citée telle quelle dans le *Shiji*, ci-dessus, p. 43.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

9.7. Lao ★ dit : « Le Maître a déclaré : "N'ayant pas d'emploi officiel, j'ai acquis des aptitudes [1]" »

9.8. Le Maître : « Est-ce que je possède la connaissance ? Non. Si un homme de basse condition m'interroge et que je ne sais quoi répondre, j'examine le problème à fond sur tous les points. »

9.9. « Le Phénix [115] n'apparaît pas, du Fleuve ne sort pas la carte, je suis fini [2] ! »

9.10. Lorsque le Maître rencontrait quelqu'un en vêtement de deuil fait de chanvre, une personne en habit de cérémonie et chapeautée de même, ou un musicien aveugle, même s'ils étaient plus jeunes que lui, il se levait obligatoirement, et, en passant auprès d'eux, se hâtait [3].

9.11. Yan Hui ★ soupira : « Je le [4] contemple et cela s'élève encore, je le perce et cela s'affermit encore ; je l'examine devant moi et, soudain, cela se tient derrière. Le Maître, méthodiquement, excelle à guider les autres, il a étendu mes connaissances par la civilisation [1], il m'a modéré par les Rites ; si je désirais m'arrêter, je ne le pourrais pas ; ayant épuisé toutes mes capacités, cela culmine devant moi : je désire le suivre mais n'en trouve pas le procédé. »

1. yi. On peut aussi comprendre « arts », au sens de Six Arts liu yi [162].
2. L'ambition secrète (et désintéressée) de Confucius était de devenir un Sage parfait, à qui l'on aurait confié la tâche de sauver la Chine du désordre. Puisque aucun prince ne se montra assez juste pour lui offrir un poste officiel où il aurait exercé ses talents, et que, de surcroît, aucun signe merveilleux n'apparaît, le Maître comprend qu'il ne réalisera jamais ses espérances. Pour le contexte de cette réflexion, cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 69.
3. En signe de respect. Pour un extrait de cette sentence dans le *Shiji*, cf. p. 68, ci-dessus.
4. Le disciple ne mentionne pas à quoi il fait allusion mais on comprendra qu'il s'agit de l'enseignement de Confucius.

9.12. Le Maître étant gravement malade, Zilu ★ fit en sorte que des disciples se transforment en Ministres [2]. Lors d'une rémission, le Maître dit : « Votre duperie traîne en longueur. Faire croire que j'ai des Ministres alors que je n'en ai pas ! Qui croyez-vous tromper ? Le Ciel ? Plutôt que de mourir dans les bras de Ministres, ne vaudrait-il pas mieux partir dans vos bras, mes disciples ? Même sans funérailles imposantes, je ne mourrai pas au bord de la route. »

9.13. Zigong questionna : « Si vous possédiez un superbe jade, le serreriez-vous dans un coffret afin de le cacher ? Ou bien le négocieriez-vous à un prix intéressant ? » Le Maître : « Je le négocierais ! Je le négocierais ! Mais j'attendrais le bon acheteur [3] !… »

9.14. Le Maître, désirant habiter chez les Neuf Yi [69], quelqu'un lui rétorqua : « Vous, dans le vulgaire [4] ! »

1. wen : « civilisation, culture, texte écrit ».
2. Comme Confucius est mourant, Zilu imagine qu'il serait heureux de décéder tel un grand Sage au pouvoir. Le caractère chen signifie « Ministre » mais aussi : « sujet (d'un prince), vassal, serviteur ».
3. Ce dialogue n'est autre qu'une allusion à l'emploi officiel que pourrait obtenir Confucius grâce à ses hautes capacités (le jade). On notera que Confucius se tient prêt à tout moment mais ne va pas au-devant de l'acheteur (en l'occurrence, le prince).
4. Au sens de non-civilisé.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Le Maître répondit : « Si un Homme Noble y vit, où y aurait-il vulgarité ? »

9.15. Le Maître : « Après mon retour du Wei au Lu, la Musique • fut rectifiée. Les Ya et les Song retrouvèrent chacun leur place [1]. »

9.16. Le Maître : « À l'extérieur, je suivis le Duc et ses Ministres, chez moi mon père et mon frère aîné ; en ce qui concerne le deuil, je n'aurais jamais osé ne pas y consacrer tous mes efforts et, quant à l'alcool, je ne m'y suis jamais noyé. Puis-je me prétendre de cela ? »

9.17. Le Maître se tenait sur la rive d'un fleuve lorsqu'il s'exclama : « Tout passe comme ceci ! Sans repos, ni le jour, ni la nuit ! »

9.18. Le Maître : « Je n'ai encore jamais vu quelqu'un s'adonner à la Vertu • autant qu'au plaisir charnel [2] ! »

9.19. Le Maître : « Comparons : si j'érige un tertre et qu'il manque le panier de terre final, je me suis arrêté avant le but. Si j'aplanis un terrain, et que je verse un panier, je ne peux que progresser. »

9.20. Le Maître : « Celui qui ne se montrait pas indolent à écouter mes paroles, c'était bien Yan Hui ! »

1. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 65.
2. Pour le contexte de cette réflexion, cf. *Shiji*, ci-dessus p. 44. Cité aussi plus loin : 15.13.

9.21. Le Maître, à propos de Yan Hui : « Quel regret ! Je l'ai vu progresser mais pas atteindre le but [1] ! »

9.22. Le Maître : « Il existe des pousses qui ne monteront jamais en inflorescence ! Des fleurs qui ne donneront jamais de fruits ! »

9.23. Le Maître : « Redoutez les jeunes de la génération suivante : comment savoir si leur futur ne vaudra pas votre présent ? Cependant, lorsque, ayant atteint 40 ou 50 ans, on n'entend toujours rien à leur sujet, il n'y a plus raison de les craindre. »

9.24. Le Maître : « Pourrait-on ne pas suivre une parole modèle [2] ? Le plus précieux étant de se réformer. Ne doit-on pas se montrer heureux d'une parole complaisante ? Le plus précieux étant de l'analyser. Être heureux sans analyse, suivre sans se réformer : que puis-je y faire ? »

9.25. Le Maître : « Le point essentiel : Loyauté • et Sincérité •. Ne contractez pas d'amitié avec des personnes qui ne vous valent pas ; quant à vos erreurs, n'hésitez pas à les corriger. »

9.26. Le Maître : « Une armée au complet peut être dépouillée de son commandant, mais même un ignorant ne peut se voir privé de sa volonté [3]. »

1. Rappelons que Yan Hui mourut très jeune.
2. fa yu zhi yan : c'est-à-dire des paroles qui font office de « loi, règle » (fa), donc qui nous rectifient et nous avertissent de nos erreurs.
3. zhi : « volonté » mais aussi : « aspirations, idéal ».

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

9.27. Le Maître : « Habillé de vêtements en bourre de soie usée, un seul se tiendrait sans honte parmi d'autres arborant fourrures de renard et de marmotte : Zilu ! "Sans jalousie, sans désir : comment ne pas être louable [1] ?" » Zilu se récitant sans arrêt ceci, le Maître conclut : « Est-ce suffisant pour devenir louable ? »

9.28. Le Maître : « Au creux du froid hivernal, on s'aperçoit que les feuilles du pin et du cyprès tombent en dernier [2]. »

9.29. Le Maître : « Celui qui sait ne se trouble pas, celui qui est empreint de Vertu d'Humanité ne sombre pas dans la mélancolie ; celui qui connaît la bravoure ignore la crainte. »

9.30. Le Maître : « Il est possible d'Étudier • en compagnie de certaines personnes, mais pas de se diriger avec elles vers la Voie • ; avec d'autres, on tendra vers la Voie mais on ne s'établira pas ensemble ; et celles avec lesquelles on s'établira, on ne jugera pas de concert. »

9.31. « "Fleur de prunier s'incline et oscille : comment serait-il possible de ne pas penser à toi ? Mais nos maisons sont si éloignées [3]…" » Le Maître : « Il ne pense pas à elle [1] : sinon que lui importerait l'éloignement [2] ? »

1. Extrait du *Shijing* [61] : I, III, 8.

2. Restant toujours vert, leur feuillage symbolise la longévité, la constance et la fidélité.

3. Ces vers ressemblent fort, par leur style, à un poème du *Shijing* mais ils n'appartiennent pas à cet ouvrage dans la version qui nous est parvenue. On se souvient que Confucius a ordonné les Odes du *Shijing* en éliminant de nombreux chants poétiques. Il se peut que ce poème ait été écarté à ce moment.

1. La langue chinoise classique, particulièrement elliptique, omet souvent le sujet (et, dans le cas présent, l'objet) : il est donc impossible de connaître l'identité du locuteur. L'idéogramme employé dans le poème pour désigner « tu » n'est autre que er, signifiant aussi bien « tu, toi, vous ». Nous avons choisi pour la traduction française le mot « tu » qui semble plus intime, mais ne donne de toute façon aucun renseignement sur le sexe des personnages. Cette ambiguïté brumeuse spécifique à la grammaire chinoise, impossible à rendre en français, n'enlève rien à la beauté du texte, bien au contraire. Le lecteur peut donc comprendre ce qu'il veut, notamment : « elle ne pense pas à lui ».

2. Ce propos est encore une allusion. Confucius use d'un poème d'amour pour mieux expliquer les difficultés que peut rencontrer quelqu'un avant de prétendre au statut d'Homme Noble ou de Sage : en fait, peu importe la distance lorsque l'on veut vraiment parvenir au but.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

CHAPITRE X [1]

10.1. Dans son village natal, Maître Kong était simple et semblait ne pas savoir parler. Au Temple des Ancêtres et en audience à la Cour, il se montrait loquace tout en restant sur son quant-à-soi.

10.2. À la Cour, il était franc et affable lorsqu'il s'entretenait avec les dafu [18] inférieurs ; droit et respectueux lorsqu'il s'entretenait avec les dafu supérieurs [2]. Lorsque le prince était présent, il se tenait respectueusement recueilli.

10.3. Lorsque le souverain le chargeait d'accueillir un hôte, il changeait brusquement de contenance [3] et son pas devenait solennel. Il saluait à droite et à gauche, les pans de ses vêtements convenablement

1. L'ensemble de ce chapitre propose des préceptes rituels et des recommandations à suivre dans la vie quotidienne. La plupart d'entre eux mettent Confucius en situation.
2. Cf *Shiji*, ci-dessus p. 68.
3. Cité dans le *Shiji*, ci-dessus p. 68.

arrangés devant et derrière. Puis il avançait en se pressant, les bras comme les ailes d'un oiseau. Lorsque les hôtes se retiraient, il annonçait : « Les hôtes ne tournent plus la tête pour regarder. »

10.4. Lorsqu'il passait la porte du Duc, il se courbait et s'inclinait comme si elle ne pouvait le contenir. Il ne se tenait pas au milieu de la porte et, en avançant, il s'abstenait de marcher sur le seuil. Lorsqu'il passait devant la place du Duc, il changeait brusquement de contenance et son pas devenait solennel, ses paroles semblaient insuffisantes. Lorsqu'il montait vers la salle, il relevait le bord ourlé de ses vêtements, il se courbait et s'inclinait, retenait son souffle. En sortant, dès la première marche descendue, son visage se détendait : il se réjouissait. Au bas des degrés, il avançait en se pressant, les bras comme les ailes d'un oiseau. Pour retourner à sa place, il prenait une attitude de crainte respectueuse en marchant à petits pas [1].

10.5. Lorsqu'il tenait en main la tablette de jade [2], il se courbait et s'inclinait comme s'il ne pouvait la porter. Il l'élevait comme pour un salut, il l'abaissait comme lors d'une offrande. Soudain, il prenait une contenance craintive et respectueuse, il levait à peine les pieds en marchant, comme s'il cherchait son chemin. Au moment des offrandes rituelles, il prenait un air affable. En visite privée, il était joyeux.

1. La première et l'avant-dernière phrases sont citées dans le *Shiji*, ci-dessus p. 68.
2. gui : insigne officiel du souverain, souvent confié aux envoyés pour les accréditer.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

10.6. L'Homme Noble • [1] ne portait pas d'ornements brun foncé [2] ou violet [3], il n'utilisait ni le rouge [4], ni le pourpre [5] pour ses vêtements ordinaires [6]. Par temps chaud, il portait un vêtement de toile non doublée en vêtement d'extérieur [7]. Lorsqu'il s'habillait en noir, il se vêtait d'une fourrure d'agneau ; lorsqu'il s'habillait en blanc, il revêtait du daim ; lorsqu'il s'habillait en jaune, il se parait de renard. Ses vêtements ordinaires fourrés étaient longs, avec la manche droite plus courte que la gauche. Sa robe de nuit était d'une longueur et demie [8]. Chez lui, il endossait d'épaisses fourrures de renard ou de marmottes. Hors d'une période de deuil, il portait des ornements de jade pendus à sa ceinture. Hormis ses robes rituelles, tous ses vêtements étaient obligatoirement coupés. Lors de la présentation des condoléances, il ne portait pas de fourrures en agneau ni de couvre-chef noir [9]. À la nouvelle lune, il se présentait en vêtements de Cour.

10.7. Au moment de l'abstinence rituelle, il portait obligatoirement la tunique de purification en toile. Au

1. Le texte est imprécis : on ne sait s'il s'agit de Confucius ou si le compilateur a inséré ici une liste de lois rituelles à titre général.
2. zou.
3. gan : « violet, bleu rougeâtre ».
4. hong.
5. zi : « pourpre, violet ».
6. Vêtements portés le plus souvent à la maison.
7. Donc par-dessus ses dessous.
8. Cette phrase a suscité diverses interprétations à cause de l'emploi du mot shen. On peut comprendre soit : « longue d'une fois son corps et demie » ou « longue d'une fois son tronc et demie ».
9. Rappelons qu'en Chine la couleur du deuil est le blanc et non le noir.

moment de l'abstinence rituelle, il modifiait obligatoirement son régime alimentaire ; chez lui, il changeait obligatoirement son lieu de repos.

10.8. Il ne se rassasiait ni de riz décortiqué ni de viande hachée menue. Mais, si la nourriture était moisie et dégageait une mauvaise odeur, si le poisson était gâté et la viande avariée, il ne mangeait pas [1]. Si la couleur avait mauvais aspect, il ne mangeait pas. Si l'odeur était mauvaise, il ne mangeait pas. Si la cuisson était insuffisante, il n'en mangeait pas. S'il ne s'agissait pas d'un moment approprié [2], il ne mangeait pas. Si la découpe était incorrecte [3], il ne mangeait pas. Si les condiments manquaient, il ne mangeait pas. Même si la viande abondait, il ne faisait pas en sorte de manger plus de viande que de céréales. En ce qui concerne le vin, la quantité était illimitée tant qu'il ne se troublait pas. S'il s'agissait de vin commercialisé ou de viande séchée achetée au marché, il ne les absorbait pas. Il n'allégeait pas la dose de gingembre mais n'en mangeait pas beaucoup.

10.9. Lors d'un sacrifice à la Cour ducale, il ne conservait pas la viande d'offrande plus d'une nuit. La viande d'un sacrifice simple ne se gardait pas au-delà de trois jours ; passé ce délai, il ne la mangeait plus.

10.10. Lorsqu'il mangeait, il ne discutait pas. Quand il se reposait, il ne parlait pas.

1. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 68.
2. Shi. On peut comprendre aussi bien : « à une heure incorrecte » ou : « en une saison à contretemps. »
3. Cité in : *Shiji*, ci-dessus, p. 68.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

10.11. Même s'il ne mangeait qu'une nourriture grossière ou un bouillon de légumes, il offrait obligatoirement un sacrifice avec respect [1].

10.12. Si sa natte n'était pas droite, il ne s'asseyait pas.

10.13. Lors d'un vin d'honneur entre villageois, il ne s'en allait qu'après les personnes âgées munies d'une canne.

10.14. Lorsque les gens du village organisaient une cérémonie pour chasser les démons et les émanations pestilentielles, il revêtait ses vêtements de Cour et se tenait sur l'escalier de l'Est [2].

10.15. Lorsqu'il chargeait un messager d'envoyer ses salutations à un ami vivant dans un autre pays, il le saluait deux fois avant de le reconduire.

10.16. Lorsque Ji Kangzi [48] lui offrit un remède médicinal, il salua avant de l'accepter. Puis, il dit : « N'en connaissant pas les ingrédients, je n'oserai l'expérimenter. »

10.17. Quand les écuries brûlèrent, le Maître était à la Cour. Il se retira et demanda : « Y a-t-il des blessés ? » Il ne se renseigna pas sur l'état des chevaux.

1. Il présentait un peu de nourriture sur l'Autel de ses Ancêtres, en souvenir.
2. Place de l'hôte.

10.18. Lorsque le prince lui donnait de la nourriture, il la goûtait en premier, assis sur sa natte bien droite. Lorsque le prince lui donnait de la viande ou du poisson crus, il les cuisait puis les offrait en sacrifice aux ancêtres. Si le prince lui donnait un animal juste né, il l'élevait. Aux côtés du prince lors d'un repas, lorsque celui-ci présentait le sacrifice, il goûtait d'abord aux mets.

10.19. Une fois, alors qu'il était malade, le souverain lui rendit visite. Il se plaça tête à l'est [1], recouvert de ses habits de Cour, la grande ceinture de cérémonie étendue par-dessus.

10.20. Lorsque le prince le mandait, il partait à pied sans attendre que sa voiture soit attelée.

10.21. Lorsqu'il entrait dans le Grand Temple [2], il posait des questions sur tout.

10.22. Si un ami mourrait sans que quiconque puisse offrir les obsèques, il disait : « Je prends en charge la mise en bière. »

10.23. Si un ami lui offrait un cadeau, même un char ou un cheval, s'il ne s'agissait pas de viande destinée aux sacrifices, il ne s'inclinait pas.

10.24. Lorsqu'il se couchait, il ne se tenait pas comme un cadavre ; chez lui, il ne prenait pas de contenance bienséante [3].

1. Place de l'hôte.
2. Comparez avec 3.15.
3. Comme lors d'une cérémonie rituelle.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

10.25. Lorsqu'il rencontrait quelqu'un en abstinence de deuil, même s'il s'agissait d'un familier, il modifiait son comportement. Lorsqu'il rencontrait quelqu'un en coiffure de cérémonie ou un aveugle, même en vêtement ordinaire, il lui témoignait du respect. S'il rencontrait une personne en vêtement funèbre, il appuyait ses mains sur le devant de son char et la saluait, il agissait de même envers un porteur de registres officiels. Lorsque des mets de qualité étaient présentés à un banquet, son visage s'empourprait et il se levait [1]. Un coup de tonnerre soudain, un vent violent le faisaient changer de comportement [2].

10.26. Quand il montait en char, il se tenait immanquablement droit et tenait en main la corde [3]. Dans son char, il ne tournait pas la tête, ne parlait pas à tout instant et n'indiquait rien du doigt.

10.27. Il se leva, vola en tournoyant puis se posa, perché sur un arbre [4]. Le Maître dit : « Sur le pont, dans la montagne, une faisane : elle attend le moment opportun ! Elle attend le moment opportun ! » Zilu ⋆ salua, l'oiseau cria trois fois et s'envola.

1. En signe de remerciement.
2. Par respect envers le Ciel •.
3. Corde fixée à un véhicule pour s'aider à monter.
4. Comme l'indique la suite, le Maître observe un oiseau. Le texte peu clair de cette sentence est sans doute incomplet.

CHAPITRE XI

11.1. Le Maître : « Tendre d'abord vers les Rites • et la Musique • est l'affaire d'un rustre ; tendre ensuite vers les Rites et la Musique est celle d'un Homme Noble • [1]. Si je dois en utiliser un, je choisis le rustre. »

11.2. Le Maître : « De ceux qui me suivirent aux pays de Chen et de Cai, plus un ne franchit le seuil de ma porte [2]. »

1. Confucius met en avant celui qui commence par Étudier • Rites et Musique. Certains commentateurs comprennent cette sentence comme une opposition entre les « Anciens » (xian qui signifie aussi « antérieur, avant, avant tout ») et les « Contemporains (hou « arrière, postérieur, ensuite »). Confucius aurait voulu expliquer que les Anciens passent pour des rustres, des non-civilisés, en mettant en avant l'Étude des Rites et de la Musique alors que leurs descendants font figure d'Hommes Nobles bien qu'ils placent Rites et Musique au dernier rang de leurs préoccupations. Quoi qu'il soit possible de comprendre, une chose est certaine : Confucius préfère quelqu'un qui n'oublie jamais un instant Rites et Musique.
2. Plusieurs interprétations se prêtent à l'explication de cette sentence : a) Confucius regrette que ces disciples l'aient abandonné

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

11.3. En Vertu •: Yan Hui ★, Min Ziqian ★, Ran Boniu ★, Ran Yong ★. En éloquence : Zai Wo ★, Zigong ★. Dans les affaires gouvernementales : Ran Qiu ★, Zilu ★. Textes anciens : Ziyou ★, Zixia ★.

11.4. Le Maître : « Yan Hui ne m'aidait pas : il ne contredisait jamais mes paroles. »

11.5. Le Maître : « Quelle Piété Filiale • que celle de Min Ziqian ! Personne n'a jamais contesté combien ses parents et ses frères le louangeaient ! »

11.6. Comme Nan Rong ★ reprenait plusieurs fois « La tablette blanche [1] », le Maître lui fit contracter mariage avec la fille de son frère aîné [2].

11.7. Ji Kangzi [48] interrogea : « Quel disciple Étudie • avec le plus de ferveur ? » Maître Kong lui répondit : « Yan Hui Étudia ainsi ; malheureusement, il connut une mort prématurée, maintenant il n'y a plus personne comme lui. »

(on ignore pourquoi). b) Confucius tire le bilan de sa vie et constate que ces compagnons de voyage sont morts. c) Autre possibilité plus réjouissante : Confucius est heureux de voir des disciples occuper une charge officielle.

1. Passage extrait d'une Ode du *Shijing* [61] (III, III, 2). Ce poème est une sorte d'auto-admonestation dotée de conseils de bonne conduite. L'extrait est le suivant : « Un défaut sur une tablette blanche peut s'effacer à l'usure, un défaut dans une parole ne le peut pas. » (La tablette de jade gui était un insigne, symbole du pouvoir.)
2. Comparez avec 5.2.

11.8. Au décès de Yan Hui, Yan Lu ★ [1] pria le Maître de lui céder son char pour qu'il se procure un cercueil extérieur [2] ; le Maître répondit : « Qu'il soit talentueux ou non, chacun parle de son propre fils. Lorsque Li [3] mourut, il y eut un cercueil intérieur mais pas de cercueil extérieur. Je ne pouvais aller à pied pour lui en offrir un ! Après avoir tenu un rang juste en dessous de celui des dafu [18], je ne puis me déplacer à pied. »

11.9. Yan Hui mourut, le Maître soupira : « Hélas ! Le Ciel • veut ma mort ! Le Ciel veut ma mort [4] ! »

11.10. Lorsque Yan Hui décéda, le Maître se lamenta en pleurant de douleur. Son entourage lui dit : « Maître ! Tant d'affliction ! » Le Maître : « Et pourquoi non ? Si cet homme ne mérite pas d'être pleuré grandement, qui donc pleurer ? »

11.11. À la mort de Yan Hui, les disciples désirèrent lui organiser de grandioses funérailles ; le Maître dit : « Cela n'est pas possible. » Les disciples passèrent outre. Le Maître conclut : « Yan Hui me considérait comme un père et moi, je n'ai pu le traiter comme mon fils. Ceci n'est pas ma faute mais la vôtre, mes disciples [5]. »

1. Yan Lu, disciple de Confucius, était le père de Yan Hui. Il désirait que le Maître lui offre son char afin de le vendre.
2. guo : cercueil dans lequel on plaçait le cercueil intérieur (guan) contenant la dépouille mortelle.
3. Li, le fils de Confucius. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 75.
4. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 70.
5. Yan Hui était pauvre : une inhumation modeste aurait parfaitement convenu. Le fils de Confucius lui-même reçut ce genre d'enterrement (cf. 11.8.).

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

11.12. Zilu demanda comment servir les esprits gui et shen [1], le Maître lui répondit : « Quand on ne sait encore servir les Hommes, comment saurait-on servir les esprits ? » Le disciple reprit : « Oserais-je vous interroger sur la mort ? » Le Maître : « Lorsque l'on ne sait pas encore ce qu'est la vie, peut-on connaître ce qu'est la mort ? »

11.13. Lorsque Min Ziqian tenait compagnie au Maître, il arborait une attitude respectueuse ; Zilu était martial, Ran Qiu et Zigong conciliants. Le Maître s'en réjouissait. Il dit : « Zilu ne mourra pas de sa belle mort [2]. »

11.14. Alors que les habitants du Lu reconstruisaient le Grand Entrepôt, Min Ziqian s'exclama : « Pourquoi ne pas rebâtir comme avant ? Qu'est-il besoin de tout changer ? » Le Maître dit : « Cet homme parle peu, mais quand il parle, il frappe en plein milieu ! »

11.15. Le Maître : « Que fait dans ma demeure la cithare de Zilu ? » Les disciples ne respectèrent plus Zilu. Le Maître conclut : « Zilu est monté jusqu'à la salle principale mais n'est pas encore entré dans les appartements intérieurs [3]. »

11.16. Zigong demanda : « De Zixia et de Zizhang ★, lequel est Éminent • ? » Le Maître répondit : « Zizhang

1. Cf. 6.22.
2. Ce qui lui advint effectivement. Cf. *Shiji*, ci-dessus, note 196.
3. Il s'agit, bien sûr, d'une métaphore. Confucius ne reproche pas à Zilu de jouer d'un instrument mais plutôt le choix des musiques qu'il interprète. En revanche, le Maître constate que son disciple approche lentement mais sûrement de la Sagesse •.

se surpasse, Zixia pas assez. » Zigong : « Donc, Zizhang l'emporte. » Le Maître : « Dépasser un but vaut autant que ne pas l'atteindre. »

11.17. Le chef du clan Ji était devenu plus riche que la famille du Duc de Zhou [134] ; pourtant, Ran Qiu s'ingéniait à collecter les impôts afin d'augmenter encore cette fortune. Le Maître dit : « Il n'est plus mon disciple : faites battre le tambour et attaquez-le publiquement ! »

11.18. Zigao ★ était sot ; Maître Zeng ★, lent ; Zizhang, partial et Zilu, brusque.

11.19. Le Maître : « Yan Hui approcha du but mais fut à maintes reprises sans ressources. Zigong n'a pas accepté son destin ; il a su faire fructifier ses biens : ses conjectures tombent constamment juste. »

11.20. Zizhang questionna sur la Voie • de l'homme bon, le Maître lui répondit : « Il ne suit pas les traces et n'entre pas non plus dans les appartements intérieurs. »

11.21. Le Maître : « Son exposé est sérieux, est-il un Homme Noble ? Ou en a-t-il l'apparence et le maintien ? »

11.22. Zilu questionna : « Doit-on mettre immédiatement en pratique les connaissances acquises ? » Le Maître : « Votre père et votre frère aîné étant encore de ce monde, comment mettriez-vous immédiatement en pratique les connaissances acquises [1] ? » Ran Qiu :

1. Les aînés se montrent toujours de bon conseil avant d'agir.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

« Doit-on mettre immédiatement en pratique les connaissances acquises ? » Le Maître : « On le doit. » Zihua * : « Quand Zilu vous a demandé : "Doit-on mettre immédiatement en pratique les connaissances acquises ?", vous, mon Maître, avez répondu : "Votre père et votre frère aîné sont encore de ce monde." Lorsque Ran Qiu vous demanda aussi : "Doit-on mettre immédiatement en pratique les connaissances acquises", vous, mon Maître, lui avez rétorqué : "On le doit." Je suis troublé et j'ose à mon tour vous questionner. » Le Maître : « Ran Qiu faiblit, c'est pourquoi je l'incite à progresser ; Zilu cumule, c'est pourquoi je l'affaiblis. »

11.23. Lorsque le Maître craignit pour sa sécurité à Kuang [1], Yan Hui resta en arrière. Le Maître lui dit : « Je vous ai cru mort. » Le disciple répondit : « Mon Maître vivant, comment oserais-je mourir ? »

11.24. Ji Ziran [2] demanda : « De Zilu et de Ran Qiu, peut-on dire que ce sont de grands Ministres ? » Le Maître : « Je pensais que vous me poseriez une question sur quelqu'un sortant de l'ordinaire et vous m'interrogez sur Zilu et Ran Qiu ! On peut appeler grand Ministre celui qui sert son prince en suivant la Voie, et, quand il ne le peut plus, se retire. À propos de Zilu et de Ran Qiu, ce sont des Ministres "bouche-trous". » Ji Ziran : « Ainsi, se montreraient-ils obéissants ? » Le Maître : « S'il s'agissait d'assassiner leur prince ou leur père, ils n'obéiraient pas. »

1. Cf. 9.5. et *Shiji*, ci-dessus, p. 42.
2. De la famille du puissant clan Ji.

11.25. Zilu fit nommer Zigao préfet de Bi [1]. Le Maître : « Cela lui nuira. » Zilu répliqua : « Il y administrera le peuple, les Autels de la Terre et des Céréales : est-il nécessaire de lire des livres pour être ensuite un homme qui a Étudié ? » Le Maître : « Voilà pourquoi je déteste les beaux parleurs ! »

11.26. Zilu, Zeng Xi [2] *, Ran Qiu, Zihua avaient pris place auprès du Maître. Ce dernier dit : « Je suis votre aîné, n'y pensez plus pour un moment. Vous demeurez dans la vie privée [3] et vous vous exclamez : "Personne ne m'apprécie !" Si l'on vous appréciait, que feriez-vous ? » Zilu répondit à brûle-pourpoint : « Un pays de mille chars de guerre, entouré d'États puissants, envahi par des troupes, accablé par la famine, laissez-le-moi : en trois années, je lui apporterais courage et connaissance de ce qui convient. » Le Maître sourit : « Et vous, Ran Qiu ? » Celui-ci répondit : « En trois ans de gouvernement d'un territoire d'une surface de 60 ou 70 ou même de 50 ou 60, je ferais en sorte que le peuple ne manque de rien. Quant aux Rites et à la Musique, je les confierais à un Homme Noble. » Le Maître : « Et vous, Zihua ? » Ce dernier répliqua : « Je ne peux affirmer en être capable mais je désirerais l'Étudier : lors d'une cérémonie au Temple des Ancêtres, telle une grande assemblée officielle, en tunique et couvre-chef rituels, j'espérerais être le petit aide du maître de cérémonie. » Le Maître : « Et vous Zeng Xi ? » Celui-ci pinçait les

1. Ville appartenant au clan Ji.
2. Zeng Xi : disciple de Confucius et père de Maître Zeng.
3. Sans emploi officiel.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

cordes de sa cithare… Les sons s'amenuisèrent peu à peu. Une dernière note encore puis il abandonna l'instrument, se leva en affirmant : « Mes projets sont différents de ceux de ces trois hommes. » Le Maître répliqua : « Où y aurait-il offense ? Chacun exprime sa volonté. » Zeng Xi : « À la fin du printemps, lorsque les habits printaniers sont achevés, je désirerais me purifier dans la rivière Yi en compagnie de cinq ou six hommes portant le bonnet viril [1] et six ou sept garcons, prendre le frais sur la Terrasse de la Pluie [2] et rentrer en chantant. » Le Maître soupira puis s'exclama : « Je me range avec vous ! » Les trois disciples sortirent, Zeng Xi resta en arrière pour demander au Maître : « Que dites-vous d'eux trois ? » Le Maître : « Chacun d'entre eux a exprimé sa volonté. » L'autre : « Pourquoi avez-vous souri aux paroles de Zilu ? » Le Maître : « Un pays se gouverne par les Rites, ses propos ne montraient pas de déférence, aussi ai-je souri. » L'autre : « Ran Qiu n'évoquait-il pas l'État ? » Le Maître : « Une surface de 60 ou 70 ou même de 50 ou 60, où avez-vous vu qu'il ne s'agissait pas d'un État ? » L'autre : « Et Zihua, n'évoquait-il pas aussi l'État ? » Le Maître : « Une grande assemblée officielle au Temple des Ancêtres serait-elle possible sans feudataires ? Zihua désirerait y participer par une fonction subalterne : qui donc pourrait en tenir une importante ? »

1. Un jeune homme recevait le bonnet viril pour signifier son passage à l'âge adulte.

2. wu yu : lieu où l'on invoquait la pluie par des danses (wu).

CHAPITRE XII

12.1. Yan Hui ★ posa une question sur la Vertu d'Humanité •, le Maître lui répondit : « Qui l'emporte sur lui-même pour revenir aux Rites • fait acte de Vertu d'Humanité. Qu'il agisse ainsi, même une seule journée, et tous, Sous le Ciel [56], se rallieront à sa Vertu d'Humanité. Pour pratiquer la Vertu d'Humanité ne faut-il point compter sur soi-même et non sur les autres ? » Yan Hui répliqua : « Je vous en prie, éclairez-moi en détail. » Le Maître : « Ne regardez, n'écoutez, ne parlez et ne déployez votre activité en rien à l'encontre des Rites. » Yan Hui : « Je ne suis pas bien vif d'esprit mais je vais me conformer à votre propos. »

12.2. Ran Yong ★ interrogea le Maître à propos de la Vertu d'Humanité. Celui-ci répondit : « Au-dehors, comportez-vous comme si vous rencontriez un hôte important. Gouvernez le peuple comme si vous assumiez la charge d'un grand sacrifice rituel. Ce que vous ne désirez pas pour vous-même, ne l'exigez pas des autres. En charge pour l'État ou bien en famille,

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

jamais de récriminations. » Ran Yong conclut : « Je ne suis pas bien vif d'esprit mais je vais me conformer à votre propos. »

12.3. Sima Niu ★ s'enquit de la Vertu d'Humanité, le Maître lui répondit : « Qui se maintient dans la Vertu d'Humanité est réservé dans ses paroles. » L'autre : « Des paroles réservées ?... Est-ce cela la Vertu d'Humanité ? » Le Maître : « Ce que l'on pratique difficilement, comment en parler sans paroles réservées ? »

12.4. Sima Niu posa une question à propos de l'Homme Noble •, le Maître répondit : « L'Homme Noble ne connaît ni l'affliction ni la crainte. » L'autre : « Ni affliction, ni crainte... Est-ce cela se montrer Homme Noble ? » Le Maître répliqua : « Si à l'intérieur de lui-même il n'existe aucune souffrance, comment connaîtrait-il l'affliction et la crainte ? »

12.5. Sima Niu, mélancolique, dit : « Tous les humains ont des frères aînés et des frères cadets, moi, je suis seul. » Zixia ★ répondit : « J'ai ouï dire ceci : "La vie et la mort sont fixées par le destin, la richesse et les honneurs sont du ressort du Ciel •." L'Homme Noble se contrôle et ne néglige rien, il respecte les autres dans les Rites : à l'intérieur des Quatre Mers [1] tous les Hommes sont frères. Que serait un Homme Noble, s'affligeant de ne pas avoir de frères ? »

12.6. Zizhang ★ interrogea sur la lucidité. Le Maître lui répondit : « Qui se laisse imbiber graduellement

1. La Chine et ses voisins barbares, entourés des océans.

par la calomnie et accuser personnellement sans que cela n'influence son action, celui-là est lucide. Se laisser imbiber graduellement par la calomnie et accuser personnellement sans que cela n'influence son action, c'est ce que l'on appelle prendre du recul. »

12.7. Zigong ★ interrogea sur le gouvernement, le Maître lui répondit : « Suffisamment de nourriture, suffisamment d'armes, pour un peuple voué à la Sincérité •. » Zigong reprit : « Et parmi ces trois choses, laquelle écarteriez-vous en premier ? » Le Maître : « Les armes. » Zigong : « Et parmi ces deux-ci laquelle écarteriez-vous en premier ? » Le Maître : « La nourriture. Depuis des temps immémoriaux tout le monde subit la mort, mais un peuple sans Sincérité ne se tiendra jamais debout. »

12.8. Ji Zicheng [1] dit : « Un Homme Noble est naturellement ainsi : à quoi lui sert la culture ? » Zigong : « Ce que vous dites à propos de l'Homme Noble est regrettable ! Même un quadrige ne rattraperait pas cette parole. La culture est semblable à la nature, la nature semblable à la culture. Le cuir [2] d'un tigre ou d'un léopard est semblable à celui d'un chien ou d'un mouton. »

12.9. Le Duc Ai [3] questionna Maître You ★ : « Cette année sévit la famine, les réserves sont insuffisantes : que faire ? » Maître You répondit : « Et la dîme [4] ? »

1. Homme d'État du pays de Wei.
2. kuo : peau dont les poils sont rasés.
3. Cf. 2.19., note 1, p. 89.
4. che : impôt de un dixième.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Le Duc : « Même de deux dixièmes, ce ne serait pas suffisant ! Alors la dîme… » L'autre : « Si le peuple vit dans l'abondance, comment un prince viendrait-il à manquer ? Si le peuple est en manque, comment un prince vivrait-il dans l'abondance ? »

12.10. Zizhang posa une question sur : honorer la Vertu et discerner l'égarement. Le Maître lui répondit : « En mettant en premier lieu la Loyauté • et la Sincérité et en tendant vers la Justice •, on honore la Vertu •. Si l'on aime autrui, on lui souhaite d'être en vie ; si l'on hait autrui, on lui souhaite de mourir. Souhaiter à la fois vie et mort c'est cela l'égarement. "Non pour sa fortune mais uniquement pour la différence [1]." »

12.11. Le Duc Jing de Qi interrogea Maître Kong sur l'art de gouverner ; Maître Kong lui répondit : « Que le prince soit un prince, le Ministre un Ministre, le père un père, le fils un fils. » Le Duc répondit : « Excellent ! De fait, si le prince n'est pas un prince, un Ministre un Ministre, un père un père, un fils un fils, même si j'avais mes céréales, comment pourrais-je les manger [2] ? »

12.12. Le Maître : « Celui qui peut juger en un seul mot une affaire judiciaire, c'est Zilu ★ ! » Zilu ne s'endormait jamais sur une promesse de la veille.

1. Dernière phrase d'une Ode du *Shijing* [61] (II, IV, 4). Il y est question d'un mari qui ne s'intéresse qu'à sa nouvelle épouse et oublie la précédente.
2. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 30.

12.13. Le Maître : « Pour ce qui est d'entendre une cause, je suis semblable aux autres. En fait, il serait nécessaire qu'il n'y ait pas de cause à plaider. »

12.14. Zizhang posa une question sur le gouvernement. Le Maître lui repondit : « Occupez votre fonction sans relâche, agissez avec Loyauté. »

12.15. Le Maître : « Étendre son Étude • par les écrits, se modérer par les Rites : ainsi on ne peut se rebeller [1]. »

12.16. Le Maître : « L'Homme Noble parachève ce qu'il y a d'excellent chez les autres mais ne parachève pas ce qu'il y a de mauvais. L'Homme de Peu • agit en sens contraire. »

12.17. Ji Kangzi [48] interrogea Maître Kong sur le gouvernement, le Maître répondit : « Gouverner, c'est rectifier [2]. Si vous allez droit, qui oserait ne pas aller droit ? »

12.18. Ji Kangzi s'affligeait de la présence de bandits. Il s'en ouvrit à Maître Kong. Maître Kong lui rétorqua : « Si vous ne connaissiez pas vous-même la convoitise, il n'y aurait pas de voleurs, dussiez-vous les récompenser [3]. »

1. Cf. 6.27.
2. Jeu de mots intraduisible en français. Les deux verbes zheng « gouverner » et zheng « rectifier » (et aussi : « droit, correct ») sont homophones bien que de graphie différente.
3. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 64.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

12.19. Ji Kangzi interrogea Maître Kong sur le gouvernement en lui disant : « Si l'on tuait ceux qui contreviennent à la Voie •, à dessein de promouvoir ceux qui s'en approchent ? » Maître Kong répondit : « Avez-vous donc besoin de tuer pour gouverner ? Désirez ardemment le bien et le peuple vivra dans le bien. La Vertu de l'Homme Noble est comme le vent, la Vertu de l'Homme de Peu comme l'herbe : lorsque le vent souffle sur l'herbe, elle se couche obligatoirement. »

12.20. Zizhang demanda : « Quand peut-on affirmer qu'un Homme Instruit • est remarquable ? » Le Maître : « Que voulez-vous dire par "remarquable" ? » Zizhang : « Que l'on soit informé de sa réputation dans le pays, que l'on soit informé de sa réputation au sein de son clan. » Le Maître : « Ça, c'est faire parler de soi, ce n'est pas être remarquable. Qui se veut remarquable se montre de nature droite et chérit la Justice •, considère les paroles des autres et observe leur apparence, pense à se montrer modeste. Celui-là deviendra nécessairement remarquable à travers le pays et dans son clan. Quant à faire parler de soi… Qui prend l'apparence de la Vertu d'Humanité et agit à l'opposé, est satisfait de lui-même sans jamais douter, fera parler de lui à travers l'État et fera parler de lui dans son clan ! »

12.21. Fan Chi * suivait le Maître en déplacement jusqu'à la Terrasse de la Pluie [1], il lui dit : « Oserais-je

1. Cf. 11.26., note 2, page 156.

vous interroger sur "honorer la Vertu", "réformer les vices cachés", "discerner l'égarement" ? » Le Maître : « Bonne question ! Exécuter d'abord et obtenir ensuite, n'est-ce point "honorer la Vertu" ? Combattre ce qui est mauvais en soi au lieu de combattre ce qui est mauvais chez les autres, n'est-ce point "réformer les vices cachés" ? Sur un coup de colère, s'oublier soi-même et jusqu'à ses propres parents, n'est-ce point de l'"égarement" ? »

12.22. Fan Chi questionna à propos de la Vertu d'Humanité, le Maître répondit : « Aimer les êtres humains. » Il s'enquit de la connaissance. Le Maître lui rétorqua : « Connaître les êtres humains. » Fan Chi ne parvenant pas à comprendre, le Maître lui dit : « Élevez les Hommes Droits et placez-les au-dessus des courbes, ainsi les courbes deviendront Droits [1]. » Fan Chi prit congé. Rencontrant Zixia, il lui dit : « Tantôt, j'ai vu le Maître et je l'ai interrogé sur la connaissance. Il m'a répondu ceci : "Élevez les Hommes Droits • et placez-les au-dessus des courbes, ainsi les courbes deviendront Droits." Qu'est-ce que cela signifie ? » Zixia répondit : « Que voici une riche parole ! Lorsque Shun [57] obtint le Dessous du Ciel [56], il choisit Gao Yao parmi la foule : tous ceux dépourvus de Vertu d'Humanité se tinrent à l'écart. Lorsque Tang [20] obtint le Dessous du Ciel, il choisit Yi Yin [2] parmi la foule : tous ceux dépourvus de Vertu d'Humanité se tinrent à l'écart. »

1. Comparez avec 2.19. Et cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 63.
2. Il devint Ministre.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

12.23. Zigong posa une question sur les amis, le Maître lui répondit : « Leur donner des avertissements Sincères, les guider sur la Voie avec bonté. Si vous n'y parvenez pas, cessez : ne vous déshonorez pas. »

12.24. Maître Zeng ★ dit : « L'Homme Noble réunit ses amis par sa culture ; il parfait sa Vertu d'Humanité grâce à ses amis. »

CHAPITRE XIII

13.1. Zilu ★ posa une question sur le gouvernement, le Maître lui dit : « Allez de l'avant, encouragez au travail. » Le disciple le pria d'ajouter quelque chose. Le Maître : « Sans vous en lasser jamais. »

13.2. Ran Yong ★, intendant pour le compte du chef de la famille Ji, posa une question sur le gouvernement. Le Maître lui répondit : « Donner l'exemple aux subalternes, pardonner les petites fautes, élever les Hommes Éminents • et talentueux. » L'autre : « Comment remarquer les Hommes Éminents et talentueux ? » Le Maître : « Élevez ceux que vous connaissez. Quant à ceux que vous ne connaissez pas, d'autres y renonceront-ils ? »

13.3. Zilu demanda : « Si le prince de Wei [1] vous proposait le gouvernement, que feriez-vous en pre-

1. Zhe, Duc Chu de Wei [117]. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 61. Pour zheng, cf. chapitre 12, note 2, page 161. Cf. aussi note **141**.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

mier ? » Le Maître répondit : « Je Rectifierais les Noms • immanquablement ! » Zilu : « Ah ! Vous sortez du sujet ! Pourquoi cette rectification ? » Le Maître : « Rustre ! Un Homme Noble • s'abstient devant ce qu'il ne connaît pas ! Si les noms ne sont pas rectifiés, les paroles ne seront pas conformes ; si les paroles ne sont pas conformes, les affaires ne seront pas accomplies ; si les affaires ne sont pas accomplies, les Rites • et la Musique • ne pourront prospérer ; si les Rites et la Musique ne prospèrent pas, les châtiments et les condamnations ne se maintiendront pas dans le juste milieu ; si les châtiments et les condamnations ne se maintiennent pas dans le juste milieu, alors le peuple ne saurait où donner des mains et des pieds. C'est pourquoi l'Homme Noble peut parler de ce qu'il nomme et peut agir selon ce qu'il dit. L'Homme Noble ne prononce pas de paroles à la légère. »

13.4. Fan Chi * pria le Maître de lui enseigner l'agriculture, le Maître lui répondit : « Je ne vaux pas un vieux paysan. » Puis il le pria de lui enseigner l'horticulture ; le Maître lui rétorqua : « Je ne vaux pas un vieux jardinier. » Fan Chi sortit. Le Maître dit : « Quel Homme de Peu •, ce Fan Chi ! Si les supérieurs chérissent les Rites, le peuple n'osera pas ne pas être respectueux ; si les supérieurs chérissent la Justice •, le peuple n'osera pas ne pas se soumettre ; si les supérieurs chérissent la Sincérité •, le peuple n'osera pas ne pas appliquer la vérité. Ainsi, des quatre points cardinaux, les gens du peuple accourront, leurs enfants emmaillotés sur le dos. Quelle utilité de l'agriculture ? »

13.5. Le Maître : « Supposons quelqu'un sachant réciter les trois cents poèmes du *Shijing* [61]. On lui remet le gouvernement, il n'y arrive pas, on l'envoie en tant qu'ambassadeur aux quatre points cardinaux, il ne sait faire face à la situation : où est son intérêt de savoir tout cela ? »

13.6. Le Maître : « Sa personne [1] rectifiée : il ne donne aucun ordre et, pourtant, tous agissent ; sa personne non rectifiée : même s'il donne des ordres, il ne sera pas suivi. »

13.7. Le Maître : « Au point de vue du gouvernement, les pays de Lu et de Wei sont comme frère aîné et frère cadet [2]. »

13.8. Le Maître dit du gongzi Jing de Wei [3] : « Il fut toujours content de sa maison. Au début, il affirma : "C'est juste ce qui convient." Lorsqu'il eut quelques biens, il déclara : "On ne peut mieux." Devenu riche, il conclut : "C'est presque la perfection." »

13.9. Lorsque le Maître se dirigea vers le Wei, Ran Qiu * conduisait son char ; le Maître s'exclama : « Que de monde ! » Ran Qiu : « Quand une population est nombreuse, que lui ajouter de plus ? » Le Maître : « La richesse. » Ran Qiu : « Une fois riche, qu'ajouter de plus ? » Le Maître : « L'instruction. »

1. Allusion au souverain.
2. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 61 et note **139**.
3. gongzi : titre porté par un fils de Duc. Il s'agit ici du fils du Duc Xian de Wei, dont le nom (zi) était Nanchu.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

13.10. Le Maître : « Si vraiment on m'employait [1] : en un an cela pourrait s'améliorer. En trois ans, tout serait accompli. »

13.11. Le Maître : « "Ce n'est qu'après cent ans de direction de l'État par des hommes bons que l'on pourra vaincre la violence et supprimer le meurtre." Quelles paroles vraies ! »

13.12. Le Maître : « Même sous l'égide d'un Roi [2], il faudrait une génération avant que ne s'installe la Vertu d'Humanité •. »

13.13. Le Maître : « Rectifié [3] soi-même, quelle difficulté rencontrerait-on dans le gouvernement [3] ? Si l'on ne peut se rectifier soi-même, comment rectifier les autres ? »

13.14. Ran Qiu revenant de la Cour, le Maître lui dit : « Pourquoi êtes-vous resté si tard ? » Ran Qiu : « Le gouvernement. » Le Maître : « Des affaires [4], oui ! S'il s'était agi du gouvernement, bien que je n'en fasse point partie, j'en aurais entendu parler. »

13.15. Le Duc Ding [5] demanda : « Existerait-il une parole qui puisse apporter la prospérité à un État ? » Maître Kong répliqua : « Une seule parole ne le pourrait. Toutefois, certaines personnes disent : "Difficile d'être prince, peu aisé le rôle de Ministre [1]." Si un prince comprenait ses difficultés par cette parole, ne serait-il pas sur le point d'assurer la prospérité de son pays ? » Le Duc : « Existerait-il une parole qui puisse provoquer l'anéantissement d'un État ? » Maître Kong : « Une seule parole ne le pourrait. Toutefois, certaines personnes disent : "Je n'ai aucune joie à être prince, sauf que personne ne contrevient à mes paroles." Si le prince est bon et que personne ne le contredit, n'est-ce point bon ? Mais si le prince n'est pas bon, et que personne ne le contredit, une seule parole ne serait-elle pas sur le point d'anéantir un État ? »

1. Au gouvernement. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 48.
2. wang. Sous-entendu un bon Roi, digne de ce nom.
3. Cf. 12.17, note 2, page 161.
4. Le disciple était au service du clan Ji qui, rappelons-le, tentait de diriger le Lu à la place du Duc légitime. Ces intrigues, aux yeux de Confucius, n'avaient rien à voir avec l'art de gouverner.
5. Le Duc Ding de Lu (– 509/– 495).

13.16. Le Duc de She [2] questionna le Maître sur le gouvernement. Celui-ci lui répondit : « Les gens du cru se réjouissent, les autres accoururent de loin. »

13.17. Zixia *, gouverneur de la ville de Jufu [3], s'enquit du gouvernement ; le Maître lui répondit : « Ne tendez pas vers la promptitude, ne vous intéressez pas aux petits profits. Si vous tendez vers la promptitude, vous n'atteindrez pas votre objectif ; si vous vous intéressez aux petits profits, vous n'accomplirez rien de grand. »

1. chen : « Ministre » signifie aussi « sujet » d'un prince. Ce caractère peut se comprendre ici dans les deux sens. Un Ministre étant de toute façon le sujet de son souverain.
2. Cf. *Shiji*, ci-dessus, note **56**. Comparez cette réponse avec celle du *Shiji*, ci-dessus, p. 54.
3. Ville du Lu.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

13.18. Le Duc de She dit à Maître Kong : « Dans mon village, il y avait un homme modèle de Droiture • : lorsque son père s'empara d'un mouton, il confirma les faits. » Maître Kong répondit : « Dans mon village, les Hommes Droits sont différents : un père couvre son fils, un fils couvre son père. Voilà où se situe la juste Droiture. »

13.19. Fan Chi interrogea sur la Vertu d'Humanité. Le Maître lui rétorqua : « Être respectueux en privé, déférent dans sa fonction, Loyal • envers les autres. Même chez les Barbares Yi et Di [69], on ne renonce pas à cela. »

13.20. Zigong * questionna : « Comment se comporter pour être digne du nom d'Homme Instruit • ? » Le Maître : « Qui agit avec le sens de l'honneur et, en ambassade aux quatre orients, n'humilie pas son prince, celui-là peut s'appeler Homme Instruit. » Zigong : « Oserais-je vous demander qui occupe la deuxième place ? » Le Maître : « Celui que son clan loue pour sa Piété Filiale • et que son village loue pour son attitude de frère cadet [1]. » Zigong : « Et au grade inférieur ? » Le Maître : « Celui qui prononce des paroles Sincères, dont l'action porte des fruits mais se révèle trop tenace est un Homme de Peu ! Il peut pourtant occuper la troisième place. » Zigong : « Que pensez-vous de nos gouvernements actuels ? » Le Maître : « Hi !!! Ce sont des hommes du poids d'un panier de bambou. Cela ne vaut pas la peine de compter sur eux ! »

1. C'est-à-dire en homme déférent tel un frère cadet envers son frère aîné.

13.21. Le Maître : « Si l'on ne peut obtenir des représentants du juste milieu [1], il sera nécessaire de s'adjoindre des téméraires et des hommes de devoir. Un téméraire ira de l'avant, un homme de devoir se retiendra d'agir. »

13.22. Le Maître : « Les gens du sud affirment : "Un homme sans constance n'est même pas capable d'être chamane ou guérisseur." Fort bien ! "Qui n'est pas constant dans sa Vertu • supporte le poids du déshonneur [2]." » Le Maître conclut : « Inutile de pratiquer la divination. »

13.23. Le Maître : « L'Homme Noble s'harmonise aux autres sans leur ressembler. L'Homme de Peu ressemble aux autres sans s'harmoniser avec eux. »

13.24. Zigong demanda : « Tous les habitants de son village l'aiment, qu'en pensez-vous ? » Le Maître : « On ne peut encore se prononcer. » Zigong : « Tous les habitants de son village le haïssent, qu'en pensez-vous ? » Le Maître : « On ne peut encore se prononcer. Cela ne vaut pas l'amour que lui porteraient les bons habitants de son village et la haine que lui porteraient les mauvais. »

13.25. Le Maître : « L'Homme Noble est aisé à servir, difficile à satisfaire. Satisfaisez-le hors de la Voie • : vous ne le satisferez pas. Il commande les

1. zhong xing = zhong yong. Cf. 6.29.
2. Extrait du trente-deuxième Hexagramme (heng, jiu san) du *Yijing* [163].

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

autres selon leurs capacités. L'Homme de Peu est difficile à servir, aisé à satisfaire. Satisfaisez-le hors de la Voie : vous le satisferez. Il commande les autres en exigeant d'eux la perfection. »

13.26. Le Maître : « L'Homme Noble se montre grandiose sans orgueil ; l'Homme de Peu orgueilleux mais jamais grandiose. »

13.27. Le Maître : « Qui est ferme, résolu, simple et lent à parler approche de la Vertu d'Humanité. »

13.28. Zilu demanda : « Comment agir pour être digne du nom d'Homme Instruit ? » Le Maître : « Être critique, encourageant et aimable : voilà l'Homme Instruit. Il est critique et encourageant avec ses amis, aimable avec ses frères aînés et cadets. »

13.29. Le Maître : « Qu'un homme bon enseigne à la population durant sept ans : après, seulement, elle pourra se mettre en guerre. »

13.30. Le Maître : « Si l'on envoie au combat un peuple non instruit, on peut appeler cela de l'abandon. »

CHAPITRE XIV

14.1. Yuan Xian ★ posa une question sur la honte ; le Maître répondit : « L'État se maintient dans la Voie • : on pense à son salaire en grains ; l'État se maintient hors de la Voie : on pense à son salaire en grains. Voilà la honte. » Yuan Xian : « Si l'on agit sans esprit de domination, de combat, de haine et de désir, approche-t-on de la Vertu d'Humanité • ? » Le Maître : « Bien difficile... Je ne sais s'il s'agit de la Vertu d'Humanité. »

14.2. Le Maître : « Un Homme Instruit • qui nourrit l'envie de rester chez lui ne mérite pas d'être un Homme Instruit. »

14.3. Le Maître : « Lorsque l'État suit la Voie, il faut un langage et une conduite qui exposent au danger [1]. Lorsque l'État ne suit pas la Voie, une conduite périlleuse mais des paroles modestes sont de mise. »

1. wei yan wei xing : expression indiquant l'idée de franchise.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

14.4. Le Maître : « Qui possède la Vertu • maîtrisera immanquablement l'art de la parole mais celui qui possède l'art de la parole ne maîtrisera pas forcément la Vertu. L'homme de Vertu d'Humanité se montrera nécessairement courageux mais l'homme de courage ne possèdera pas nécessairement la Vertu d'Humanité. »

14.5. Nan Rong ⋆ demanda à Maître Kong : « Yi [1] était un archer talentueux, Ao [2] tirait un bateau sur la terre ferme : tous deux ne connurent pas une mort naturelle. Yu [54] et Ji [3] payèrent de leur personne pour se livrer à l'agriculture : ils obtinrent la terre Sous le Ciel [56]. » Le Maître ne répondit rien, puis, lorsque Nan Rong sortit, il conclut : « Cet homme est un Homme Noble • ! Cet homme estime la Vertu ! »

14.6. Le Maître : « Il se peut qu'un Homme Noble ne possède pas la Vertu d'Humanité, mais un Homme de Peu • possédant la Vertu d'Humanité, cela n'existe pas. »

14.7. Le Maître : « Peut-on se montrer aimant sans encourager au travail ? Peut-on se montrer Loyal • sans prodiguer des conseils ? »

1. Yi : archer des temps légendaires. À une époque où dix soleils brillaient dans le ciel et brûlaient la terre, il réussit à en abattre neuf.
2. Ao : héros des temps légendaires.
3. Ji ou Houji « Prince Millet » : Ministre de l'Agriculture au temps de Yao [93] et de Shun [57]. Il est également considéré comme l'ancêtre des Rois de la Dynastie Zhou.

14.8. Le Maître : « Lorsqu'un décret devait être proclamé [1], Bi Chen préparait le brouillon, Shi Shu le discutait, l'agent diplomatique Ziyu l'enjolivait, Zichan de Dongli [2] colorait le style. »

14.9. Quelqu'un posa une question à propos de Zichan, le Maître répondit : « Il fut un homme bienveillant. » L'autre : « Et Zixi [3] ? » Le Maître : « Ah ! Celui-là !... Ah ! Celui-là... » L'autre : « Et Guan Zhong [4] ? » Le Maître : « C'était un homme. Il prit de force au chef du clan Bo [5] Pianyi [6] et ses trois cents familles. Ce dernier, réduit à une nourriture grossière, se tut et ne prononça jamais une parole haineuse à son encontre. »

14.10. Le Maître : « Difficile d'être pauvre sans rancune, facile d'être riche sans orgueil. »

14.11. Le Maître : « Meng Gongchuo [7] serait un excellent intendant pour les familles de Wei et de Zhao [8], mais non un dafu [18] au Teng et au Xue [9]. »

1. L'action se situe au pays de Zheng. Tous les personnages cités y vécurent.
2. Dongli : nom de lieu au pays de Zheng.
3. Homme d'État du pays de Chu.
4. Cf. 3.22. note 1, page 97.
5. Homme politique du pays de Qi.
6. Pianyi : nom de lieu au pays de Qi.
7. Homme d'État (dafu [18]) du pays de Lu.
8. Les familles de Wei et de Zhao étaient très puissantes. Elles exercèrent leur influence au pays de Jin (cf. note **212**).
9. Petits États voisins du Lu.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

14.12. Zilu ★ posa une question sur l'homme accompli, le Maître lui répondit : « Celui qui aurait le savoir de Zang Wuzhong [1] serait exempt de désir à l'instar de Meng Gongchuo [1], brave tel Bian Zhuangzi [1], possèderait le talent de Ran Qiu ★ et qui, de plus, pratiquerait Rites • et Musique •, mériterait d'être appelé homme accompli. » Il poursuivit : « Aujourd'hui, l'homme accompli est-il nécessairement ainsi ? Qui aperçoit un profit mais garde en tête le sens de la Justice •, pressent un danger mais est prêt à sacrifier sa vie, n'oublie jamais les promesses d'autrefois, peut aussi se qualifier d'homme accompli. »

14.13. Le Maître posa à Gongming Jia [2] une question à propos de Gongshu Wenzi [3] : « Est-ce vrai ? Votre maître ne parle pas, ne rit jamais et n'accepte rien ? » Gongming Jia répondit : « Celui qui vous a informé de cela a exagéré. Mon maître ne prononce une parole qu'en temps voulu : personne n'éprouve de l'aversion pour ses propos ; il rit lorsqu'il est heureux : personne ne se fatigue jamais de son rire ; il n'accepte que ce qui est compatible avec la Justice : personne ne s'en plaint. » Le Maître : « C'est ainsi, l'est-ce vraiment ? »

14.14. Le Maître : « Zang Wuzhong [1] occupa Fang et sollicita le Duc de Lu de le lui donner en fief. D'aucuns disent qu'il ne força pas le prince : je ne le crois pas. »

1. Homme d'État (dafu) du pays de Lu.
2. Gongming Jia : personnage natif du Wei.
3. Gongshu Wenzi : homme d'État du pays de Wei.

14.15. Le Maître : « Le Duc Wen de Jin [1] était cauteleux et non Droit •, le Duc Huan de Qi [1] était Droit et non cauteleux. »

14.16. Zilu : « Lorsque le Duc Huan assassina le prince Jiu [2], Shao Hu l'accompagna dans la mort mais Guan Zhong s'abstint [3]. N'est-ce point un manque de Vertu d'Humanité ? » Le Maître : « Le Duc Huan organisa neuf réunions de feudataires, non par les armes et les chars mais par la force de Guan Zhong ! Ainsi fut sa Vertu d'Humanité ! Ainsi fut sa Vertu d'Humanité ! »

14.17. Zigong ★ : « Guan Zhong n'était-il pas un homme dépourvu de Vertu d'Humanité ? Lorsque le Duc Huan tua le prince Jiu, il ne voulut pas le suivre dans la mort mais devint Ministre [4]. » Le Maître : « Lorsque Guan Zhong fut Ministre du Duc Huan, il lui permit d'obtenir l'hégémonie sur les autres feudataires et de rétablir l'ordre Sous le Ciel [56] : le peuple en reçoit encore aujourd'hui les bienfaits. Sans Guan Zhong, nos cheveux tomberaient épars sur nos épaules et les pans de nos vêtements se fermeraient sur la gauche [5]. Comment aurait-il été possible que, à

1. Il régna au VII[e] siècle avant J.-C.
2. Ils étaient frères.
3. Shao Hu et Guan Zhong (cf. ci-dessus, sentence 9) furent tous deux au service du prince. Shao Hu se suicida par fidélité et Guan Zhong s'engagea du côté de l'assassin.
4. Cf. précédemment 14.16.
5. Les Chinois nouaient leurs cheveux et fermaient leur tunique sur la droite. Ceux dont parle Confucius sont les Barbares du Nord que Guan Zhong sut contenir.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

l'instar d'un homme du commun à la fidélité aveugle, il se fût allé s'étrangler au bord d'un canal sans que personne ne le sache ? »

14.18. L'intendant de Gongshu Wenzi fut promu en même temps que lui [1]. Lorsque le Maître en eut entendu parler, il dit : « Il mérite son nom de "Civilisé [2]". »

14.19. Le Maître, affirmant que le Duc Ling de Wei [3] se tint hors de la Voie, Ji Kangzi [48] lui répliqua : « S'il en est ainsi, pourquoi ne perd-il pas son État ? » Maître Kong : « Zhongshu Yu [4] gère les visites, le prêtre Tuo [5], le Temple des Ancêtres, et Wangsun Jia [6], l'armée. Puisqu'il en est ainsi, comment perdrait-il son État ? »

14.20. Le Maître : « Qui ne rougit pas de ses grandes paroles aura bien du mal à les exécuter. »

14.21. Chen Chengzi [7] ayant tué le Duc Jian [8], Maître Kong prit un bain purificateur puis se rendit à la Cour du Duc Ai [9] et lui dit : « Chen Heng vient d'assassiner

1. Gongshu Wenzi (cf. 14.13) ayant remarqué les hautes qualités de cet homme, il lui fit obtenir un poste à la Cour.
2. Wen : nom octroyé à Gongshu à titre posthume.
3. Rappelons que le Duc nourrissait une grande passion pour sa concubine Nanzi [87].
4. Zongshu Yu = Kong Wenzi. Même personnage que 5.15. et *Shiji*, ci-dessus, p. 63 et note **144**.
5. Cf. 6.16.
6. Cf. 3.13.
7. Ministre du Qi, connu aussi sous le nom de Chen Heng.
8. Duc de Qi.
9. de Lu.

son prince, je vous prie de le châtier. » Le Duc : « Informez les chefs des Trois Familles [15]. » Maître Kong : « Je fus de la suite des dafu [18], c'est pourquoi je n'oserais pas ne pas vous avertir. Et vous, prince, me répondez : "Informez les chefs des Trois Familles !" » Maître Kong présenta sa demande aux chefs des Trois Familles mais elle n'aboutit pas. Il dit : « Je fus de la suite des dafu – c'est pourquoi je n'aurais pas osé ne pas vous avertir. »

14.22. Zilu demanda comment servir un prince, le Maître lui répondit : « Ne le trompez pas, même si vous devez le braver. »

14.23. Le Maître : « L'Homme Noble comprend à fond ce qui est haut, l'Homme de Peu comprend à fond ce qui est bas. »

14.24. Le Maître : « Dans les temps anciens, les gens Étudiaient • pour eux-mêmes, aujourd'hui, ils étudient pour la galerie. »

14.25. Qu Boyu [86] envoya un émissaire auprès de Maître Kong. Maître Kong le fit asseoir et le questionna : « Que fait votre maître ? » L'autre : « Mon maître désirerait amoindrir le nombre de ses fautes mais n'y parvient pas encore. » Puis il sortit. Le Maître dit : « Quel messager ! Quel messager ! »

14.26. Le Maître : « Qui n'a pas de situation au gouvernement ne se mêle pas de projeter des plans relatifs à sa politique [1]. » Maître Zeng ★ dit : « L'Homme Noble ne pense jamais outrepasser sa position. »

1. Même propos que 8.14.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

14.27. Le Maître : « Un Homme Noble se couvre de honte lorsque ses paroles dépassent ses actions. »

14.28. Le Maître : « La Voie de l'Homme Noble se poursuit en trois points, mais je suis dépourvu de cette capacité : celui qui se maintient dans la Vertu d'Humanité ne connaît pas la tristesse, possède le savoir et ne s'égare pas, se montre brave et ne s'effraie pas. » Zigong ★ conclut : « Maître, il s'agit de vous-même. »

14.29. Zigong dénigrait quelqu'un, le Maître dit : « Zigong n'est-il pas un Homme Éminent • ? Moi, je n'ai pas ce loisir... »

14.30. Le Maître : « Il ne faut pas s'affliger de ce que les autres ne reconnaissent pas votre savoir mais s'affliger de manquer de capacité. »

14.31. Le Maître : « Qui ne s'attend pas à être trompé et ne pense pas au manque de Sincérité • mais en possède le pressentiment se montre un Homme Éminent ! »

14.32. Weisheng Mu dit à Maître Kong : « Qiu [1] ! Pourquoi tant d'agitation [2] ? N'est-ce pas le fait d'un beau parleur ? » Maître Kong : « Je ne me permettrais pas de me livrer aux belles paroles, mais je déteste l'opiniâtreté. »

1. Le personnage appelle le Maître par son nom personnel, ce qui traduit un manque de savoir-vivre et une familiarité très impolie.
2. Il reproche à Confucius de voyager sans cesse.

14.33. Le Maître : « On ne louait pas le cheval Ji [1] pour sa force mais pour sa Vertu. »

14.34. Quelqu'un dit : « Répondre à la haine par la Vertu : qu'en pensez-vous ? » Le Maître : « Par quoi répondre à la Vertu ? Il faut répondre à la haine par la Droiture [2] • et à la Vertu par la Vertu. »

14.35. Le Maître : « Personne ne me connaît ! » Zigong : « Comment cela ? » Le Maître : « Je n'éprouve aucune rancune envers le Ciel •, je ne m'en prends pas aux autres, j'Étudie ce qui est bas et je comprends à fond ce qui est haut. Celui qui me connaît c'est le Ciel [3] ! »

14.36. Gongbo Liao ★ calomnia Zilu auprès du chef du clan Ji. Zifu Jingbo [4] en fit part au Maître : « Mon maître [5] est troublé par Gongbo Liao, j'ai le pouvoir de faire exposer son cadavre en place publique. » Le Maître : « Si la Voie doit être mise en action, ce sera le Décret du Ciel ; si la Voie doit être négligée, ce sera le Décret du Ciel. Que peut Gongbo Liao devant ce Décret ? »

14.37. Le Maître : « Ceux qui se veulent Éminents fuiront le monde ; d'autres, à un moindre degré, éviteront certaines régions ; certains échapperont à des manières d'être ou encore esquiveront des paroles. »

1. Cheval qui pouvait parcourir mille li en une journée (un li : entre 500 et 600 mètres).
2. zhi : « droit, non courbé, probe, juste, direct ».
3. Pour le contexte, cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 70.
4. Homme d'État (dafu) du Lu. Cité aussi 19.23.
5. C'est-à-dire le chef du clan Ji.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Le Maître conclut : « Parmi ceux qui ont agi ainsi, il en existe sept. »

14.38. Lorsque Zilu passa la nuit à la Porte de Pierre [1], le gardien lui demanda : « D'où venez-vous ? » Zilu : « Je viens de chez le chef du clan Kong. » L'autre : « Est-ce bien celui qui cherche à connaître l'impossible ? »

14.39. Le Maître, en résidence au Wei, jouait des pierres sonores [2], un homme portant un panier à herbes sur l'épaule vint à passer devant sa porte et lança : « Que de cœur dans ce jeu ! » Peu après, il ajouta : « Tout cela est bien méprisable ! Quelle opiniâtreté ! Puisque personne ne le connaît, qu'il s'occupe donc de lui-même ! "Un gué profond, on le traverse tout habillé ; un gué avec un filet d'eau, on le traverse en retroussant ses vêtements jusqu'aux genoux [3]". » Le Maître : « De fait ! Voilà qui n'est pas bien difficile. »

14.40. Zizhang * dit : « Le *Shujing* [62] déclare : "Lorsque Gaozong [4] fut en deuil, il demeura trois ans sans parler." Que cela signifie-t-il [5] ? » Le Maître : « Quelle nécessité de citer Gaozong ? Dans l'Antiquité, tous agissaient ainsi. À la mort d'un prince, les cent fonctionnaires recevaient leurs ordres du Premier Ministre et ce, durant trois ans. »

14.41. Le Maître : « Lorsque les supérieurs chérissent les Rites, le peuple est facile à conduire. »

14.42. Zilu posa une question à propos de l'Homme Noble. Le Maître répondit : « Il se cultive lui-même dans le but d'atteindre le sens du respect. » Zilu : « Mais encore ? » Le Maître : « Il se cultive lui-même afin d'apaiser les autres. » Zilu : « Mais encore ? » Le Maître : « Il se cultive lui-même afin d'apaiser le peuple. Quant à se cultiver soi-même afin d'apaiser le peuple, même Yao [93] et Shun [57] se montrèrent imparfaits. »

14.43. Yuan Rang [1] patientait, jambes écartées [2]. Le Maître : « Jeune, ne pas respecter ses aînés ; adulte, ne se conformer à rien ; âgé, ne pas mourir : filou ! » Et il lui frappa les mollets d'un coup de canne.

14.44. Un garçon du village de Que servait en tant que porteur de messages. Quelqu'un questionna à son sujet : « Progresse-t-il ? » Le Maître répondit : « Je le regarde prendre place content de lui et marcher de concert avec les hommes adultes : il ne cherche pas à progresser, mais désire arriver rapidement. »

1. Shi men : porte extérieure de la capitale du Lu.
2. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 49.
3. Extrait du *Shijing* [61] I, III, 9.
4. Nom de règne d'un Roi de la Dynastie Shang, Wuding, qui accéda au pouvoir en – 1324.
5. Le *Shujing* mentionne en effet cette anecdote (III Shangshu, 8 Yue ming. Sima Qian aussi, in : *Shiji*, chapitre 3, tome 1, p. 102). Le roi demeura humblement à l'écart dans une cabane afin de pleurer la mort de son père. Un acte de Piété Filiale • vivement apprécié par Confucius. Wuding resta dans les mémoires comme un souverain exemplaire. Il fut secondé par son épouse, Fu Hao, dont l'archéologie moderne a retrouvé le tombeau pourvu de très nombreux objets d'art (cf. notre *Chine antique*, p. 65, 76 et 77).

1. Yuan Rang : homme du Lu, une relation de Confucius.
2. On peut supposer qu'il se tenait accroupi négligemment, genoux écartés. Une position tout à fait contraire à la bienséance.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

CHAPITRE XV

15.1. Le Duc Ling de Wei [1] interrogea Maître Kong sur l'art de disposer les armées en bataille, le Maître répondit : « En ce qui concerne les ustensiles destinés aux sacrifices, j'en ai déjà entendu parler ; en ce qui concerne la stratégie militaire, je ne l'ai pas encore Étudiée. » Le lendemain, il partit.

15.2. Alors au pays de Chen, les vivres firent défaut : les disciples tombèrent malades et furent incapables de se lever. Zilu ★, indigné, se rendit auprès du Maître : « Un Homme Noble • peut-il aussi connaître la dernière extrémité ? » Le Maître : « L'Homme Noble sait affronter l'adversité ; l'Homme de Peu •, dans cette même adversité, se dérègle [2]. »

15.3. Le Maître : « Zigong, pensez-vous que, parce que j'ai beaucoup Étudié, je sois savant ? » Zigong : « Assurément... Non pas ? » Le Maître : « Non. Je lie par un fil en une seule fois [1]. »

1. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 51.
2. Cf. *Shiji,* ci-dessus, p. 56, pour le contexte historique et des détails supplémentaires.

15.4. Le Maître : « Zilu, ceux qui connaissent la Vertu • sont peu nombreux. »

15.5. Le Maître : « Shun [57] ne fut-il point celui qui gouverna par le non-agir [2] ? En quoi cela consistait-il ? Il se tenait gravement, le visage face au sud [3], et c'est tout. »

15.6. Zizhang ★ interrogea le Maître sur l'action. Celui-ci répondit : « Que vos paroles soient Sincères • et Loyales •, que votre action soit ferme et empreinte de respect : ainsi, même chez les Man [4] et les Mo [5], votre action prédominera. Si vos paroles ne sont ni Sincères ni Loyales et votre action ni ferme ni empreinte de respect, même dans votre village, votre action prédominera-t-elle ? Ceci, conservez-le par-devers vous, regardez-le fixé au timon de votre char : votre action prédominera. » Zizhang calligraphia chacun de ces mots sur sa ceinture de cérémonie.

15.7. Le Maître : « Quel homme Droit • ce Shi Yu [6] ! Lorsque l'État connaissait la Voie •, il ressemblait à

1. Comparez avec 4.15 et cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 56.
2. wu wei : fameux précepte devenu la base politique du Taoïsme : le prince agit par sa Vertu qui rayonne sans agir.
3. Place d'honneur de son trône.
4. Man : Barbares du sud de la Chine.
5. Mo : Barbares du nord-est de la Chine.
6. Homme d'État (dafu [18]) du pays de Wei.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

une flèche [1]. Lorsque l'État ne connaissait pas la Voie, il ressemblait à une flèche. Quel Homme Noble ce Qu Boyu [86] ! Lorsque l'État connaissait la Voie, il exerçait une fonction publique, lorsque l'État ne connaissait pas la Voie, il s'enroulait sur lui-même et se mettait en réserve. »

15.8. Le Maître : « Si l'on peut donner une parole à un homme et qu'on ne la lui accorde pas, on perd un homme ; si l'on ne peut donner une parole à un homme [2] et qu'on la lui accorde, on perd une parole. Le Sage • ne perd ni un homme ni une parole. »

15.9. Le Maître : « Un homme de grand idéal, un homme de Vertu d'Humanité •, n'aspire pas à la vie si cela doit nuire à la Vertu d'Humanité : il se sacrifierait pour accomplir la Vertu d'Humanité. »

15.10. Zigong demanda comment mettre en pratique la Vertu d'Humanité, le Maître répondit : « L'artisan qui désire exceller commence nécessairement par aiguiser ses instruments. Dans un État, il faut servir parmi les plus Éminents • des dafu [18], et devenir l'ami des Hommes Instruits • parmi ceux qui possèdent la Vertu d'Humanité. »

15.11. Yan Hui ★ posa une question sur le gouvernement de l'État, le Maître lui dit : « Suivre le calendrier

1. shi. Le mot « flèche » signifie également « droit, sincère ».
2. Parce qu'il est incapable de la comprendre.

de la Dynastie Xia [1], conduire le char de la Dynastie Yin [2], porter la coiffure de cérémonie de la Dynastie Zhou [3], écouter les musiques shao et wu [161], négliger les sons du pays de Zheng [4], éloigner les beaux parleurs. Les sons du Zheng sont empreints de luxure ; les beaux parleurs, dangereux. »

15.12. Le Maître : « Une personne sans projet à long terme aura nécessairement des soucis à brève échéance. »

15.13. Le Maître : « Allez ! Je n'ai encore jamais vu quelqu'un s'adonner à la Vertu autant qu'au plaisir charnel [5]. »

15.14. Le Maître : « Zang Wenzhong [6] a usurpé sa fonction ! Il connaissait le talent Éminent de Liuxia Hui [7] et, néanmoins, il ne lui accorda aucune charge. »

15.15. Le Maître : « Demander beaucoup de soi-même mais peu des autres : rien de tel pour éloigner les inimitiés. »

1. Ce calendrier commençait au printemps (Dynastie Xia : – 2207/– 1766).
2. C'est-à-dire de la Dynastie Shang (– 1765/– 1122). Le char utilisé à cette époque était plus sobrement décoré.
3. La coiffe de cérémonie des Zhou était élaborée conformément aux Rites •.
4. Réputés beaucoup trop lascifs.
5. Cf. précédemment 9.18. mais aussi *Shiji*, ci-dessus, p. 44.
6. Cf. 5.18.
7. Homme Éminent du Lu. Cité aussi : 18.2 et 18.8. Il s'appelait Zhan Qin. Liuxia était le nom du lieu où il habitait. Hui, son nom posthume.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

15.16. Le Maître : « Qui ne se demande : "Comment faire ? Comment faire ?", je ne sais comment faire avec lui. »

15.17. Le Maître : « Ceux qui se rassemblent du matin au soir pour discourir sans jamais atteindre la Justice • et se plaisent dans leur petite intelligence sont bien difficiles à supporter ! »

15.18. Le Maître : « L'Homme Noble se fonde sur la Justice : grâce aux Rites il la met en action, par la modestie il l'exprime, par la Sincérité il l'accomplit. Voilà l'Homme Noble ! »

15.19. Le Maître : « L'Homme Noble s'afflige de son manque de capacité, il ne s'afflige pas de ne pas être connu [1]. »

15.20. Le Maître : « L'Homme Noble souffre de mourir sans que son nom soit célébré [1]. »

15.21. Le Maître : « L'Homme Noble sollicite sa propre personne, l'Homme de Peu sollicite les autres. »

15.22. Le Maître : « L'Homme Noble veille sur lui-même et n'entretient pas de disputes, il est sociable et non partisan. »

1. 15.19 et 15.20 semblent se contredire. En fait, il faut bien comprendre que Confucius accepte la célébrité si elle est le résultat d'une Vertu parfaite due à un maintien dans la Voie. L'Homme Noble devient célèbre mais n'en a cure car la célébrité n'est jamais une fin en soi. Confucius prononça ces paroles à la fin de sa vie (cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 70).

15.23. Le Maître : « L'Homme Noble ne fait pas la promotion d'un homme au regard d'une parole et ne rejette pas une parole au regard d'un homme. »

15.24. Zigong questionna : « Existerait-il une parole qui permettrait d'agir pour la vie entière ? » Le Maître répondit : « Juger et traiter autrui comme on voudrait l'être soi-même [1] ! On ne fait pas aux autres ce que l'on ne désire pas pour soi-même. »

15.25. Le Maître : « À propos des autres : qui ai-je calomnié ? Qui ai-je loué ? Celui que j'ai loué, je l'ai examiné. Notre peuple est celui-là même qui permit aux Trois Dynasties [133] d'agir dans la Voie droite. »

15.26. Le Maître : « J'ai souvenance des historiographes qui laissaient un blanc dans le texte [2], des possesseurs de chevaux qui les prêtaient pour les conduire. De nos jours, tout cela est perdu ! »

15.27. Le Maître : « Les paroles spécieuses désordonnent la Vertu. Les petits agacements désordonnent les grands projets. »

15.28. Le Maître : « Si une foule déteste quelqu'un, il faut en examiner la raison. Si une foule aime quelqu'un, il faut en examiner la raison. »

15.29. Le Maître : « L'être humain possède la capa-

1. shu.
2. Laisser un blanc plutôt que de commettre une erreur.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

cité de développer la Voie, ce n'est pas la Voie qui développe l'être humain. »

15.30. Le Maître : « Une erreur non corrigée reste une erreur. »

15.31. Le Maître : « J'ai déjà fait l'expérience de refuser toute nourriture une journée entière et de ne pas dormir une nuit complète afin de me livrer à la méditation : aucun progrès ! Rien ne vaut l'Étude ! »

15.32. Le Maître : « L'Homme Noble s'efforce d'acquérir la Voie et non sa ration de nourriture [1]. On peut cultiver la terre et être affamé ; on peut Étudier et obtenir des émoluments. L'Homme Noble se soucie de la Voie mais ne se soucie pas de son indigence.

15.33. Le Maître : « Qui l'atteint [2] par le savoir [3] mais ne peut le préserver par sa Vertu d'Humanité le perdra nécessairement. Qui l'atteint par le savoir, et peut le préserver par la Vertu d'Humanité, mais ne gouverne pas avec sérieux ne sera point respecté par le peuple.

1. shi, c'est-à-dire ses appointements.
2. Dans le texte original chinois, le complément d'objet direct n'est pas mentionné. Plusieurs solutions :
– La langue chinoise classique étant souvent imprécise, il peut s'agir d'une lacune intentionnelle destinée à titiller l'esprit du disciple (et du lecteur).
– Le compilateur peut avoir oublié de copier une partie du texte : le Maître se réfère à une idée citée précédemment et, hélas, omise.
– On pourrait aussi imaginer que la sentence du Maître est liée à la précédente : il s'agirait donc de la Voie.
3. zhi : « savoir », on peut aussi traduire par « intelligence, sagesse ».

Qui l'atteint par le savoir et peut le préserver par la Vertu d'Humanité, gouverne avec sérieux mais fait agir le peuple hors des Rites, n'obtiendra aucun avantage. »

15.34. Le Maître : « L'Homme Noble ne convient pas aux petits desseins mais aux grands ; l'Homme de Peu ne convient pas aux grands desseins mais aux petits. »

15.35. Le Maître : « Pour le peuple, la Vertu d'Humanité est plus importante que l'eau et le feu. J'en ai vu mourir d'avoir parcouru l'eau et le feu, mais je n'ai encore jamais vu quiconque mourir d'avoir parcouru la Vertu d'Humanité. »

15.36. Le Maître : « En matière de Vertu d'Humanité, on ne s'efface pas devant son Maître. »

15.37. Le Maître : « L'Homme Noble est ferme [1] mais non obstiné. »

15.38. Le Maître : « Au service d'un prince, on veille d'abord à exécuter sa fonction avant de s'inquiéter de ses émoluments. »

15.39. Le Maître : « L'enseignement est sans catégories [2]. »

1. zhen : « ferme, droit, vertueux, pur ».
2. Cette phrase extrêmement courte (quatre idéogrammes) se comprend traditionnellement comme une non-distinction sociale entre les disciples : Confucius instruit qui désire apprendre.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

15.40. Le Maître : « Si la Voie n'est pas commune il ne saurait y avoir de délibération réciproque. »

15.41. Le Maître : « La parole est un acte de compréhension [1], rien de plus. »

15.42. Lorsque le Maître de Musique Mian [2] vint rendre visite au Maître et qu'il atteignit les marches, Maître Kong dit : « Il y a des marches. » Lorsqu'il approcha de sa natte, le Maître dit : « Votre natte. » Une fois tous assis, le Maître l'informa : « Untel est ici, Untel est là. » Une fois Maître Mian sorti, Zizhang questionna : « Est-ce la Voie pour converser avec un Maître de Musique ? » Le Maître répondit : « Assurément, ceci est la Voie pour veiller sur un Maître de Musique. »

1. da : « communiquer, pénétrer par l'intelligence, faire comprendre ».
2. Il était aveugle comme à peu près tous les musiciens.

CHAPITRE XVI

16.1. Le chef du clan Ji était sur le point d'attaquer le Zhuanyu [1]. Ran Qiu ★ et Zilu ★ se rendirent auprès de Maître Kong pour lui annoncer : « Le chef du clan Ji prépare quelque chose contre le Zhuanyu. » Maître Kong répondit : « Ran Qiu ! N'est-ce point votre faute ? Autrefois, les premiers Rois octroyèrent au Zhuanyu le droit de sacrifice à Dongmeng [2] ; de surcroît, ce pays se situe à l'intérieur des frontières de notre État, tel un serviteur de l'Autel du Génie du Sol et des Céréales. Pourquoi l'attaquer ? » Ran Qiu : « Notre maître le désire, nous deux ses Ministres, non. » Maître Kong : « Ran Qiu ! Zhou Rhen [3] a dit : "Celui qui déploie sa force tiendra un rang officiel ; qui ne le peut, restera en repos." À quoi bon des assistants comme vous qui ne vous retiennent pas au bord

1. Zhuanyu : petit État dépendant du pays de Lu. Actuellement dans la province du Shandong.
2. Dongmeng : montagne située dans la province du Shandong. Les Rois de la Dynastie Zhou permirent au Zhuanyu de devenir indépendant.
3. Zhou Ren : nom d'un historiographe de l'Antiquité.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

du précipice et ne vous apportent aucun secours lorsque l'on tombe ? De plus, vos paroles sont erronées. Si un tigre ou un rhinocéros s'évadaient de leur cage, si une carapace de tortue ou un jade se brisaient dans leur coffret : qui serait le fautif ? » Ran Qiu : « De nos jours, le Zhuanyu s'est fortifié et avoisine Bi [59]. Si on ne le prend pas maintenant, les générations futures en subiront de fâcheuses conséquences. »

Maître Kong : « Ran Qiu ! L'Homme Noble • déteste les gens qui renoncent à exprimer ouvertement leurs désirs tout en se trouvant des excuses pour agir selon lesdits désirs. J'ai entendu dire que les chefs d'État et les chefs de clan ne s'affligent pas de la pauvreté mais s'affligent du manque d'égalité ; ils ne s'affligent pas de la petite quantité de leur population mais s'affligent du manque de paix [1]. En effet, là où il y a égalité, il n'y a pas de pauvreté ; là où il y a harmonie, il n'y a pas manque de population ; là où il y a paix, il n'y a pas de révolte. Dans ce cas, si les habitants des régions éloignées ne se soumettent pas, ils viendront, charmés par le rayonnement de la Vertu • et de la civilisation. Cela étant, la paix se propagera. Actuellement, vous Zilu et Ran Qiu, conseillez un maître dont les habitants des régions éloignées ne se soumettent pas et refusent de venir ; son État est divisé, il s'écroule et se désagrège. Il ne peut plus

1. Le texte exact est : « ne s'affligent pas de la petite quantité de leur population (gua) mais s'affligent du manque d'égalité ; ils ne s'affligent pas de la pauvreté (pin) mais s'affligent du manque de paix ». Compte tenu de la phrase suivante, la plupart des commentateurs estiment qu'une interpolation de copie a eu lieu et intervertissent les deux mots.

le défendre. Pourtant, il projette des mouvements de troupe offensifs envers l'intérieur de son pays ! J'ai bien peur que les problèmes de la famille Ji ne se tiennent pas au Zhuanyu mais à l'intérieur de ses propres murs. »

16.2. Maître Kong : « La Voie • règne Sous le Ciel [56] quand la direction des Rites •, de la Musique • et des expéditions militaires émane du Fils du Ciel [194]. La Voie ne règne pas Sous le Ciel quand la direction des Rites, de la Musique et des expéditions militaires émane des feudataires. Lorsque cela émane des feudataires, tout se perd au bout de dix générations. Lorsque cela émane des dafu [18], tout se perd au bout de cinq générations ; lorsque les intendants [60] dirigent le pays, leur pouvoir ne peut dépasser trois générations. Lorsque la Voie règne Sous le Ciel, le gouvernement ne doit pas se tenir entre les mains des dafu. Lorsque la Voie règne Sous le Ciel, le menu peuple ne discourt pas. »

16.3. Le Maître : « Les revenus de l'État ont quitté depuis cinq générations la maison ducale [1], le gouvernement est entre les mains des dafu depuis quatre générations, c'est pourquoi les fils et les petits-fils des Trois Huan [15] s'affaiblissent. »

16.4. Maître Kong : « Trois sortes d'amis incitent à la progression, trois sortes d'amis lèsent. L'ami Droit •, l'ami digne de confiance, l'ami de grand

1. de Lu.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

savoir incitent à la progression. L'ami sournois, l'ami bon jusqu'à la mollesse docile, l'ami beau parleur lèsent. »

16.5. Le Maître : « Trois sortes de joies incitent à la progression, trois sortes de joies lèsent. Apprécier les Rites et la Musique convenablement réglés, parler des qualités des autres, posséder de nombreux amis Éminents • sont des joies qui incitent à la progression. Se montrer orgueilleux, apprécier l'oisiveté et festoyer à tout va sont des joies qui lèsent. »

16.6. Maître Kong : « Serviteur d'un prince, on évitera trois offenses. Parler avant même qu'il n'ouvre la bouche : impétuosité. Ne pas répondre à son discours : dissimulation. Parler sans regarder l'apparence de son visage : aveuglement. »

16.7. Maître Kong : « L'Homme Noble retient trois mises en garde. Au temps de sa jeunesse, lorsque le sang et le souffle [1] ne sont pas encore stables, il se prémunit contre l'appétit sexuel. Dans la force de l'âge, lorsque le sang et le souffle s'affermissent, il évite les querelles. Vieux, lorsque le sang et le souffle s'affaiblissent, il se retient de toute ladrerie. »

16.8. Maître Kong : « L'Homme Noble a trois craintes : les décrets du Ciel •, les grands hommes, les paroles des Hommes Éminents. L'Homme de Peu ignore les Décrets du Ciel et ne les craint pas, il ne

1. qi : concept philosophico-médical. Le qi anime le corps humain.

prend pas au sérieux les grands hommes et manque de respect envers les paroles des Hommes Éminents. »

16.9. Maître Kong : « Ceux qui naissent en possédant le savoir sont supérieurs ; ceux qui Étudient • pour obtenir le savoir viennent en second ; ceux qui rencontrent des difficultés et Étudient sont en dessous ; ceux qui rencontrent des difficultés mais n'Étudient pas, représentent la lie de la société. »

16.10. Maître Kong : « L'Homme Noble focalise son esprit sur neuf pensées : quand il regarde, il pense à distinguer clairement ; lorsqu'il entend, il pense à écouter attentivement ; dans son apparence, il pense à se montrer affable ; dans son maintien, il pense à se montrer respectueux ; en parlant, il pense à faire preuve de Loyauté • ; au sein de sa fonction, il pense à se montrer respectueux ; dans le doute, il pense à se renseigner ; en colère, il pense aux désagréments ; s'il voit la possibilité d'un avantage, il pense à la Justice •. »

16.11. Maître Kong : « "Se mettre en quête du bien comme si l'on ne pouvait l'atteindre, s'éloigner du mal comme de l'eau bouillante." J'ai déjà vu des gens l'appliquer et j'ai déjà entendu de ces propos. "Vivre caché afin de tendre vers ses aspirations, pratiquer la Justice afin d'atteindre sa Voie." J'ai déjà entendu ces propos, je n'ai jamais vu quelqu'un les appliquer. »

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

16.12. Le Duc Jing de Qi [1] possédait mille quadrigés. À sa mort, le peuple ne lui trouva aucune Vertu digne d'être célébrée. Boyi et Shuqi [129] moururent de faim au pied de la montagne Shouyang : depuis lors, le peuple ne cesse de les louer. N'est-ce pas la signification [2] ?

16.13. Chen Kang [3] posa une question à Boyu [4] : « Le Maître vous a-t-il donné des informations différentes [5] ? » Boyu : « Non. Comme il était seul alors que je traversais la cour et pressais le pas, il me dit : "Avez-vous Étudié les Odes [6] ?" Je lui répondis : "Non." Il me rétorqua : "Si vous n'Étudiez pas les Odes, vous ne saurez jamais parler." Je me retirai pour Étudier les Odes. Un autre jour, de nouveau seul alors que je traversais la cour et pressais le pas, il s'enquit : "Avez-vous Étudié les Rites ?" Je lui répondis : "Non." Il répliqua : "Si vous n'Étudiez pas les Rites, vous ne saurez comment vous tenir [7]." Je me retirai pour Étudier les Rites. Voilà les deux choses dont il m'a informé. » Cheng Kang prit congé et, tout heureux, dit : « J'ai posé une question et j'ai obtenu trois réponses : sur les Odes, les Rites et comment un Homme Noble tient son fils à distance. »

1. Cf. 12.11, et *Shiji*, p. 30 et 31.
2. Le texte original est sans doute altéré. On suppose qu'il s'agit bien d'une parole de Confucius mais on ignore à quoi elle se réfère.
3. Cf. 1.10.
4. Li, le fils de Confucius.
5. C'est-à-dire un enseignement autre que celui octroyé aux disciples.
6. Le *Shijing* [61].
7. li : « se tenir debout, lever, établir, fonder, ferme ».

16.14. Épouse d'un prince [1] : le prince l'appelle Dame [2], tandis qu'elle-même se nomme Petite Servante [3] ; les sujets de l'État la désignent ainsi : Dame du Prince [4]. Ils la dénomment devant les étrangers Petite Princesse [5] et les étrangers de l'État l'appellent Dame du Prince.

1. Cette sentence semble un paragraphe autrefois rattaché à un passage aujourd'hui perdu.
2. furen.
3. xiao tong. On peut comprendre aussi : « Petite Enfant. »
4. jun furen.
5. gua xiaojun. On notera que c'est par cette expression que Nanzi, la concubine du Duc Ling, se désigne (Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 43).

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

CHAPITRE XVII

17.1. Yang Huo [1] désirait rencontrer Maître Kong ; comme celui-ci ne voulait pas, il lui fit offrir un cochon de lait [2]. Maître Kong choisit de le visiter un moment où il était absent, mais ils se rencontrèrent par hasard sur la route. Yang Huo dit à Maître Kong : « Venez ! Nous allons discuter ensemble. » Et il poursuivit : « Cacher en son cœur son trésor [3] et laisser l'État à vau-l'eau, peut-on appeler cela de la Vertu d'Humanité • ?... Non, on ne le peut. » Il reprit : « Quelqu'un qui apprécierait les charges importantes mais manquerait de les occuper, peut-on l'appeler homme de savoir [4] ?... Non, on ne le peut. Jours et mois s'en vont : les ans ne sont pas avec nous. » Maître Kong conclut : « Bien. Je songerai à prendre une fonction publique. »

1. Autre nom de Yang Hu [16].
2. L'obligeant ainsi à le remercier par une visite.
3. C'est-à-dire ses talents, ses capacités.
4. zhi : on pourrait traduire aussi par « intelligent » ou « sage ».

17.2. Le Maître : « Leur nature rapproche les Hommes entre eux, la pratique [1] les éloigne. »

17.3. Le Maître : « Seules les personnes de la plus haute intelligence et celles de la plus basse sottise ne se modifient pas. »

17.4. Le Maître, en déplacement à Wucheng [2], perçut une mélodie de chants et d'instruments à corde [3]. Il sourit puis commenta en riant : « Pour tuer un poulet, est-il nécessaire d'utiliser un couteau à bœuf ? » Ziyou ★ répondit : « Jadis, je vous ai entendu dire : "L'Homme Noble • qui Étudie • la Voie • aime les Hommes, l'Homme de Peu • qui Étudie la Voie se montre aisé à diriger." » Le Maître : « Mes disciples, les paroles de Ziyou sont exactes. Il s'agissait juste d'une petite blague... »

17.5. Gongshan Furao [4] se révolta à Bi [59]. Il fit appeler le Maître. Celui-ci désirait répondre à l'invitation mais Zilu ★, peu satisfait, dit : « Même si vous ne savez où aller, qu'avez-vous besoin de vous rendre auprès de Gongshan Furao ? » Le Maître répondit : « Si l'on me convoque serait-ce par hasard en vain ? Si quelqu'un m'employait, n'en ferais-je pas un Zhou Oriental [67] ? »

1. xi : c'est-à-dire « s'exercer, s'entraîner, apprendre, habitude, coutume, traiter avec peu d'égards ».
2. Wucheng : ville administrée par Ziyou ★.
3. Une musique rituelle peu courante dans une petite ville.
4. Cf. *Shiji*, note **59**. La même anecdote est racontée dans le *Shiji*, ci-dessus, p. 35 et 36. Les deux versions se complètent.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

17.6. Zizhang • questionna Maître Kong à propos de la Vertu d'Humanité ; le Maître répondit : « Il faudrait pouvoir faire activer cinq choses Sous le Ciel [56], ce serait là Vertu d'Humanité. » L'autre : « Je vous prie de poursuivre. » Le Maître : « Respect, magnanimité, Sincérité •, vivacité d'esprit, bienveillance. Par le respect, on évite les outrages ; par la magnanimité, on s'accorde avec tous ; par la Sincérité, on reçoit la confiance des autres ; par la vivacité d'esprit, on atteint la réussite de l'œuvre ; par la bienveillance, on peut ordonner aux autres. »

17.7. Bi Xi invita le Maître, celui-ci désira accepter mais Zilu lui déclara : « Maître, jadis je vous ai entendu affirmer : "Celui qui n'est pas personnellement bon ne verra jamais un Homme Noble le visiter." Bi Xi s'est révolté à Zhongmou et vous, Maître, voulez vous y rendre : pourquoi ? » Le Maître lui rétorqua : « C'est exact, j'ai prononcé ces mots. Mais ne dit-on pas : si dur qu'on ne peut l'entamer, même en le frottant ? Ne dit-on pas : si blanc qu'on ne peut le noircir même en le teignant ? Ne suis-je qu'une calebasse suspendue sans qu'on la mange [1] ? »

17.8. Le Maître : « Zilu, avez-vous déjà entendu parler des six sentences et de leurs six faces cachées ? » Zilu : « Non. » Le Maître : « Asseyez-vous, je vais vous renseigner. Aimer la Vertu d'Humanité sans s'adonner à l'Étude provoque sa face cachée : la stupidité. Aimer le savoir sans s'adonner à l'Étude provoque

1. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 49. Anecdote identique.

l'indécision. Aimer la Sincérité sans s'adonner à l'Étude provoque la nuisance. Aimer la Droiture • sans s'adonner à l'Étude provoque l'étranglement [1]. Aimer la bravoure sans s'adonner à l'Étude provoque le désordre. Aimer la fermeté sans s'adonner à l'Étude provoque l'arrogance. »

17.9. Le Maître : « Mes disciples, pourquoi n'Étudiez-vous pas les Odes [2] ? Grâce aux Odes on peut s'élever, observer, vivre en société, savoir exprimer ses griefs ; dans la vie privée vous saurez servir votre père, dans la vie publique vous saurez servir votre prince. Vous pourrez connaître nombre de noms d'oiseaux, de quadrupèdes, de plantes et d'arbres. »

17.10. Le Maître dit à Boyu [3] : « Avez-vous pratiqué le zhounan et le shaonan [4] ? Un homme ne possédant pas le zhounan et le shaonan se retrouverait comme debout face à un mur ! »

17.11. Le Maître : « Les Rites • ! Les Rites ! Ne serait-ce que jades et soieries ? La Musique • ! La Musique ! Ne serait-ce que cloches et tambours ? »

17.12. Le Maître : « Un mollasson se donnant une apparence féroce est, pour prendre une comparaison

1. Sous-entendu, une franchise qui dépasse les bornes. Comparer cette sentence avec celle de 8.2.
2. Le *Shijing* [61].
3. Li, le Fils de Confucius.
4. Titres des deux premiers chapitres de la première section (guo feng) du *Shijing*.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

d'Homme de Peu, un bandit qui se livre à une effraction ! »

17.13. Le Maître : « Les bons apôtres de nos campagnes ne sont que des voleurs de Vertu •. »

17.14. Le Maître : « Rapporter tous azimuts ce que l'on vient d'entendre en chemin, c'est renoncer à la Vertu. »

17.15. Le Maître : « Comment servir son prince conjointement avec des rustres ? Lorsqu'ils ne possèdent pas encore de charge, ils s'affligent de ne pas en obtenir. Lorsqu'ils l'obtiennent, ils se rendent malades à l'idée de la perdre ! Et l'anxiété de la perdre effectivement les engage à dépasser toute limite. »

17.16. Le Maître : « Autrefois, le peuple se distinguait par trois défauts qui, aujourd'hui, ne sont plus ce qu'ils étaient. Autrefois, l'arrogance menait au relâchement, aujourd'hui elle mène à la destruction ; autrefois, l'estime de soi était intègre, aujourd'hui, elle est violente ; autrefois, la sottise se montrait directe, aujourd'hui elle se montre fourbe. »

17.17. Le Maître : « Discours spécieux et apparence respectable : peu de Vertu d'Humanité [1]. »

17.18. Le Maître : « Je déteste le pourpre [2] qui occulte le rouge ; je déteste les airs du pays de Zheng [1] qui désordonnent la musique élégante ; je déteste tous ces gens prompts à la réplique qui chamboulent État et familles. »

17.19. Le Maître : « Je désirerais ne jamais prononcer une seule parole. » Zigong ★ : « Maître, si vous ne parlez pas, nous, vos disciples, que transmettrons-nous ? » Le Maître : « Le Ciel • parle-t-il ? Les quatre saisons se succèdent, les cent êtres [2] naissent. Le Ciel parle-t-il ? »

17.20. Ru Bei [3] désirait rendre visite à Maître Kong. Le Maître s'esquiva en arguant une maladie. Tandis que le messager ressortait, le Maître prit sa cithare, entama un chant afin que l'autre l'entendît.

17.21. Zai Wo ★ questionna : « À propos des trois années de deuil [4], une c'est déjà long... Si, durant trois ans, un Homme Noble ne pratique pas les Rites, ceux-ci se dégraderont obligatoirement ; si, durant trois ans, il ne pratique pas la Musique, celle-ci tombera obligatoirement en décadence. Les grains de l'ancienne récolte sont déjà épuisés, ceux de la nouvelle sont déjà montés, on change le feu [5] par l'instrument perforé, une année suffirait. » Le Maître : « Seriez-vous en paix de manger

1. Même texte que 1.3.
2. zi : « pourpre, violet ».

1. Réputés beaucoup trop lascifs.
2. Les êtres, les choses de l'Univers.
3. Homme du Lu. Ru Bei serait venu étudier les Rites auprès du Maître.
4. Deuil de trois ans, en souvenir des parents.
5. À chaque saison, on ranimait rituellement le feu avec un bois différent, par frottement sur une sorte de silex perforé.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

du riz [1] et de vous vêtir de brocart ? » L'autre : « Oui. » Le Maître : « Si vous vous sentez en paix, agissez en ce sens ! Un Homme Noble endeuillé ne peut déguster de bons repas, ne peut écouter de la Musique et ne peut se reposer en sa maison [2], c'est pourquoi il n'agit pas ainsi. Mais si vous vous sentez en paix, agissez en ce sens ! » Zai Wo sortit et le Maître conclut : « Zai Wo ne possède pas la Vertu d'Humanité ! Ce n'est qu'après trois années de maternage qu'un enfant se détache de son père et de sa mère. Ainsi, le temps du deuil dure trois ans partout Sous le Ciel [56]. Zai Wo ne devrait-il pas prodiguer aussi trois ans d'amour à ses parents ? »

17.22. Le Maître : « Se goinfrer de nourriture toute la journée sans jamais utiliser son esprit, quel malheur ! Ne pourrait-on jouer aux échecs [3] ? À défaut, ce serait toujours ça. »

17.23. Zilu : « L'Homme Noble doit-il donner la préférence à la bravoure ? » Le Maître : « L'Homme Noble place la Justice • au niveau supérieur. L'Homme Noble qui a le sens de la bravoure mais ignore la Justice fomente le désordre, l'Homme de Peu qui a le sens de la bravoure mais ignore la Justice sera un voleur. »

1. À cette époque, le riz était rare en Chine du Nord : on se nourrissait de céréales. En revanche, le riz était courant en Chine du Sud. On l'importait du sud au nord. Pour Confucius, manger du riz était presque un mets de luxe.

2. Le fils en deuil devait se réfugier dans une cabane, à l'écart de la société.

3. Le texte chinois précise bo yi. Bo fait référence au jeu de hasard et yi aux échecs connus sous le nom actuel de weiqi (go en japonais).

17.24. Zigong : « Un Homme Noble peut-il aussi connaître la haine ? » Le Maître : « Oui. Il hait ceux qui racontent les défauts des autres, les vils personnages qui dénigrent leurs supérieurs, les braves qui ignorent les Rites, les audacieux complètement bouchés. » Il poursuivit : « Et vous, Zigong, connaissez-vous aussi la haine ? » Zigong : « Je hais ceux qui cherchent à connaître en faisant croire à un vrai savoir, ceux qui, parce qu'ils ne sont pas modestes, font croire à leur bravoure, ceux qui, en révélant des fautes, font croire à leur Droiture. »

17.25. Le Maître : « Seuls les femmes et les Hommes de Peu sont difficiles à éduquer [1]. Tenus trop proches, on ne peut les faire obéir. Trop à distance, ils vous détestent. »

17.26. Le Maître : « Qui, ayant atteint l'âge de 40 ans, se voit encore haï, le sera à jamais. »

1. yang. Cet idéogramme englobe plusieurs sens : « nourrir, élever, enfanter, éduquer, former, cultiver, employer, diriger ». Les discussions sont innombrables à propos de la compréhension exacte de cette sentence.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

CHAPITRE XVIII

18.1. Le Vicomte de Wei le [1] quitta, le Vicomte de Ji fut réduit en esclavage et Bi Gan, qui l'avait averti de ses fautes, fut tué. Maître Kong dit : « Les Yin [2] connurent trois hommes épris de Vertu d'Humanité •.

18.2. Liuxia Hui [3] fut destitué trois fois de son poste de chef des juges. Des personnes lui dirent : « Pourquoi ne partez-vous pas ? » Il répondit : « Si je veux servir les autres en suivant la Voie • Droite •, où irais-je sans être trois fois destitué ? Mais si je veux les servir en suivant une Voie injuste, quelle nécessité de quitter le pays de mon père et de ma mère ? »

18.3. Le Duc Jing de Qi [4] ayant accueilli Maître Kong, annonça : « Je ne peux le traiter semblablement

1. Allusion à Zhoù (Dixin), dernier souverain de la Dynastie Shang. Wei était son demi-frère, Ji et Bi Gan ses oncles. Dixin fut un effroyable Roi sanguinaire (cf. notre *Chine antique*, p. 66 et suivantes).
2. La Dynastie Shang.
3. Cf. 15.14, cité aussi 18.8.
4. Cf. 12.11.

au chef du clan Ji ; je vais le recevoir sur un rang entre celui dévolu au chef de la famille Ji et celui conféré au chef de la famille Meng. » Puis il conclut : « Je suis âgé, je ne peux l'employer [1]. » Maître Kong partit.

18.4. Lorsque les gens de Qi envoyèrent des musiciennes, Ji Huanzi les accepta et, durant trois jours, resta absent de la Cour. Maître Kong partit [2].

18.5. Le fou du pays de Chu, Jieyu [3], passa en chantant devant Maître Kong : « Phénix ! Phénix ! Quelle Vertu • déclinante ! On ne peut te faire remontrance de ton passé ; néanmoins, on pourra dans l'avenir arriver à temps ! Renonce ! Renonce ! De nos jours, ceux qui gouvernent sont en danger ! » Maître Kong descendit de son char, désirant lui dire un mot. L'autre s'enfuit précipitamment et le Maître ne put lui parler.

18.6. Changju et Jieni [4] creusaient ensemble un sillon. Maître Kong passa. Il envoya Zilu ⋆ demander où se trouvait le gué. Changju répondit : « Dans le char, qui est-ce ? » Zilu répondit : « Kong Qiu. » L'autre : « Le Kong Qiu du pays de Lu ? » Zilu : « Oui. » L'autre : « Il connaît l'emplacement du gué. » Zilu demanda à Jieni. Jieni dit : « Qui êtes-vous ? » Zilu : « Zilu. » L'autre : « Êtes-vous un dis-

1. Cette anecdote est citée dans le *Shiji*, ci-dessus, p. 32.
2. Cette anecdote est racontée en détail dans le *Shiji*, cf. ci-dessus, p. 40-41. Ji Huanzi était le père de Ji Kangzi.
3. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 60.
4. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 54 et note [124] : même anecdote avec variantes.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

ciple de Kong Qiu de Lu ? » Zilu : « Assurément. » L'autre : « Un flot ininterrompu, ainsi sommes-nous tous Sous le Ciel [56] ! Qui pourrait le changer ? Plutôt que de suivre un Instruit • qui évite des hommes, mieux vaudrait suivre un Instruit qui évite le monde ! » Et sans s'arrêter, il se mit à recouvrir de terre les semences dans les sillons. Zilu revint rapporter ceci à Maître Kong. Le Maître, désappointé, dit : « On ne peut vivre en communauté avec les oiseaux et les quadrupèdes. Avec qui d'autre irais-je si ce n'est avec mes semblables ? Si le Dessous du Ciel suivait la Voie, qu'aurais-je besoin de prendre part à son changement ! »

18.7. Zilu [1] suivait le Maître, mais resté en arrière, il rencontra un vieil homme qui portait sur l'épaule un panier grâce à un bâton. Zilu lui demanda : « Avez-vous vu le Maître ? » Le vieil homme répondit : « Vous qui ne savez pas travailler de vos quatre membres et ne savez différencier les cinq céréales, qui est votre Maître ? » Il planta son bâton et se mit à sarcler. Zilu resta respectueusement auprès de lui. L'autre le retint pour la nuit. Il tua un poulet, lui prépara un repas de millet et lui fit rencontrer ses deux fils. Le lendemain, Zilu s'en fut informer le Maître. Le Maître dit : « Il s'agit d'un homme vivant dans la retraite. » Il encouragea Zilu à retourner le voir mais, lorsque celui-ci arriva, le vieil homme s'en était allé. Zilu dit : « Ne pas exercer de fonction officielle, c'est

1. Anecdote identique mais évoquée succinctement in : *Shiji*, ci-dessus, p. 55.

manquer à la Justice •. Si les rapports entre jeunes et adultes ne peuvent être négligés, comment négligerait-on la Justice entre prince et sujets ? Désirer garder la pureté de sa propre personne, c'est mettre le désordre dans les relations sociales. L'Homme Noble • accepte les fonctions officielles, il met en action son sens de la Justice. Quant au fait que la Voie ne soit pas en action, il le sait déjà [1]. »

18.8. Personnes qui vécurent dans la retraite : Boyi [129], Shuqi [129], Yuzhong [2], Yiyi, Zhuzhang [3], Liuxia Hui [4], Shaolian [5]. Le Maître dit : « Ceux qui ne soumirent pas leur volonté et ne se déshonorèrent pas furent Boyi et Shuqi. » Il dit de Liuxia Hui et de Shaolian : « Ils soumirent leur volonté et se déshonorèrent mais leurs paroles se conformèrent aux relations sociales et leur action à la réflexion. Ils furent ainsi. » De Yuzhong et de Yiyi, il dit : « Ils vécurent dans la retraite et donnèrent libre cours à leurs paroles ; leur personne se maintint dans la pureté, et leur renoncement dans l'autorité. Je leur suis différent : je n'accepte ni ne rejette rien a priori [6]. »

1. Cette critique de Zilu vise les Taoïstes qui préfèrent la « non-action » (wuwei) et la retraite. Cette « non-action », en fait une façon de s'harmoniser au Cosmos, passe aux yeux des Confucéens pour une démission face aux responsabilités de la vie en société.
2. Yuzhong fut le frère cadet de Taibo. Cf. sentence 8.1.
3. On ne sait rien de Yiyi et de Zhuzhang.
4. Liuxia Hui fut déjà cité en 15.14 et 18.2.
5. Shaolian, bien qu'appartenant à une tribu barbare de l'Est, connaissait les Rites • de deuil.
6. Cf. *Shiji*, ci-dessus, p. 70.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

18.9. Zhi, le grand Maître de Musique se rendit au Qi ; Gan, le musicien préposé au deuxième service de table, partit pour le Chu ; Liao, le musicien préposé au troisième service de table, gagna le Cai ; Que, le musicien préposé au quatrième service de table, se dirigea vers le Qin. Fangshu, le tambour, passa le Fleuve [1] ; Wu, le joueur de petit tambourin, franchit la Han ; quant à Yang, le Maître-adjoint, et à Xiang, le joueur de pierres sonores [2], ils traversèrent la mer. »

18.10. Le Duc de Zhou [134] dit au Duc de Lu [3] : « Un Homme Noble n'abandonne jamais sa parenté et ne fait pas en sorte que ses Grands Ministres ressentent de l'inimitié envers lui du fait d'être dépourvu de charge. Sans motif important, il n'écarte pas ses amitiés anciennes. Il ne recherche pas la perfection en un seul homme. »

18.11. La Dynastie Zhou connut huit Hommes Instruits : l'aîné Da et l'aîné Gua ; le cadet Tu et le cadet Hu ; le puîné Ye et le puîné Xia ; le benjamin Sui et le benjamin Gua.

1. He ou Huang He, le Fleuve Jaune.
2. Ce Maître est évoqué in : *Shiji*, ci-dessus, p. 49.
3. C'est-à-dire le fils du Duc de Zhou. Il s'appelait Boqin.

CHAPITRE XIX

19.1. Zizhang ★ dit : « Lorsqu'un Homme Instruit • rencontre le danger, il offre sa vie ; s'il aperçoit un avantage, il pense à la Justice • ; s'il présente un sacrifice, il éprouve du respect ; en deuil, il s'afflige. C'est tout. »

19.2. Zizhang : « S'adonner à la Vertu • mais ne pas la développer, vouloir être Sincère • dans la Voie • mais sans fermeté : est-ce oui ou non obtenir la Vertu et la Voie ? »

19.3. Les disciples de Zixia ★ questionnèrent Zizhang sur les relations. Zizhang : « Que vous a déclaré Zixia ? » Ils rétorquèrent : « Zixia nous a répondu : "On noue des relations avec ceux qui en sont dignes et l'on écarte ceux qui ne le sont pas." » Zizhang répliqua : « Ceci est bien différent de ce que j'ai entendu dire : l'Homme Noble • respecte les Éminents • et se montre tolérant envers tout le monde, il loue les bons mais éprouve de la compassion envers les incapables. Si je suis un grand Éminent, pourquoi

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

ne serais-je pas tolérant envers autrui ? Si je ne suis pas un grand Éminent, les autres s'écarteront de moi : est-ce à moi de m'écarter d'eux ? »

19.4. Zixia dit : « Bien que les "petites voies [1]" puissent être considérées, qui vise haut et loin craint de s'enliser dans la fange ; c'est pourquoi l'Homme Noble ne s'y aventure pas. »

19.5. Zixia : « Chaque jour reconnaître ce qui vous manque, chaque mois ne pas oublier ce que l'on a pu apprendre, c'est cela aimer Étudier • ! »

19.6. Zixia : « Élargissez votre champ d'Étude et affermissez votre volonté, rendez vos questions plus incisives et réfléchissez sur ce qui vous est proche : la Vertu d'Humanité • est juste là, au milieu. »

19.7. Zixia : « Les cent artisans [2] s'adonnent à leur travail au fond de leur atelier, l'Homme Noble s'adonne à l'Étude pour atteindre sa Voie. »

19.8. Zixia : « Lorsqu'un Homme de Peu • se trompe, il cherche toujours à masquer son erreur. »

19.9. Zixia : « L'Homme Noble passe par trois transformations : lorsqu'on le regarde de loin, il semble

1. xiao dao : allusion aux techniques médicales, agricoles et divinatoires.

2. À propos de l'organisation des artisans dans des ateliers d'État, on pourra consulter : Léon Vandermeersch *La Formation du Légisme,* École Française d'Extrême-Orient, 1965, chapitre VI, en particulier p. 111.

imposant ; si on l'approche, on le voit affable ; quand on écoute ses propos, il se montre grave. »

19.10. Zixia : « L'Homme Noble se montre Sincère, ensuite seulement il peut encourager son peuple au travail ; mais s'il ne l'est pas, le peuple estime qu'il le tyrannise. L'Homme Noble se montre Sincère, ensuite seulement il peut exprimer des remontrances ; mais, s'il ne l'est pas, ce sera ressenti comme de la calomnie. »

19.11. Zixia : « La grande Vertu ne transgresse aucune barrière, la petite Vertu le peut. »

19.12. Ziyou * dit : « Les disciples et petits assistants de Zixia sont capables de laver et de balayer, de recevoir et de répondre, de s'avancer et de se retirer : ça, ce sont les branches [1]. Quant à la racine [1], elle n'existe pas, pourquoi ? » Quand Zixia fut au courant de ceci, il rétorqua : « Hi ! Ziyou commet une erreur ! Dans la Voie de l'Homme Noble, que transmettra-t-on d'abord, de quoi se fatiguera-t-on en dernier ? On peut comparer cela aux plantes et aux arbres : on les distingue selon leurs différences. Comment la Voie de l'Homme Noble pourrait-elle se tromper ? Du début à la fin, seul un Éminent peut la parcourir ! »

19.13. Zixia : « Qui a excellé en exerçant une fonction publique, peut Étudier ; qui a excellé dans l'Étude, peut exercer une fonction publique. »

1. mo : « branche, extrémité », par extension : « point secondaire » ; ben : « racine, tronc », par extension : « base, source, origine, point fondamental ».

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

19.14. Ziyou : « En deuil, on doit exprimer de la tristesse, pas plus. »

19.15. Ziyou : « Mon ami Zizhang aime la difficulté [1] et pourtant il n'a pas encore atteint la Vertu d'Humanité. »

19.16. Maître Zeng * dit : « Il est majestueux ce Zizhang ; bien difficile de se réunir avec lui pour pratiquer la Vertu d'Humanité. »

19.17. Maître Zeng « J'ai entendu le Maître dire ceci : "L'homme qui n'a pas encore été au bout de lui-même l'atteindra nécessairement au décès de ses parents !" »

19.18. Maître Zeng « J'ai entendu le Maître dire ceci : "On peut être capable de la Piété Filiale • de Meng Zhuangzi [2], mais il est bien difficile d'être capable, comme lui, de ne pas changer les Ministres et le gouvernement de son père". »

19.19. Le chef du clan Meng [15] fit nommer Yang Fu chef des juges ; celui-ci interrogea Maître Zeng à ce propos. Maître Zeng lui répondit : « Les supérieurs

1. nan neng. Ces deux idéogrammes font partie, en chinois moderne, d'une expression en quatre caractères : nan neng ke gui « difficile à réaliser et digne d'être loué ». Ceci implique une allusion à un talent, à des capacités rares ou remarquables. Le texte en chinois classique est plus elliptique mais sous-entend une idée identique : se frotter à ce qui est difficile entraîne une grande exigence intellectuelle et de gros efforts, donc de hautes capacités pour obtenir un résultat hors du commun.
2. Meng Zhuangzi : dafu [18] du pays de Lu, fils de Meng Xianzi.

ont perdu la Voie, le peuple se relâche depuis longtemps ; si vous obtenez la réalité des faits, ayez pitié et soyez compatissant mais ne vous réjouissez pas. »

19.20. Zigong * dit : « La méchanceté de Zhoù [1] ne fut pas si excessive, c'est pourquoi l'Homme Noble redoute de descendre le courant [2] : tous les miasmes Sous le Ciel [56] y convergent. »

19.21. Zigong : « Les erreurs de l'Homme Noble sont semblables aux éclipses du soleil et de la lune : tout le monde voit lorsqu'il se trompe, tout le monde le regarde avec respect lorsqu'il se modifie. »

19.22. Gongsun Chao [3] de Wei questionna Zigong : « Où le Maître Étudia-t-il ? » Zigong : « La Voie de Wen et de Wu [64] n'a jamais failli et vit encore parmi les Hommes. Les Éminents en connaissent une grande part ; ceux qui ne le sont pas, une petite. Il n'y a personne d'entre eux qui ne possède la Voie de Wen et de Wu : où le Maître n'aurait-il eu la possibilité d'Étudier ? Qu'aurait-il eu besoin d'un Maître à titre constant ? »

19.23. Shusun Wushu [4] dit aux dafu [18] de la Cour : « Zigong est plus Éminent que Zhongni [5]. » Zifu

1. Cf. 18.1.
2. xia liu : « s'écouler, cours inférieur d'une rivière », par extension : « descendre dans la corruption et l'immoralité. »
3. On ignore tout de ce personnage.
4. Dafu du pays de Lu.
5. Rappelons qu'il s'agit du Maître.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Jingbo [1] en fit part à Zigong. Celui-ci répondit : « Comparons avec la muraille d'un palais. Mon mur atteint la hauteur d'une épaule, on peut, d'un regard furtif, apercevoir la bonne qualité de ma maison. Le mur du Maître atteint plusieurs ren [2], on ne peut trouver la porte et entrer, ni voir l'élégance du Temple des Ancêtres et la richesse des cent demeures officielles. Ceux qui trouvent la porte sont peu nombreux. Ce que déclare Shusun Wushu n'est-il pas approprié ? »

19.24. Shusun Wushu calomniait le Maître. Zigong dit : « Sans importance ! Le Maître ne peut être diffamé. Les autres Éminents sont des collines que l'on peut franchir. Le Maître est comme le soleil et la lune : on ne le dépasse pas. Les personnes qui désireraient s'en séparer offenseraient-elles le soleil et la lune ? Elles n'ont seulement pas connaissance de la mesure. »

19.25. Ziqin [3] dit à Zigong : « Vous êtes fort respectueux, comment serait-il possible que le Maître soit plus Éminent que vous ? » Zigong répondit : « Une seule parole permet à l'Homme Noble de montrer ce qu'il sait [4], une seule parole ce qu'il ne sait pas. Une parole ne peut jamais ne pas être circonspecte. Il est impossible d'atteindre le Maître, de même il est impossible de gravir un escalier pour parvenir au Ciel •. Si le Maître avait obtenu la direction de l'État ou d'une famille, on aurait dit : "Il les fait se tenir debout et ils le sont, leur montre la Voie et ils avancent, leur apporte la pacification et ils le rejoignent, les fait se mettre en mouvement et ils s'exécutent en harmonie. Durant sa vie, on l'honora ; à sa mort, on s'afflige." Ainsi, comment pourrait-on l'atteindre ? »

1. Dafu du pays de Lu, cf. 14.36.
2. Le ren équivalait à la taille moyenne d'un être humain, soit sept ou huit chi [pour le chi, cf. note [28]].
3. Cf. 1.10.
4. zhi. Il serait aussi possible de comprendre « sagesse ».

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

CHAPITRE XX

20.1. Yao [93] dit : « Ah !... Shun [57] ! La succession du Ciel • repose en votre personne et vous dirigez avec justesse le Milieu. Si les Quatre Mers dépérissent, les faveurs du Ciel s'achèveront pour l'éternité [1]. » Shun remit aussi le mandat à Yu [54].

Tang [20] dit : « Moi, Li, petit enfant, j'ose employer en sacrifice un taureau de couleur noire et j'ose déclarer devant l'Auguste Empereur : il y a des criminels mais je n'ose les amnistier. Vos sujets ne peuvent rien dissimuler : examinez-les selon votre cœur. Moi-même, si je commets des offenses, qu'elles ne soient pas rejetées sur les dix mille orients [2]. Et si les dix

1. Ce paragraphe et les suivants sont constitués de diverses phrases issues du *Shujing*. Ici, on retrouve par exemple au début les sept caractères tian zhi li shu zai er [ru dans le *Shujing*] gong (« la succession... personne ») ainsi que les quatre caractères tian lu yong zhong (« les faveurs... éternité »), dans le chapitre Da Yu mo « Desseins de Yu le Grand ».

Rappelons que les Quatre Mers (ou, plus précisément : l'intérieur des Quatre Mers) est une allusion à la Chine et au monde connu.

2. C'est-à-dire tous les habitants de tous les lieux à travers la Chine.

mille orients commettent des offenses, qu'elles soient rejetées sur ma propre personne.

La Dynastie Zhou offrit de grandes gratifications et les Hommes bons s'enrichirent. Wu [64] : « Bien que je sois apparenté aux Zhou, cela ne vaut pas des Hommes de Vertu d'Humanité •. Si le peuple est dans l'erreur, que cela se répercute sur moi seul. »

Il fut attentif aux poids et mesures, examina les lois, remit à l'honneur les charges officielles supprimées : aux quatre orients, le gouvernement se mit en action. Il fit se relever les Royaumes exterminés, se perpétuer les générations interrompues, éleva en grade les personnes dans la retraite : Sous le Ciel [56], tous lui accordèrent leur cœur.

Le plus important : le peuple, la nourriture, le deuil, les sacrifices.

Par la magnanimité, il se concilia les populations ; par la Sincérité •, il obtint la confiance du peuple : par la vivacité d'esprit, il réussit son œuvre ; par l'impartialité, il attisa la joie.

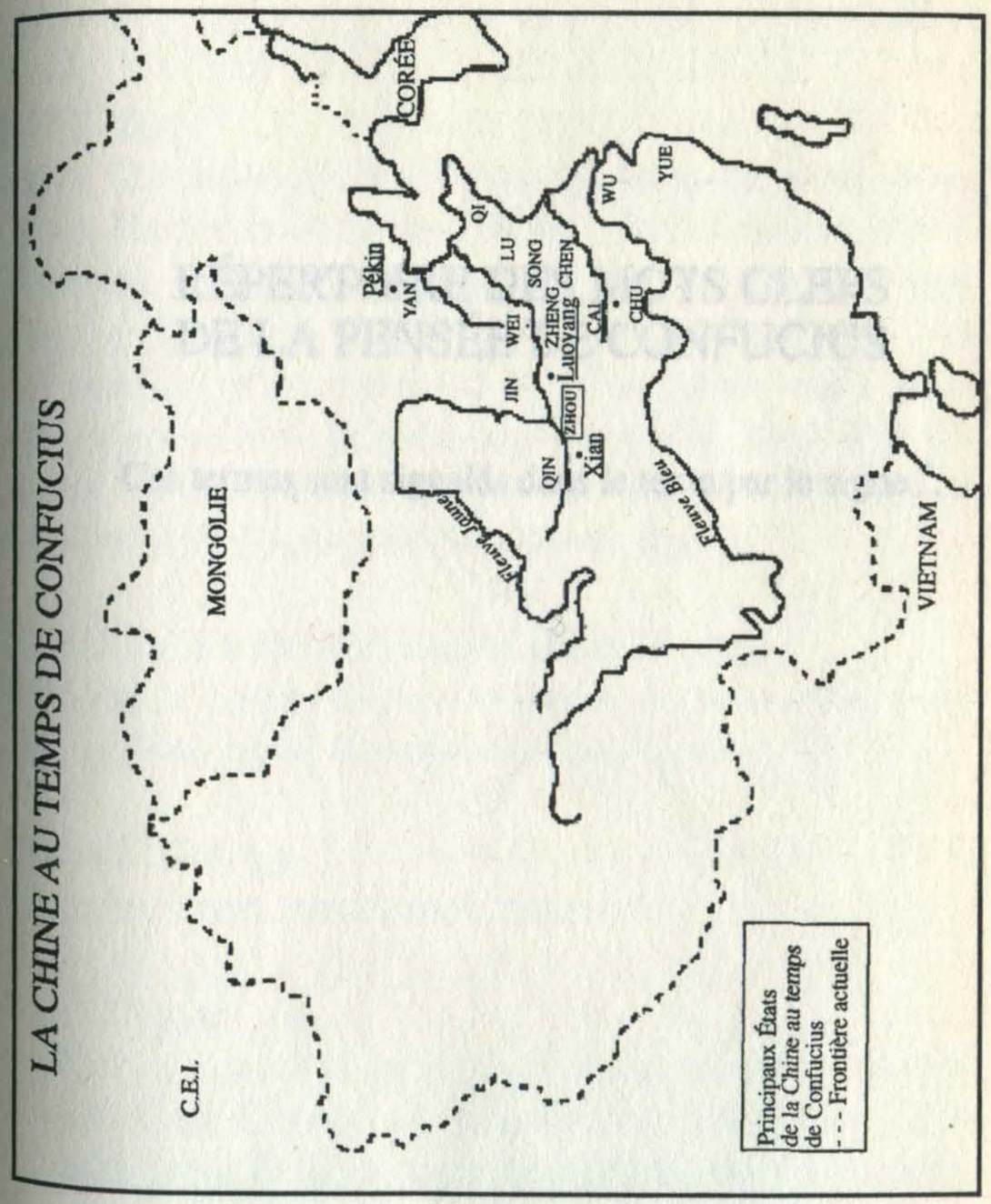
20.2. Zizhang * interrogea Maître Kong : « De quelle manière peut-on exercer le gouvernement avec soin ? » Le Maître : « En respectant les Cinq Perfections et en renonçant aux Quatre Maux, on peut exercer le gouvernement avec soin. » Zizhang : « Qu'est-ce que les Cinq Perfections ? » Le Maître : « L'Homme Noble • est charitable mais non prodigue, encourage au labeur sans qu'on le haïsse, ses désirs ignorent l'avidité, il se montre grandiose mais sans orgueil, majestueux mais non sévère. » Zizhang : « Que signifie : charitable mais non prodigue ? » Le Maître : « Laisser profiter le peuple de ce dont il doit

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

profiter, n'est-ce pas de la charité sans prodigalité ? Choisir d'encourager au labeur à bon escient : suscitera-t-on de la haine ? Désirer la Vertu d'Humanité et l'obtenir : connaîtra-t-on encore l'avidité ? L'Homme Noble, qu'il y ait peu ou beaucoup de personnes et que leur influence soit petite ou grande, n'ose rien dédaigner : n'est-il pas ainsi grandiose et sans orgueil ? L'Homme Noble porte correctement vêtements et chapeau. Son regard est empreint de respect. Quand on le contemple de loin, il en impose et intimide : n'est-il pas majestueux et non sévère ? » Zizhang : « Que signifie : Quatre Maux ? » Le Maître : « Refuser d'enseigner mais se livrer à la tuerie n'est autre que de la cruauté ; exiger un résultat sans prévenir, c'est de la violence oppressive ; ordonner avec lenteur mais vouloir une échéance fixe c'est de la fourberie ; avec les autres, se montrer avare dans un rendu c'est du fonctionnariat. »

20.3. Le Maître : « Qui ne connaît le décret [1], ne saurait devenir un Homme Noble. Qui ne connaît les Rites • ne saurait se tenir. Qui ne connaît les mots, ne saurait connaître les Hommes. »

1. ming : allusion au destin et au Décret du Ciel •.



Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

RÉPERTOIRE DES MOTS CLEFS DE LA PENSÉE DE CONFUCIUS

Ces termes sont signalés dans le texte par le signe •.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

CIEL tian
Chez Confucius, le Ciel est une sorte de force abstraite, élargie au sens de Cosmos. On considère généralement Confucius comme un agnostique. Le tian ming « Décret du Ciel » ou « Mandat du Ciel » est une notion peu employée par Confucius mais plus volontiers utilisée par ses successeurs au sens d'institution de la fonction impériale par le Ciel. Chez Confucius, il s'agit plutôt du destin (ming).

CORRECTION/RECTIFICATION zheng
Englobe la notion de se corriger et de se rectifier soi-même. (Voir aussi Rectification des Noms.)

DROITURE zhi
L'homme droit, non courbe, franc.

ÉTUDE xue
Étudier est une des activités vigoureusement recommandées par Confucius. Acquérir un savoir livresque ne suffit pas. Étudier, pour le Maître, est une notion élargie vers la connaissance, léguée par les Anciens, de la tradition (dont les Rites). Étudier signifie aussi la mise en pratique de ces notions.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

HOMME ÉMINENT xian ren
Homme de haute sagesse mais inférieur au Sage.

HOMME INSTRUIT shi
Confucius était lui-même un shi. Il s'agissait d'hommes – le plus souvent de petite noblesse – qui, grâce à leur instruction, trouvaient un emploi auprès de riches familles.

HOMME NOBLE junzi
Littéralement « fils de souverain ». Traduit les termes : « souverain, prince, chef d'État ». Dans la bouche de Confucius, cette expression fait référence à un homme exemplaire, supérieur, qu'il soit issu ou non de la noblesse. Seule compte ici la qualité morale de l'individu.

HOMME DE PEU xiao ren
Sous ce vocable, Confucius désigne l'homme du commun, l'incapable qui ne fait aucun effort pour cultiver des qualités morales. Il s'oppose à l'Homme Noble.

JUSTICE yi
Confucius insiste sur la notion de jugement équitable. L'Homme Noble, de par son expérience, est capable de proférer des paroles empreintes de justice.

LOYAUTÉ zhong
Fidélité, honnêteté, intégrité envers les autres mais aussi face à soi-même.

MUSIQUE yue
Elle fait partie des Rites et est gage d'harmonie. En revanche, Confucius fustige les musiques aux sonorités barbares.

PIÉTÉ FILIALE xiao
Devoir de tout enfant, et en particulier du fils, même adulte, à l'égard de son père et de sa mère. Ce sentiment de Piété Filiale s'étend aux âmes des Ancêtres de la famille à qui les descendants offrent un culte rigoureux du souvenir.

RECTIFICATION DES NOMS zheng ming
Cette notion implique l'idée suivante : ce qui s'énonce clairement et justement est inhérent à l'acte politique. Confucius mentionne souvent ce terme associé en jeu de mots avec un autre idéogramme homophone zheng qui signifie « gouverner ».

RITES li
Les Rites sont indissociables du rituel religieux : sacrifices, Culte des Ancêtres, etc. Confucius étend leur usage à tout instant de la vie civile. Observer les Rites dans la vie quotidienne est un gage de bonne relation sociale, de tenue extérieure, de politesse. Au temps de Confucius, bon nombre de Rites étaient tombés en désuétude. Le Maître effectua des recherches historiques afin de retrouver ces Rites appliqués durant le règne des Sages-Rois du lointain Âge d'Or. Il s'en fit le chantre. Toutefois, il ne s'agit jamais d'appliquer des Rites sans en comprendre le sens : le fond d'abord, la forme ensuite.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

SAGE sheng ren
Celui qui rassemble toutes les qualités : l'homme le plus parfait qui soit. (À noter que la sagesse peut s'énoncer par le terme zhi qui signifie aussi « savoir ».)

SINCÉRITÉ xin
Bonne foi. Fidélité à un engagement. Parole tenue.

VERTU de
Ne doit pas être compris au sens occidental du terme en tant que contraire du vice. La Vertu à laquelle se réfère Confucius est une qualité que possède notamment le souverain parfait. Par son attitude exemplaire, la Vertu de chef de l'État rayonne sur ses sujets, assurant ainsi la prospérité et le bien-être de son royaume.

VERTU D'HUMANITÉ ren
Bonté, humanisme, sollicitude envers les autres êtres humains.

VOIE dao (en transcription française : tao)
Idéogramme identique à celui utilisée dans le Taoïsme. Chez Confucius, la Voie désigne exclusivement la Voie tracée par les Sages-Rois du passé. Une Voie de sagesse, malheureusement perdue par les générations postérieures. Confucius exhorte ses contemporains à la retrouver et à s'y conformer.

TABLEAU DES DYNASTIES DE L'ANTIQUITÉ CHINOISE

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Période légendaire :

Trois Augustes : Fuxi / Nüwa [1] / Shennong.
Cinq Empereurs : Huangdi / Zhuanxu / Ku / Yao / Shun.

Dynastie Xia :

– 2207 / – 1766.
Créée par Yu le Grand.

Dynastie Shang / Yin :

– 1765 / – 1122.
Établie par Tang le Victorieux.
Plusieurs capitales successives.

1. Épouse et sœur de Fuxi.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Dynastie Zhou :

– 1121 / – 221.

– Zhou Occidentaux – 1121 / – 771
Fondée par le Roi Wu (et son père Wen).
Capitale à Hao / Feng (près de l'actuelle Xian).

– Zhou Orientaux – 770 / – 222
La capitale est déplacée à l'est, à Luo (actuelle Luoyang) par le Roi Ping.

a) Période dite des « Printemps et Automnes » *(Chunqiu)*
– 722 / – 481
b) Période dite des « Royaumes Combattants » *(Zhanguo)*
– 453 / – 222

Dynastie Qin :

– 221 / – 207.
Unification de la Chine par le Roi du pays de Qin, qui prend le nom de Qin Shihuangdi et devient Empereur.
Capitale à Xianyang (actuelle Xian).

Dynastie des Han Antérieurs :

– 206 / + 8.
Instituée par Liu Bang (Gaozu).
Capitale : Chang'an (actuelle Xian).

Dynastie Xin :

+ 9 / + 25.
Usurpation de Wang Mang.
Capitale : Chang'an.

Dynastie des Han Postérieurs :

+ 25 / + 220.
Rétablie par Guangwudi.
Capitale : Luoyang.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

CHEN, Jingpan, *Confucius As a Teacher*, Pékin, Foreign Languages Press, 1990.

COLLECTIF, *Zhongguo Ru Xue Cidian*, Shenyang, Liaoning renmin chubanshe, 1989.

COLLECTIF, *Baihua Si Shu*, Xian, San Qin chubanshe, 1990.

DO-DINH, Pierre, *Confucius et l'humanisme chinois*, Paris, Seuil, 1958.

ÉTIEMBLE, *Confucius*, Paris, Gallimard, 1986.

FANG, Thomé H., *Chinese Philosophy : its Spirit and its Development*, Taipei, Linking Publishing Co., Ltd., 1981.

FUNG, Yulan, *A History of Chinese Philosophy*, Princeton University Press (1931), 1983.

KALTENMARK, Max, *La Philosophie chinoise*, Paris, PUF, Que sais-je, 1972.

MUNRO, Donald J., *Images of Human Nature*, Princeton University Press, 1988.

SIMA, Qian, *Shiji*, Pékin, Zhonghua shuju chuban, 1982, 10 volumes.

SOOTHILL, W.E., *Les Trois Religions de la Chine : Confuciisme, Bouddhisme, Taoïsme*, Paris, Payot, 1946.

L. Eul sou YOUN, *Confucius, sa vie, son œuvre, sa doctrine*, Paris, Maisonneuve, 1948.

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 11
Avertissement de la traductrice 19

I : Biographie de Confucius (*Shiji*) 21
II : Les Propos de Confucius (*Lunyu*) 79

Carte : la Chine au temps de Confucius 223
Répertoire des mots clefs de la pensée de Confucius 225
Tableau des dynasties de l'Antiquité chinoise 231
Orientation bibliographique 237

Imprimé en France par la Société Nouvelle Firmin-Didot
Dépôt légal : avril 1996
CNE section commerce et industrie Monaco : 19023
N° d'impression : 34359

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

« L'Homme de Sagesse aime l'eau, l'Homme de Vertu d'Humanité aime la montagne. L'Homme de Sagesse est en mouvement, l'Homme de Vertu d'Humanité en repos. L'Homme de Sagesse se réjouit, l'Homme de Vertu d'Humanité vit longtemps. »

Les Occidentaux voient en Confucius un philosophe, parangon du mystérieux sage oriental. Les Chinois entretiennent avec lui une relation plus ambiguë. Ils savent que son honnêteté, sa droiture, son goût de l'étude riment avec tradition, respect de la hiérarchie sociale, obéissance.
Confucius naît en 551 avant notre ère, à un moment crucial de l'histoire chinoise : la dynastie régnante, celle des Zhou, décline lentement ; la puissance grandissante des potentats locaux provoque intrigues, trahisons et tueries. Doté d'une grande maturité, Confucius se fixe très tôt un objectif : changer le monde.
Deux cent cinquante ans plus tard, la doctrine issue de ses pensées se met en place pour servir la classe dirigeante.
Cet ouvrage, en proposant d'une part une biographie du Maître – rédigée il y a deux mille ans par Sima Qian – et d'autre part une traduction intégrale de la base de sa doctrine, rappelle au lecteur qu'au-delà des événements et des interprétations, l'œuvre de Confucius est universelle.

Spécialisée dans l'histoire, l'art et la philosophie de la Chine ancienne, Eulalie Steens est l'auteur de plusieurs ouvrages : L'Astrologie chinoise, La Chine antique, Le Livre de la sagesse zen.

Traduit du chinois et présenté par Eulalie Steens.

944 712 3 99 F
ISBN 2 268 02274 9

ATELIER SACHA KLEINBERG - PHOTO : SAGE CHINOIS
Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert